HAL
open science

Étude contrastive du lexique verbal causatif français et thaï

Panupan Junfeung

To cite this version:

Panupan Junfeung. Étude contrastive du lexique verbal causatif français et thaï . Sciences de l'Homme et Société. 2017. dumas-01568643

HAL Id: dumas-01568643

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01568643v1

Submitted on 25 Jul 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Étude contrastive du lexique verbal causatif français et thaï

JUNFEUNG
Panupan

Sous la direction de Mme Iva NOVAKOVA

Laboratoire : Linguistique et didactique des langues étrangères et maternelles (LIDILEM)

UFR LLASIC
Département Sciences du Langage et Français Langue Etrangère - FLE
Section Sciences du Langage

Mémoire de master 2 recherche - 20 crédits – Sciences du langage

Spécialité : linguistique

Année universitaire 2016-2017

Étude contrastive du lexique verbal causatif français et thaï

JUNFEUNG
Panupan

Sous la direction de Mme Iva NOVAKOVA

Laboratoire : Linguistique et didactique des langues étrangères et maternelles (LIDILEM)

UFR LLASIC
Département Sciences du Langage et Français Langue Etrangère - FLE
Section Sciences du Langage

Mémoire de master 2 recherche - 20 crédits – Sciences du langage

Spécialité : linguistique

Année universitaire 2016-2017

Remerciements

J'ai un grand plaisir à dédier ces premières pages pour remercier tous ceux qui m'ont tant apporté pour la réalisation de ce mémoire.

Ma gratitude va avant tout à Mme Iva NOVAKOVA, ma directrice de mémoire, non seulement pour son encadrement, mais aussi pour sa patience et sa compréhension. Ses commentaires, remarques et critiques m'ont toujours fait progresser. Sans elle mon mémoire n'aurait pas pu voir le jour. Je la remercie infiniment.

Aussi, je voudrais remercier chaleureusement Mme Mariarosaria GIANNINOTO qui a accepté de faire partie du jury de la soutenance de mon mémoire et aussi ma tutrice de stage au laboratoire LIDILEM depuis le 1er avril jusqu'au 31 mai 2017.

Je suis reconnaissant envers l'Ambassade de France en Thaïlande qui m'a accordé une bourse d'étude en France. Plus particulièrement, je remercie Mme Delphine DERNIAUX, Attachée de Coopération pour le Français, qui m'a offert une très bonne opportunité tant dans ma vie académique que dans ma vie professionnelle et que j'ai toujours trouvée à l'écoute. Mes remerciements vont également à Mme Vipha SUCHINAI-BERVAS, Assistante Linguistique, qui m'a toujours soutenu et donné de bons conseils.

Je tiens à remercier le département du français de la faculté des Lettres de l'Université Silpakorn qui m'a assuré un poste d'enseignant de français et qui m'a attribué une bourse cette année. J'adresse mes plus sincères remerciements à Mme Ratchadaporn RITTICHAN et Mlle Jirawan KIATPHOTHA, mes futures collègues, qui ont eu confiance en moi.

Je voudrais aussi exprimer ma reconnaissance à Mme Éliane BURNET, pour sa disponibilité à lire, relire, commenter, et corriger mon mémoire malgré la fatigue; ainsi que pour ses qualités humaines dont elle a fait preuve envers moi et qui m'ont énormément touché.

Je dois beaucoup à mes amis thaïlandais à Grenoble : Mlle Ratthapat CHAROENWUTIPONG, Mlle Julalak KANSONTEIA, M Chaowanan KHUNDAM et Mlle Nicha YAMLAMAI, qui m'ont vivement encouragé, donné de l'énergie, des rires et des sourires.

De même, j'adresse mes remerciements à tous mes professeurs qui m'ont apporté des précieuses connaissances; à tous mes camarades du master 2 linguistique promotion

2016/2017, notamment Marine FERRAND, qui a toujours été généreuse et sans qui je n’aurais pas pu, non sans peine, finir mes études.

Je remercie également mes amis Mlle Léa MOUTON, Mlle Annalisa PARONI et M Quentin RENOT avec lesquels j'ai été content de me lier d’amitié. Merci pour tous les bons moments qu’on a passés ensemble.

Sans tous les membres de ma famille, rien n’aurait pu être réalisé. Je tiens à exprimer ma gratitude à mon père et ma mère qui travaillaient toujours dur pour moi et qui m’ont promis à un bon avenir. Je ne peux finir cette page sans mentionner mon frère et ma sœur qui ont attendu mon retour et mon succès. Merci à vous pour vos encouragements constants !

Panupan JUNFEUNG

UNIVERSITÉ Grenoble Alpes

Déclaration anti-plagiat
Document **à scanner** après signature
et **à intégrer** au mémoire électronique

DÉCLARATION

1. Ce travail est le fruit d'un travail personnel et constitue un document original.
2. Je sais que prétendre être l'auteur d'un travail écrit par une autre personne est une pratique sévèrement sanctionnée par la loi.
3. Personne d'autre que moi n'a le droit de faire valoir ce travail, en totalité ou en partie, comme le sien.
4. Les propos repris mot à mot à d'autres auteurs figurent entre guillemets (citations).
5. Les écrits sur lesquels je m'appuie dans ce mémoire sont systématiquement référencés selon un système de renvoi bibliographique clair et précis.

NOM : JUNFEUNG

PRENOM : Panupan

DATE : 4 juillet 2017 SIGNATURE : [redacted]

Sommaire

Introduction 6
Partie 1 - CONSIDÉRATIONS THÉORIQUES 10
CHAPITRE 1. REMARQUES PRELIMINAIRES 11
1. NOTION DE CAUSE (APPROCHE CONCEPTUELLE) 11
2. CAUSE EN LANGUE (APPROCHE LINGUISTIQUE) 14
3. DIVERSITE DES MOYENS D'EXPRESSION DE LA CAUSE PROPOSEE SELON NAZARENKO (2000) 17
4. PRECISIONS TERMINOLOGIQUES 19
CHAPITRE 2. LEXIQUE VERBAL CAUSATIF 20
1. DESCRIPTIONS LINGUISTIQUES DU LEXIQUE VERBAL CAUSATIF 20
2. LEXIQUE VERBAL CAUSATIF EN FRANÇAIS 28
3. LEXIQUE VERBAL CAUSATIF EN THAÏ 32
Partie 2 - DÉMARCHES MÉTHODOLOGIQUES 47
CHAPITRE 3. APPROCHES D'ANALYSE : APPROCHES CONTRASTIVES 48
1. DEFINITION ET QUELQUES JALONS HISTORIQUES 48
2. STRATEGIES DES APPROCHES CONTRASTIVES 49
CHAPITRE 4. CORPUS ET METHODOLOGIES 50
1. CONSTITUTION DU CORPUS 50
2. COLLECTE DES DONNEES 53
3. PRESENTATION DE L'EXEMPLE 55
Partie 3 - RESULTATS ET ANALYSES 58
CHAPITRE 5. RESULTATS 59
1. RESULTATS DU TRAITEMENT DES DONNEES 59
2. REMARQUES STATISTIQUES SUR LES RESULTATS 64
CHAPITRE 6. ANALYSE CONTRASTIVE DU LEXIQUE VERBAL CAUSATIF EN FRANÇAIS ET EN THAÏ 66
1. ÉQUIVALENTS FONCTIONNELS EN THAÏ DU LEXIQUE VERBAL CAUSATIF FRANÇAIS 66
2. ÉQUIVALENTS FONCTIONNELS EN FRANÇAIS DU LEXIQUE VERBAL CAUSATIF THAÏ 87
3. ÉVENTAILS DES EQUIVALENTS FONCTIONNELS 101
Conclusion 105
Bibliographie 107

Introduction

L'Homme cherche toujours à répondre aux questionnements, à ce dont il doute. L'événement *cause* constitue un point de départ vers d'autres événements qui se produisent dans le monde. La cause s'avère souvent être la réponse des questionnements de l'Homme. Les réflexions de Gross et *al.* (2009 : 1) vont dans le même sens : « la cause est une composante essentielle de notre représentation du monde et constitue le fondement de la plupart de nos actions ». Les questionnements ont pour objectif de déterminer des causes, mais aussi d'identifier des liens causaux de manière à mettre en exergue le fait que le monde n'est pas un pur chaos et que dans la séquence des événements, il existe une certaine logique. Comme dans d'autres domaines, la causalité peut également être considérée comme une notion linguistique. Afin de définir conceptuellement la causalité, notamment pour décrire cette notion, la langue et les outils fournis par la linguistique sont utilisés. Le recours à la question introduite par *Pourquoi* peut fournir des explications linguistiques par rapport à l'enchaînement des événements, à travers différentes expressions du discours.

La causalité peut se manifester par divers moyens linguistiques. Pour exprimer la cause, des linguistes tels que Nazarenko (2000), Gross & Nazarenko (2004), Anscombre (1984) et Hamon (2006) observent que de nombreux manuels scolaires du français admettent la notion de causalité à travers l'usage grammatical des connecteurs logiques de cause (prépositions : *à cause de, grâce à, étant donné, faute de;* des conjonctions : *parce que, puisque, car, du fait que*). Toutefois, à l'heure actuelle, les analyses des verbes causatifs ainsi que des constructions causales comme le prédicat complexe font l'objet de nombreuses études (Jackiewicz 1998, 1999, Gross et *al.* 2009 et Diwersy & François 2011). De plus, l'échelle de compacité de Dixon (2000) propose une hiérarchisation des mécanismes causatifs d'après un axe qui va du plus compact au moins compact, à savoir le continuum de la forme synthétique à la syntaxe analytique. Le lexique verbal causatif se classe en premier, et est considéré comme le plus compact. Les procédés morphologiques, comme des suffixes causatifs *–iser* et *–ifier*, se trouvent au deuxième palier sur cette échelle. Le prédicat complexe *faire + Vinf* se retrouve au troisième palier de compacité. Cette échelle de compacité se termine par des constructions périphrastiques causatives qui sont les mécanismes causatifs les moins compacts d'après Dixon (2000). Pour notre étude, allons nous concentrer sur le lexique verbal causatif de deux langues : le français (*langue seconde*) et le thaï (*langue maternelle*).

Notre travail est consacré à la comparaison entre le lexique verbal causatif français et ses équivalents fonctionnels en thaï, ainsi qu'à l'étude du lexique verbal causatif thaï et ses équivalents fonctionnels en français. Ces deux analyses s'appuyeront sur un corpus bilingue littéraire français-thaï, composé de deux romans français et de deux romans thaïs ainsi que de leur traduction. Notre recherche a pour but d'établir un éventail d'équivalents fonctionnels dans les deux langues étudiées. L'objectif est double : en s'inscrivant dans une démarche contrastive entre deux systèmes linguistiques différents, ce travail cherche à établir les similitudes et les différences entre le français et le thaï ; en s'inscrivant dans les domaines de la syntaxe et la sémantique, notre analyse permettrait de mieux appréhender le fonctionnement des verbes causatifs dans les deux langues.

D'une part, nous nous interrogeons sur les différents mécanismes causatifs dans les deux langues comparées : sont-ils proches ou éloignés ? En effet, étant une langue isolante, le thaïlandais, familièrement appelé thaï[1] se caractérise par l'invariabilité des mots alors que le français est typologiquement une langue flexionnelle. Notre étude est basée sur deux corpus parallèles permettant d'établir des équivalents fonctionnels du lexique verbal causatif français en thaï et inversement. Nous aurons donc pour objectif d'établir la correspondance du lexique verbal causatif et ses équivalents fonctionnels comme différents moyens d'expression de la cause pour les deux langues.

D'autre part, en tant qu'apprenant thaïlandais de français et futur enseignant de français, il nous paraît intéressant de travailler dans une perspective contrastive pour les raisons suivantes. Du point de vue de la didactique du FLE, en Thaïlande, le français occupe une place importante dans l'apprentissage tant aux lycées qu'aux universités, c'est même une des langues étrangères les plus apprises parmi d'autres langues : l'anglais, l'allemand, le chinois, le japonais, le coréen, entre autres. Les verbes causatifs français ne sont pas toujours rendus en thaï par des verbes causatifs. De plus, le français dispose de la construction factitive *faire + Vinf*. Cette structure inexistante en thaï a été également étudié dans notre mémoire de Master 1 (Junfeung, 2016). La différence entre les langues entraîne souvent des problèmes chez les apprenants des langues étrangères, non seulement sur le plan grammatical, mais aussi sur le plan conceptuel. Les réflexions d'Apavatcharut (1982 : 2) soulignent l'importance des études contrastives : « Le thaï n'a jamais possédé une description grammaticale propre de la structure de sa langue. Tous les manuels de

[1] Nous signalons que deux mots *thaï* et *thaïlandais* sont synonymiques. De façon légitime, ces deux mots peuvent donc être exploités l'un comme l'autre.

grammaires sont des calques de grammaires soit européennes, soit palies[2]. Ceci ne correspond pas du tout au système de leur langue. ». En prenant l'échantillon d'exemples du lexique verbal causatif, nous pourrons mieux comprendre comment fonctionne la correspondance entre deux langues à la grammaire différente. Cette étude du lexique causatif des deux langues peut faciliter l'enseignement/apprentissage du français pour les Thaïlandais.

Ce mémoire est organisé en trois parties.

La partie 1, composée de deux chapitres, est consacrée aux considérations théoriques. Dans *le chapitre 1*, nous développerons des remarques préliminaires sur la notion de *cause* où se croisent les approches notionnelles et linguistiques dans l'intention de définir la notion de *cause*. Nous exposerons ensuite la diversité des moyens d'expression de la cause proposée par Nazarenko (2000) ainsi que les précisions terminologiques relatives à la cause. Le *chapitre 2* est entièrement consacré au lexique verbal causatif que nous exploiterons dans les analyses. Nous décrirons le lexique verbal causatif pour les deux langues mises en contraste en adoptant des points de vue syntaxiques et sémantiques.

La partie 2 présentera nos démarches méthodologiques en deux chapitres. *Le chapitre 3* exposera les étapes de l'analyse contrastive empruntées à Dantchev (1990). Nous exposerons ensuite dans *le chapitre 4* la constitution de notre corpus, puis des méthodes de recueil et traitement des données. Ce chapitre se terminera par l'explication du mode d'exposition des exemples qui seront utilisés.

La partie 3 est consacrée à l'analyse des données issues de nos corpus, la partie centrale de cette recherche. Plus précisément, nous présenterons, dans *le chapitre 5*, les résultats du traitement statistique des données pour appréhender le fonctionnement du lexique verbal causatif et des équivalents dans les deux langues. Ensuite, dans *le chapitre 6*, nous analyserons les équivalents fonctionnels en thaï du lexique verbal causatif français sur le plan syntaxico-sémantique. En second lieu, nous utiliserons les données obtenues

[2] Une langue indo-aryenne moyenne, proche du sanskrit et qui est la langue religieuse du bouddhisme méridional.

dans le corpus de contrôle pour étudier les équivalents fonctionnels en français du lexique verbal causatif thaï. En dernier lieu, à l'issue de nos analyses, nous proposerons une synthèse conclusive et établirons des éventails des équivalents fonctionnels du lexique verbal causatif des deux langues qui permettent de faire une synthèse des résultats de la comparaison du lexique verbal causatif et de ses équivalents fonctionnels, pour le français comme pour le thaï.

Partie 1

-

CONSIDÉRATIONS THÉORIQUES

Chapitre 1. Remarques préliminaires

Dans le premier chapitre, nous présenterons le concept de *cause* dans les différents domaines du savoir afin de mieux le définir. Ensuite, comme notre recherche s'inscrit en linguistique, notamment dans les analyses sémantico-syntaxiques, nous aborderons l'approche linguistique de la cause. Plus précisément, nous allons, par la suite, nous intéresser à la diversité des moyens linguistiques proposée par Nazarenko (2000). Enfin, nous finirons par préciser terminologiquement des mots relatifs à la cause qui permettent de mieux appréhender la problématique de ce travail.

1. Notion de cause (approche conceptuelle)

De la notion de cause se préoccupent, depuis longtemps, diverse disciplines telles que la philosophie, la sociologie, l'économie, la psychologie, la médecine, la linguistique, etc. La métaphysique notamment s'intéresse à la nature de la causalité et aux conditions du jugement/du raisonnement causal. Ceci est une question fréquente à laquelle beaucoup tentent de répondre dans le but de définir précisément cette notion. Selon Dague et *al*. (2004 : 2), ces différentes disciplines concernées, auprès desquelles on s'enquiert comment percevoir la causalité, traitent de l'évolution de la notion de raisonnement causal qui demeure « un élément fondamental de l'Histoire des Sciences ».

Malgré la complexité de cette notion, en s'appuyant sur les nombreuses études qui lui sont consacrées, trois aspects fondamentaux de la notion de cause, permettant d'en cerner les caractéristiques, se dégagent :

1.1. La relation entre deux situations (A cause B)

En philosophie, une chaîne causale est une suite ordonnée d'événements dans laquelle tout événement dans la chaîne provoque le suivant. Hume (1739) s'intéresse aux connexions des relations causales en soulignant que le lien de deux événements dépend de l'expérience et s'insère dans une chaîne causale.

Ainsi, pour tout événement, la cause est à l'origine de l'effet. D'ailleurs, dans une perspective linguistique, J.-P. Desclés et S. Guentcheva (1997 : 8) soulignent que :

> « Par causalité nous entendons un schème qui établit une relation causale entre deux situations Sit1 et Sit2, que ces dernières soient, du point de vue aspectuel, conceptualisées comme des événements, des états ou des processus ».

Autrement dit, la situation **A** (*événement*, *action*, entité *cause*) produit la situation **B** (l'effet).

1.2. Le lien entre la relation causale et le temps

La connexion entre cause et effet s'établit dans le temps. Cette relation temporelle peut être définie de différentes façons. Certains auteurs comme Nazarenko (2000), en s'appuyant sur Hume (1793) considèrent que la cause précède toujours l'effet, qu'il y a un certain intervalle entre le moment où la cause commence à agir et le moment où l'effet apparaît. Il s'agit ici de la « contrainte temporelle » (*idem*, 2000, p.5, p.38). La cause et les relations temporelles sont donc intrinsèquement liées, à savoir que la causalité s'inscrit dans le temps et les événements qu'elle met en relation sont eux-mêmes des objets temporels. L'idée proposée par Nazarenko, à savoir que « la cause précède son effet », contribue à une contrainte forte : « on a du mal à imaginer la cause qui serait postérieure à son effet ». Aussi, pendant un certain temps, la cause et l'effet coexistent. Plus précisément, la cause s'éteint et la conséquence devient, en fin de compte, la cause de quelque chose d'autre et cela à l'infini.

D'autres comme Alexander Spirkin (1983) pensent que ces intervalles se chevauchent partiellement. Il affirme également que la cause et l'effet sont toujours strictement simultanés. D'autres encore soutiennent qu'il est inutile de parler d'une cause déjà existante et donc de prendre effet alors que l'effet n'est pas encore entré dans la sphère de l'existence. Les concepts de *cause* et *effet* sont utilisés autant pour définir des événements simultanés, les événements qui sont contigus à temps, que des événements dont l'effet est né avec la cause. En mettant en relief toutes les configurations dans la relation causale et le temps, nous reprenons en figure 1 un schéma récapitulatif et des exemples donnés par Nazarenko (2000 : 41) :

(1) « Ce n'est pas, dites-vous, parce qu'on aura supprimé ce merveilleux chapeau de gendarme (le circonflexe) sur certaines voyelles que les jeunes réussiront mieux leur insertion professionnelle. »

(2) « Je suis rentré parce que je suis décidé à me mettre au travail. »

(3) « Il mène son enquête à sa façon parce qu'il se méfie de l'histoire telle qu'elle est racontée par les historiens. »

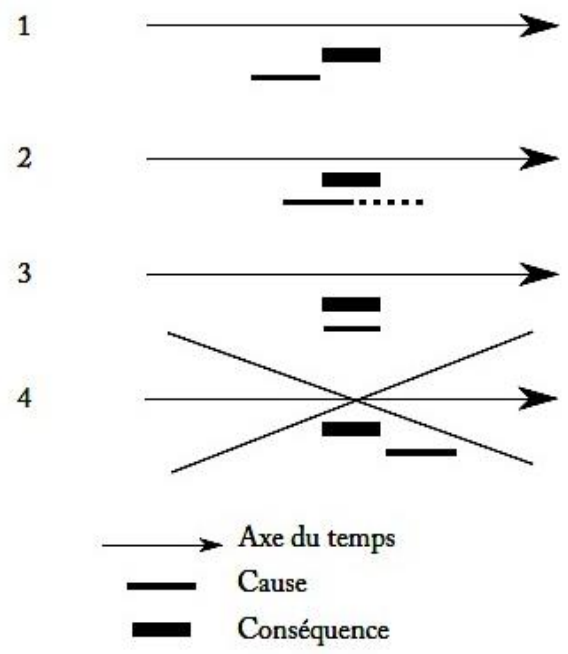


Figure 1 : Contrainte temporelle de Nazarenko (2000)

Les exemples 1-3 correspondent respectivement aux configurations 1-3 comme le montre le schéma ci-dessus. Selon la configuration 1, l'événement *cause* est fortement antérieur à l'événement *effet* tandis que d'après la configuration 2, la cause est antérieure à l'effet et peut aussi perdurer après la réalisation de l'effet. Dans la configuration 3, la cause et l'effet se produisent simultanément. Enfin, comme le montre la configuration 4 : il est impossible que l'événement *effet* précède strictement l'événement *cause*.

1.3. La subjectivité du lien des causes à effets

G. H. von Wright (1973 : 305) déclare que la causalité n'est pas une relation ontologique, mais une relation épistémologique, à savoir qu'il n'existe pas de causalité en soi, mais seulement une « lecture de la réalité, une interprétation des faits » (Nazarenko, 2000, p.6). La question sur la subjectivité de la causalité n'est pas nouvelle et remonte à l'époque antique. Aristote, grand philosophe grec classique, considère dans la *Métaphysique V* que « pour une seule et même chose, il peut y avoir plusieurs causes » et dans la *Physique II* il distingue quatre types différents de causes :

La cause matérielle	la matière ou la substance qui constitue une chose
La cause formelle	l'essence de cette chose
La cause efficiente (motrice)	la cause du changement/ ce qui produit, détruit ou modifie la chose
La cause finale	ce « en vue de quoi » la chose est faite

Figure 2 : Quatre types de cause selon Aristote

En conclusion, selon Nazarenko (2000), la « subjectivité » du lien entre une cause et ses effets dépend aussi « du point de vue, des possibles actions et interprétations » de l'énonciateur. De surcroît, certains linguistes comme Gross & Nazarenko (2004) ou Jackiewicz (1998, 2004) appellent la relation causale « *le fruit de l'interprétation* ».

2. *Cause en langue (approche linguistique)*

A la fin du 20ème siècle, la problématique de la causalité est devenue un sujet très en vogue en linguistique. Puisqu'il paraît difficile de définir conceptuellement la notion de cause, la langue est prise en compte pour ce faire. En effet, toutes les fois où il y a cause, le notionnel et la linguistique sont intimement corrélés. À l'instar de Gross & Nazarenko (2004, p.16), le recours à la question introduite par *Pourquoi ?* peut linguistiquement définir la cause comme réponse, à travers ses différentes expressions en discours.

Quand nous posons la question du *pourquoi* à la phrase « *la communication a été coupée* », considérée comme l'effet, les réponses pourraient être les suivantes :

- *La communication a été coupée parce qu'il n'y avait pas de réseau.*

- *La communication a été coupée car il n'y avait pas de réseau.*

- *Comme il n'y avait pas de réseau, la communication a été coupée.*

Nous relevons ci-dessus la diversité d'expressions de cause en langue (*parce que, car, comme*) légitimement utilisées en discours, ce qui peut prouver que la cause peut être plus ou moins définie linguistiquement.

La causalité existe dans toutes les langues du monde, même si les moyens d'expression sont différents. Les manuels scolaires du français introduisent, dans la plupart des cas, la causalité par des locutions prépositionnelles de cause, comme *grâce à, à cause de, en raison de,* etc. ainsi que par des locutions conjonctives de cause, telles que *parce que, puisque, comme, car* et ainsi de suite. Par ailleurs, la relation entre la cause et le temps

est inscrite dans la langue. Le français dispose par exemple de la concordance du temps – une pure servitude grammaticale selon F. Brunot – qui reflète l'antériorité de la cause par rapport à son effet. Prenons un exemple en français, tiré de l'ouvrage de Nazarenko (2000 : 38) :

(4) Il est devenu historien parce que son père lui avait offert à l'âge de onze ans six volumes d'Alexandre Dumas.

Toutefois, le lien cause-temps peut également être exprimé par « une parataxe causale ». Autrement dit, deux phrases sont liées à un connecteur zéro qui exprime une succession causale.

(5) Luc ne pourra pas participer au tournoi, il s'est cassé le bras droit.

Dans cet exemple de relation causale, la cause et l'effet sont inversés. La parataxe permet facilement les permutations, mais d'un point de vue extralinguistique, la fracture du bras s'est produite avant la conséquence (i.e. Luc ne pourra pas participer au tournoi).

Les linguistes s'interrogent également sur la notion de la cause en langue, en se posant une question comme : « La cause est-elle être considérée comme un des **universaux sémantiques** ? »

Anna Wierzbicka (2006), qui propose une analyse des connecteurs logiques de l'anglais, explique que le connecteur logique de cause *because* (*à cause de* et *parce que*) fait partie des « primitifs conceptuels universaux » qui construisent « la métalangue sémantique naturelle » (la théorie de la MSN). Cette théorie sollicite l'existence de mots universaux indécomposables. Novakova (2007 : 4) ajoute que les équivalents sémantiques exacts dans toutes les langues permettent de « construire toutes les idées humaines, dans tout ce qu'elles ont de plus complexe » (Wierzbicka, 2006 : p.185). Enfin, un vent de contestation vigoureuse souffle : certains linguistes tels que S.Kahane et I.Mel'čuk (2006 : p.251) n'admettent pas que le connecteur logique *because* fasse partie de primitifs sémantiques du langage. De plus, les deux sémantèmes[3] de causation CAUSER 1 et CAUSER 2 sont en réalité décomposables à l'aide de règles sémantico-syntaxiques. Pour cette raison, le CAUSER 1 et le CAUSER 2 ne sont pas aptes à être considérés comme des notions primitives sémantiques (I.Novakova, 2007, p.4) :

[3] Selon Charles Bally, un signe exprimant une idée « purement lexicale », à l'exclusion des « signes grammaticaux », et susceptible de revêtir des formes variées.

CAUSER 1 – *causer non agentif* (≈ être la cause de) – n'est pas une primitive sémantique, mais il est décomposable en fonction de deux sémantèmes plus simples comme *agir* et *entraîner*. Il s'agit donc d'un schéma syntaxique prédicat à trois arguments « X cause Y par Z ». Rappelons l'exemple (6) de ce schéma :

(6) **Les voitures [X]** cause **l'irritation de Zoé [Y]** (par **leur va-et-vient incessant** [Z])[4]

CAUSER 2 – *causer agentif* (≈ être le causateur de) – relève à la fois de la causation agentive (= volontaire) et téléologique (ayant un but).

(7) **Zoé [X]** a causé **la mort [Y]** de la grenouille avec **une fourchette [W] en lui enfonçant [Z]** dans l'œil.

Pour les objectifs lexicographiques, se pose la question suivante : « Est-il légitime de distinguer CAUSER 1 et CAUSER 2 ? ». Puisque S.Kahane et I.Mel'čuk (2006, p.280) montrent que « les verbes, largement majoritaires […] ont deux acceptions, la première basée sur CAUSER 2 et la deuxième sur CAUSER 1 […] », alors la distinction entre CAUSER 1 et CAUSER 2 s'avère être moins légitime.

Pour conclure, nous adhérons à l'idée d'I. Novakova (2007 : 4) : « On ne va pas résoudre aujourd'hui le problème des primitifs sémantiques. Ce qui est incontestable par ailleurs est que les langues offrent une grande diversité des moyens d'expression de la cause ».

[4] Exemple tiré de *Les sémantèmes de causation en français* de S.Kahane et I.Mel'čuk (2006, p.254)

3. *Diversité des moyens d'expression de la cause proposée selon Nazarenko (2000)*

Comme nous l'avons évoqué dans l'introduction, le concept de cause à effet existe depuis l'Antiquité, voire tout au long de l'humanité. L'homme cherche des moyens pour exprimer la causalité à travers des langues. C'est pour cette raison que chacune d'entre elles dispose de moyens linguistiques à travers lesquels les liens causaux s'établissent, à savoir *la causativité*. En français, la causativité selon Nazarenko (2000) fait appel à trois ordres différents :

3.1. Les connecteurs de la cause (au sens large)

Les connecteurs de la cause, en l'occurrence *parce que*, *puisque*, *car*, *comme*, etc. servent à établir des relations entre deux idées, deux faits et expriment la cause, qui peut être la réponse à la question *Pourquoi ?* Voici quelques exemples qui en témoignent :

(8) Certains parents s'inquiètent **parce que** des professeurs sont absents.

(9) Certains parents s'inquiètent **car** des professeurs sont absents.

3.2. Les tournures syntaxiques de la circonstance causale

Nazarenko (2000) se focalise sur l'observation de la grande diversité des tournures syntaxiques véhiculant le sens causatif (subordination, coordination, juxtaposition, participe, etc.) comme les exemples qui suivent ci-dessous :

(10) Je suis agacé ***parce qu'***il est en retard.

(11) Il est en retard ***et*** il m'agace.

(12) Il est en retard **:** je suis agacé.

(13) ***Plus*** il est en retard, ***plus*** il m'agace.

Nous pouvons, d'après ces exemples, observer qu'en (10), la forme syntaxique correspond à la subordination alors qu'en (11) il s'agit de la coordination. De plus, le recours à la juxtaposition en (12) par deux points est aussi rigoureux pour exprimer la causalité. Enfin, en (13) la corrélation suscite toujours une interprétation causale. Même si la forme la plus classique est la subordination comme en (10), cette dernière n'est pas la plus fréquente. Donc, la causalité peut se manifester par diverses tournures syntaxiques.

3.3. Le lexique causal

L'expression de la cause passe aussi par un lexique spécifique, à savoir les substantifs, les verbes, les adjectifs et les adverbes.

- Les **substantifs** : raison, motif, mobile, motivation, prétexte, cause, rôle, facteur, origine, naissance, point de départ, impulsion, etc.
- Les **adjectifs** et les **adverbes** : (classes peu fournies moins spécifiques) incitateur, générateur, responsable, coupable, fautif, nécessaire, efficace ; nécessairement, efficacement, sciemment, délibérément (l'attitude de l'énonciateur).
- Les **verbes** : la relation de la cause s'exprime le plus souvent à travers le lexique verbal. Selon Novakova (2007 : 7), « La causativité peut être définie comme une opération linguistique sur la valence verbale qui consiste à introduire à l'aide de marqueurs morphosyntaxiques spécifiques (causatifs), un argument supplémentaire qui a la fonction syntaxique de sujet et le rôle sémantique de causateur. ». De ce fait, nous établissons et présentons différents mécanismes causatifs en français d'après l'échelle de compacité (*scale of compactness*) de Dixon (2000).

	Type de mécanisme
Plus compact	**L** – Lexical (*causer*, *provoquer*, *entraîner*)
↕	**M** – Morphologique (*solid**ifier***, *concrét**iser***)
	CP – Prédicat complexe (faire + Vinf : *faire voir*)
Moins compact	**P** – Constructions périphrastiques (V autre que faire et modal + Vinf : *amener*, *inciter*, *obliger qqn à Vinf*)

Figure 3 : L'échelle de compacité de Dixon (2000)

Ces différents types de mécanismes causatifs se répartissent selon un axe qui va du plus compact au moins compact du point de vue morphosyntaxique : le mécanisme lexical (**L**), le mécanisme morphologique (**M**), le prédicat complexe (**CP**) et la périphrase moins grammaticalisée (**P**). Cette échelle facilite l'étude contrastive de la causativité puisque les langues peuvent disposent de plusieurs moyens d'expression de la cause qui s'échelonnent entre le lexique verbal et la syntaxe analytique.

4. Précisions terminologiques

La terminologie de la cause dans de multiples études en linguistique nous paraît problématique. En effet, comme l'a constaté Jackiewicz (1998 : 62), il existe de très nombreuses définitions et classifications, mais il manque toujours une « définition opératoire de la notion de cause. ». Même si elle reste opérationnelle : « elle fonctionne globalement comme une notion préthéorique, largement intuitive. Son vocabulaire courant est imprécis, et sa terminologie employée en linguistique (cause, causation, causalité, causativité, verbe causatif, construction causative, …) paraît souvent floue et mouvante d'une théorie à l'autre. ».

Il convient néanmoins de préciser, avant de passer à la méthodologie et à l'analyse, quelques notions terminologiques de la cause que nous privilégions dans la réalisation de ce travail :

1. **Cause** : la situation **A** qui produit l'événement **B** (= l'effet)
2. **Causalité** : la relation de cause à effet (A. Nazarenko, 2000 : 155)
3. **Causativité** : les moyens linguistiques d'expression de la causalité
4. **Causateur** : l'agent qui déclenche le procès.
5. **Causataire** : le deuxième agent, impliqué dans le procès, qui subit ou effectue un procès au profit du premier agent.

Chapitre 2. Lexique verbal causatif

Comme nous l'avons évoqué précédemment, chaque langue dispose de moyens linguistiques spécifiques de l'expression de la cause. Le mécanisme lexical semble être considéré comme le plus compact (cf. l'échelle de compacité de Dixon), le plus fréquent par rapport à d'autres mécanismes. Ce chapitre 2 portera, d'une part, sur les descriptions linguistiques du lexique verbal causatif et, d'autre part, sur l'analyse du lexique verbal causatif en deux langues typologiquement différentes – le français et le thaï.

1. Descriptions linguistiques du lexique verbal causatif

Avant de confronter de multiples verbes que nous appelons *lexique verbal causatif* en français et en thaï, il est préférable de décrire linguistiquement ces verbes. En dépit de la difficulté à donner une définition de la notion de cause, nous envisageons cependant de reconnaître des critères définitoires du lexique verbal causatif sur le plan sémantique et aussi du point de vue syntaxique.

Notons aussi qu'une grande confusion règne sur la distinction du lexique verbal causatif puisque de nombreux travaux consacrés aux réalisations linguistiques de la causalité proposent différentes appellations comme *verbe de cause*, *verbe causatif* et même *verbe de causation*. Afin, ici, de dissiper cette confusion, nous reprenons la terminologie du lexique verbal causatif de Kahane et Mel'čuk (2006), selon lesquels le lexique verbal causatif, l'ensemble des verbes exprimant la causalité, se scinde en deux catégories :

> « 1) Les verbes **causatifs**, qui comprennent, à côté de 'causer1/2', une configuration sémantique exprimant l'Effet de la causation en question : TUER ≈ 'causer1/2 la mort', où la mort est l'Effet ; CONSTRUIRE ≈ 'causer2 l'existence', où l'existence est l'Effet ; REFLÉTER ≈ 'causer1 que l'objet se reflète', où la réflexion de l'objet est l'Effet, etc.
>
> 2) Les verbes **de causation**, qui n'incluent pas de spécification de l'Effet : c'est CAUSER et ses parents, comme DÉCLENCHER, ENTRAÎNER (au sens de 'causer', comme dans Le coup à la tête a entraîné la mort), FAIRE [faire qqch à qqn.], FORCER [qqn. à faire qqch], IMPLIQUER, POUSSER [qqn à faire qqch], etc. »

Dans le but de mieux appréhender cette distinction, nous tentons de mettre en place des critères de chaque catégorie du lexique verbal causatif en adoptant des points de vue linguistiques.

1.1. Verbes causatifs

Au-delà de la définition des verbes causatifs, proposée par Kahane et Mel'čuk (2006), nous pouvons également évoquer la notion de *causes internes* suggérée par Gross et *al*. (2009 : 6). Les causes internes correspondent aux « constructions causales exprimées dans une phrase simple, c'est-à-dire indépendante, caractérisée par un prédicat du premier ordre[5]. Les arguments de ces prédicats ne sont pas restreints sémantiquement : il peut s'agir d'un humain (tuer un adversaire), d'un concret (casser un jouet), d'un locatif (déplacer des montagnes), etc. ». De plus, nous allons proposer deux analyses linguistiques qui ont pour but de trouver des critères définitoires des verbes causatifs :

1.1.1.1. Décomposition lexicale des verbes causatifs

En linguistique cognitive, Fillmore (1966) a souligné une régularité sémantique impliquant les verbes *come* 'venir' et *bring* 'amener', qu'on retrouve aussi dans d'autres groupes de verbes, dont celui des verbes causatifs comme *kill* 'tuer' et *die* 'mourir'. Cette approche a été largement adoptée, en vue de décrire le lexique verbal en le décomposant, par bien d'autres linguistes appartenant au courant de la sémantique générative tels que McCawley (1971), Lakoff (1972), Dowty (1979), Jackendoff (1990), etc. La décomposition lexicale est une opération sémantique qui vise à « décomposer le sens des verbes grâce à un certain nombre d'opérateurs sémantiques, appelés *primitives* » (C. Attalah, 2015, p.48). Grâce à la sémantique des verbes de Dowty (1979), les trois primitives sont proposées : « DO », « BECOME » et « CAUSE ». Prenons à titre d'exemple de décomposition celui de Dowty (1979) que nous avons modifié :

(14) a. Valentin a cassé le verre.

b. [[**DO** (Valentin, action)] **CAUSE** [**BECOME** [verre, cassé]]

Nous pouvons relever de la structure sous-jacente en (14b) que Valentin a agi de telle manière que le verre « est devenu cassé » (par exemple, il a heurté le verre, il a été bousculé par quelqu'un, il a jeté le verre, etc.). En effet, la primitive « CAUSE », considérée comme étant une composante interne des verbes causatifs, met l'accent sur le caractère dynamique du processus de changement, à savoir la causation. Pustejovsky (1995, 2000) et Danlos (2000) poursuivent cette analyse comme tant de linguistes de leur époque. Selon eux, l'événement encodé par le verbe causatif est décomposable en deux

[5] C'est un prédicat qui a des arguments élémentaires. Ce premier ordre se distingue du second ordre de Gross et *al*. qui sera défini plus bas dans la section 1.2. verbes de causation.

situations qui sont causalement liées : un sous-événement de l'acte du verbe causatif (primitive « DO ») et un sous-état résultant (primitive « BECOME »). Si on fait le point sur ces analyses sémantiques formelles, on peut dire que la décomposition lexicale en trois primitives permet à la fois un approfondissement des structures internes de la cause et une compréhension plus fine de la représentation du sens.

La relation de ces deux situations relève du premier des trois aspects fondamentaux de la notion de cause que nous avons décrits dans le chapitre 1 (cf. p.11). Nous empruntons à J.-P. Desclés et S. Guentcheva (1997) des « Sit1 » et « Sit2 » pour situer deux situations internes dans le lexique verbal causatif. Revenons à l'exemple (14b), nous pouvons y recenser ces deux situations de l'événement décrit par le verbe *casser*. En outre, celles-ci évoquent une « relation de causalité directe » comme le propose Danlos (2000). Nous pouvons ainsi nous aligner sur la définition établie par cet auteur :

> « La relation de causalité directe est définie conceptuellement de la façon suivante : le résultat est un changement d'état physique ou matériel pour une entité X, la cause décrit une situation ayant directement causé ce changement d'état. »

En examinant cette définition, il convient d'évoquer la situation sous-jacente qui pourrait être la Sit1 de l'événement décrit par le verbe *casser* en (14). Voici l'exemple (15) qui en témoigne :

(15) Valentin a heurté le verre. Il l'a cassé.

Nous pouvons dire que le choc occasionné par Valentin s'avère être le sous-événement de l'acte du verbe causatif *casser* (Sit1) alors que la cassure du verre représente le sous-état résultant (Sit2). Les deux situations se lient causalement. L'idée de la relation de causalité directe correspond aussi à la *contiguïté* de Hume (1739). Ce dernier considère la cause comme « un objet antérieur et contigu à un autre ». Il s'agit de la contiguïté temporelle entre la relation de cause à effet et même de la succession immédiate.

De surcroît, il nous paraît intéressant de dresser un tableau qui incorpore l'analyse décompositionnelle et la structure événementielle de Danlos (2000) pour mettre au clair la relation de causalité directe du verbe *casser*.

Valentin a heurté le verre *Il l'a cassé* HEURTER ACTE CASSÉ coréférence cause		*Structure événementielle*
Sit1 : sous-événement de l'acte du verbe causatif	**Sit2** : sous-état résultant	*Situations internes*
[[**DO**(Valentin, action)] **CAUSE** [**BECOME**[verre, cassé]]		*Décomposition lexicale*

Tableau 1 : L'analyse décompositionnelle et la structure événementielle

Dans ce tableau, nous pouvons voir une gamme analytique de trois niveaux différents. En (15), le verbe *heurter* décrit la Sit1 avec laquelle la causalité directe du verbe *casser* forme, d'après Danlos (2000), la « coréférence événementielle ». Pour dire autrement, ladite coréférence désigne le processus de causalité à l'aide duquel la Sit1 et la Sit2 s'enchaînent comme une succession immédiate.

Toutefois, il existe aussi la relation de « causalité indirecte » intéressante à rapprocher du critère de transitivité de Lewis (1973). La transitivité de Lewis s'appuie sur la chaîne causale, une chaîne constituée d'une suite finie des événements réels. Vérifions cette notion avec l'exemple (16) :

(16) Jérôme a bu de l'alcool. Sa voiture a heurté un poteau électrique.

Il appert que la relation de causalité en (16) est indirecte. Effectivement, cet énoncé est selon Danlos (2000) « une forme elliptique d'une chaîne causale plus longue ». Le fait que Jérôme ait bu au point d'être ivre ou de perdre conscience au volant ne figure pas clairement dans l'énoncé. Son ivresse aurait pu éventuellement être un événement sous-jacent de la chaîne causale qui pourrait lier les deux situations décrites par le verbe *boire* et le verbe *heurter* qui appartiennent à la chaîne causale, mais pas nécessairement. De ce fait, ces deux situations (boire et heurter) ne sont pas contiguës. La relation de causalité indirecte ne peut pas relever de la définition des verbes causatifs.

De ce qui précède nous pouvons déduire deux critères définitoires par rapport à la décomposition lexicale du point de vue sémantique ; ces deux critères définitoires sont issus de l'analyse de Danlos (2000), cités par Attalah (2015 : 55) :

1. Le verbe causatif fait appel à un événement complexe décomposable en deux situations (Sit1 et Sit2) liées causalement.
2. Le verbe causatif correspond à la relation de causalité directe, la relation causale entre la Sit1 et la Sit2 est une relation de contiguïté.

1.1.1.2. Valence verbale des verbes causatifs

Nous supposons que les deux critères émanant du point de vue sémantique que nous avons énumérés précédemment ne peuvent pas suffisamment servir à fonder la définition propre aux verbes causatifs. De ce fait, nous envisageons d'emprunter la perspective syntaxique pour compléter la liste des critères définitoires. En syntaxe, il s'agira ici de l'alternance valencielle du verbe causatif, c'est-à-dire de l'alternance du verbe causatif de différente valence lors de la décausativation. Lamiroy (1993 : 62) pointe d'abord la régression actantielle par le passif qui entraîne une décausativation, comme en témoigne l'exemple (17) :

(17) a. Valentin a cassé le verre.

b. Le verre est cassé.

Nous pouvons relever qu'en (17b), le passage à la voix passive occulte la Sit1 (le sous-événement de l'acte du verbe causatif) tandis que la Sit 2 (le sous-état résultant) est mise en valeur : seule reste la conséquence d'un acte d'un auteur qui a disparu. D'ailleurs, Nazarenko (2000 : 142) partage la même idée que « la forme passive efface le sujet et présente un résultat « sans cause » apparente (le résultat d'action décrite par un verbe à la forme active) ». Du point de vue syntaxique, l'exemple de causativité en (17a) est bivalent, comprenant deux actants (sujet-objet) alors qu'à la forme passive en (17b) le verbe *casser* devient monovalent : l'exemple de décausatif n'a qu'un actant. Le verbe *casser* est rattaché seulement au sujet. Notons alors que l'agent causateur n'est pas instancié dans l'énoncé de passif.

D'autre part, d'après certains linguistes comme Nedjalkov & Sil'nitskij (1969), Payne (1997), Shibatani (2002), Creissels (2006), Lionnet (2007), etc., il va de soi que la décausativation ne correspond pas seulement à la voix passive, mais aussi aux formes pronominales *Se-V*. Il s'agit de l'alternance pronominale. Certains verbes transitifs français ont comme corrélats des formes pronominaux de sens non causatifs tels que *conserver* (*se conserver*), *décomposer* (*se décomposer*), *détériorer* (*se détériorer*), etc. Nous pouvons noter que cette construction exprime une situation sémantiquement transitive en termes de

processus subi par le patient, plutôt que comme une action réalisée par un agent. C'est aussi un fait que le sujet causateur est effacé. Par exemple : les feuilles se décomposent sans que le sujet causateur soit mis en évidence.

En outre, Payne (1997 : 216) met l'accent sur l'alternance labile, alternance entre deux verbes de la même forme mais de différentes propriétés : transitivité ou intransitivité. En français, le verbe *brûler* a deux acceptions de propriété. Le verbe *brûler* utilisé transitivement est un verbe causatif standard. Cependant, lorsqu'il est utilisé de façon intransitive, le patient plutôt que l'agent est le sujet, et la situation est exprimée comme un processus qui se déroule dans le temps plutôt que comme une action ponctuelle (Payne, 1997, p. 216). Rappelons l'exemple (18) :

(18) a. Jean a brûlé des feuilles.

b. Des feuilles ont brûlé.

D'après l'exemple (18b), l'alternance labile réduit la valence du verbe *brûler* en faisant disparaître l'agent causateur et en mettant en valeur l'agent causataire ou le patient (valence 1).

Il nous semble que l'alternance pronominale en tant que mécanismes décausatifs correspond à la voix moyenne. Pour la mettre au clair, nous empruntons la définition de cette voix au dictionnaire de linguistique et des sciences du langage (2012 : 315) :

> « Le moyen est une voix des verbes indo-européens, qu'on retrouve notamment en sanskrit et en grec. Il a une flexion spécifique par rapport à la flexion active et à la flexion passive, et indique que le sujet de la phrase est à la fois l'agent et l'objet (ce qui correspond au pronominal français : Pierre se lave), ou que le sujet est distinct de l'agent (ce qui correspond à l'intransitif français : La branche casse) […] »

Ainsi, nous pouvons en déduire que l'alternance valencielle des verbes causatifs, notamment la voix passive et la voix moyenne, montre que par rapport à la Sit2 (sous-état résultant), la valence d'un verbe est augmentée. Autrement dit, un nouvel actant (agent causateur) participe au procès décrit par le verbe causatif (Nazarenko, 2000, 140). Cela permet de satisfaire à un nouveau critère définitoire des verbes causatifs, sur le plan syntaxique : le verbe causatif permet d'introduire le causateur au regard de l'alternance valencielle. En s'appuyant sur la Sit2, la valence du verbe causatif est obligatoirement augmentée.

1.1.1.3. Remarques conclusives

Après avoir décrit et affiné les caractéristiques du verbe causatif sur les deux plans sémantico-syntaxiques, il est temps d'énumérer tous les critères définitoires que nous avons cernés pour définir adéquatement le verbe causatif.

1. Le verbe causatif fait appel à un événement complexe décomposable en deux situations (Sit1 et Sit2) liées causalement.
2. Le verbe causatif correspond à la relation de causalité directe, la relation causale entre la Sit1 et la Sit2 est une relation de contiguïté.
3. Le verbe causatif permet d'intégrer le causateur au regard de l'alternance valencielle. En s'appuyant sur la Sit2, la valence du verbe causatif est obligatoirement augmentée

1.2. Verbes de causation

Rappelons que les verbes de causation tels que *causer*, *provoquer*, *entraîner*, *occasionner*, etc. n'incluent pas de spécification de l'Effet (Kahane et Mel'čuk, 2006). Ces verbes sont intrinsèquement liés à la notion de *causes externes* de Gross et *al*. (2009 : 8). Cette notion de *causes externes* permet de désigner des phrases comme des constructions complexes « impliquant des prédicats de second ordre[6], eux-mêmes définis par des arguments de nature phrastique ». Prenons l'exemple proposé par Gross et *al.* (2009 : 8) :

(19) Le gel de cette nuit *a provoqué* de graves dégâts.

Gross et *al*. (2009 : 8) schématisent aussi cet exemple qui donne un aperçu des trois prédicats incorporés dans cette construction complexe. Voici le schéma argumental : *provoquer (gel, dégâts)*. Nous pouvons ainsi dire que le prédicat causatif *provoquer* a comme arguments les deux prédicats nominaux (événementiels) *gel* et *dégâts*.

En bref, les auteurs affirment que ces phrases complexes relèvent de trois prédicats : le causatif lui-même (*provoquer*) et ceux qui sont le pivot des phrases-arguments (*gel, dégâts*).

Nous nous intéressons, de surcroît, à la recherche des critères définitoires des verbes de causation. Ces critères permettent non seulement de définir des verbes de

[6] Ce type de prédicat du second ordre se distingue du prédicat du premier ordre, vu plus haut, par une plus grande complexité.

causation, mais aussi de mettre en contraste deux catégories du lexique verbal causatif. Nous prenons comme modèle les caractéristiques des verbes de causation que proposent Hamon et Leeman (2007 : 89-90).

Premièrement, le verbe de causation est au minimum transitif direct comme 'causer la crise' et il peut également avoir un second complément et être associé à un ajout étroitement contraint comme 'conduire à la crise'. Ce critère nous permet de supprimer des emplois de verbes de causation qui n'encodent pas de sens causatif, par exemple *causer* dans l'exemple (20) qui signifie *parler, bavarder, converser* :

(20) « On causa de choses et d'autres, et surtout de cette excellente idée qu'avait eue Fix de prendre passage sur le Carnatic. » (Jules Verne, *Le Tour du Monde en 80 jours*)

Deuxièmement, deux arguments fondamentaux comme le sujet et le complément jouent le rôle des actants successifs « cause » et « effet ». En (21) ci-dessous, nous constatons que le sujet *les accidents* représente la cause et le complément d'objet *la congestion du trafic* l'effet. Ce critère ne convient pas au verbe causatif comme le montre l'exemple (22) où le verbe *détruire* est un verbe causatif, le sujet *un séisme de magnitude 7* et le complément d'objet *la ville de Goma* ne relèvent pas de relation de cause à effet.

(21) Les accidents provoquent la congestion du trafic.

(22) Un séisme de magnitude 7 a détruit la ville de Goma.

De plus, le troisième critère soutient également cette opération qui distingue le verbe de causation du verbe causatif. Il est suggéré que la structure X CAUSE Y est minimalement définissable par « X est la cause de Y ». De ce qui précède nous ne pouvons pas dire d'après l'exemple (22) que « Un séisme de magnitude est la cause de la ville de Goma » alors que l'exemple (21) peut se paraphraser comme « Les accidents sont la cause de la congestion du trafic ».

Les réflexions de Hamon et Leeman (2007) sur ces trois critères conduisent au quatrième critère qui souligne le fait que X et Y sont prédicatifs dans la structure $X_{\text{prédicatif}}$ V $Y_{\text{prédicatif}}$. Reprenons l'exemple (21), nous pouvons constater que le fait qu'il y a des accidents provoque le fait que le trafic se congestionne.

Pour conclure, nous pouvons faire le point des critères des verbes de causation que nous venons de décrire :

1. Le verbe de causation possède la transitivité soit directe soit indirecte.

2. Deux arguments des verbes de causation représentent des actants *cause* et *effet*.

3. La construction X CAUSE Y est paraphrasable par « X est la cause de Y ».

4. X et Y sont prédicatifs.

2. Lexique verbal causatif en français

Beaucoup de travaux en linguistique ont été consacrés à la classification des verbes causatifs. En raison de la pertinence de leurs travaux, nous allons exposer successivement les classifications du lexique verbal causatif réalisé par Gross et *al*. (2009) et Nazarenko (2000).

2.1. Classification des verbes causatifs de Gross et al. (2009)

La classification du lexique verbal causatif chez Gross et *al*. (2009 : 7) s'établit selon le prédicat de premier ou second ordre :

D'abord la classification selon le premier ordre, riche par sa diversité, qui s'effectue selon des prédicats et des causatifs :

a) des prédicats de création : *mettre au monde (enfant), rédiger (texte)*
b) des prédicats de destruction : *démolir (mur), brûler (document)*
c) des prédicats de modification : *vieillir/rajeunir (quelqu'un), rétrécir/rallonger (pantalon)*
d) des prédicats d'actions sur quelque chose : *polir (plaque), raboter (planche)*
e) des causatifs de sentiments : *inquiéter (quelqu'un), amadouer (quelqu'un), énerver (quelqu'un)*
f) des causatifs de mouvement : *déplacer (un objet), bouger (une armoire)*
g) des causatifs d'état : *stabiliser (situation)*
h) des causatifs de changement d'état : *cuire, frire*

Ensuite la classification des verbes de causation, aussi dit prédicat de second ordre selon la division des causes différentes:

a. Causes événementielles

Dans cette catégorie, Gross et *al*. (2009) mettent l'accent sur le spectre argumental du verbe support par exemple dans *l'orage a causé une inondation*, nous comprenons que l'argument l'orage fait partie d'une classe sémantique de causes événementielles grâce à la mise au point de la classe sémantique de *inondation*. Nous pouvons rencontrer d'autres verbes comme *provoquer*, *produire*, *déterminer*, *occasionner*, etc. dans cette catégorie.

b. Causes du *faire*

Gross et *al*. (2009) appellent également prédicat en actions des constructions causatives analytiques comme *faire* dans *Pierre fait travailler ses enfants* ou *empêcher* dans *Pierre empêche ses enfants de jouer dehors*. Cette structure désigne que le sujet fait faire une action à une autre personne.

c. Causes des états

Dans *son expérience au combat l'a rendu courageux*, nous remarquons une construction causative par *rendre*. Ce verbe, selon les auteurs, peut suggérer une interprétation de traits de caractère et celle de comportement.

2.2. Classifications des verbes causatifs de Nazarenko (2000)

Dans cette section, nous rendrons compte, d'une part, du classement des verbes causatifs en français que suggère Nazarenko (2000 : 137-138). Classement qui n'est pas, selon elle, une typologie, mais une grille d'analyse. D'autre part, nous y ajouterons, en vue de la compléter, une autre classe de verbes causatifs qui sont spécifiquement morphologiques.

2.2.1.1. Caractérisation de la relation causale

Nazarenko (2000 : 137) explique que la relation de cause à effet comprend trois aspects : la cause, l'effet et le processus (causation). Selon cette linguiste, les verbes causatifs peuvent mettre l'accent sur le processus par lequel nous pouvons classer ces verbes en fonction de divers critères :

- **L'orientation ou la visée** : certains verbes présentent l'effet à partir de la cause (*causer, entraîner, provoquer*) ; d'autres plus rares prennent l'effet en position de sujet et vont donc de l'effet à la cause (*avoir pour cause, provenir de, être du à*).
- **Le degré de causalité** : selon le verbe employé, la relation est présentée comme pleine et entière (*causer, entraîner, conduire à, déterminer*), partielle (*influencer, contribuer à, favoriser, intervenir dans, pousser à, aider à, participer à*) ou ténue (*être lié à, dépendre de, conditionner, être impliqué dans*).
- **La valeur**, qui oppose les relations causales positives (*causer, générer, encourager*) aux relations négatives (*empêcher, gêner*).

- **Le rapport temporel entre la cause et l'effet** : certains verbes marquent le fait que la cause intervient tôt dans la production de l'effet (*susciter, faire naître, être à l'origine de*) ; d'autres indiquent que l'effet prolonge la cause (*aboutir à*).
- **Les différentes métaphores**, outils de la création lexicale : celle de la naissance (*faire naître, engendrer, générer, être le fruit de, être le père de*), celle de l'eau (*découler, émerger de, prendre sa source dans*), celle du cheminement (*conduire à, entraîner, amener à, déboucher sur, provenir de*).

2.2.1.2. Caractérisation de l'effet produit

Au lieu de traduire une idée de causalité, certains verbes, sans être directement causaux, décrivent l'effet que produit une situation ou un événement. Ce type de verbes causatifs peut se classer selon le type d'effet produit :

- Les variations **quantitatives**, qui peuvent être graduées ou absolues : l'augmentation (*accroitre, renforcer*) s'oppose à la diminution (*réduire, amoindrir*) ; l'apparition (*créer, fomenter, engendrer, faire apparaître*) s'oppose à la disparition (*annuler, supprimer*).
- Les variations **qualitatives** : des verbes comme *améliorer, arranger* ou au contraire *détériorer* s'opposent aux verbes neutres et généraux ; certains verbes se rapportent à une qualité particulière : la taille (*agrandir, diminuer*), l'espace (*limiter*), l'assurance (*accréditer, confirmer, assurer*).

2.2.1.3. Opposition entre deux lexèmes verbaux différents

Il existe des paires de lexèmes verbaux dont l'un a un sens causatif et l'autre un sens non causatif. Plusieurs linguistes comme Nazarenko (2000), Payne (1997), Dixon (2000), et Novakova (2007) partagent l'idée selon laquelle il existe des lexèmes spécifiques comme dans les paires *donner/avoir, nourrir/manger, montrer/voir, infliger/subir ou tuer/mourir* où le **V1** est la cause du **V2**. Matisoff (1976 : 418) nomme ce type d'alternance « causatifs lexicaux supplétifs ». McCawley (1969) applique la décomposition lexicale au verbe en anglais *kill* 'tuer', qui est causalement lié au verbe *die* 'mourir' et il justifie cela en schématisant comme le montre le désormais exemple (23) :

(23) X killed Y = X caused [Y died]
'X a tué Y = X a causé [Y est mort]'

D'après cet exemple (23), le verbe *kill* 'tuer' est causatif alors que le verbe *die* 'mourir' indique la répercussion du verbe *kill* 'tuer'. Ces deux verbes ont pour corrélat une relation de cause à effet.

À noter qu'un certain nombre de linguistes tels que Shibatani (1973), Givón (1976) et Heringer (1976) affirme que la lexicalisation des causatifs est arbitraire et spécifique à la langue. Dans certaines langues, les verbes non causatifs peuvent ne pas avoir de causatifs lexicaux correspondants qui se réfèrent à des verbes causatifs transitifs. Thepkanjana (2000 : 277) souligne à ce sujet que l'absence des causatifs lexicaux correspondants pour certains verbes non causatifs donne lieu à des lacunes accidentelles dans le lexique. Les réflexions de Matisoff (1976 : 418) vont dans le même sens : les causatifs lexicaux supplétifs apparaissent toujours dans de telles lacunes lexicales pour lesquelles Mercedes Tubino Blanco (2011 : 80) pointe la disponibilité de différentes racines spécifiées pour les contextes non causaux. Dans certaines langues, la racine spécifiée pour les contextes non-causatifs est différente de celle du verbe causatif. Autrement dit, la langue contient des racines lexicales différentes avec des spécifications causatives et non-causatives. En français, le verbe *tuer* et le verbe *mourir* n'ont pas de racine commune alors que par exemple, dans une langue des Caraïbes, en Panare, il existe une racine commune :

Contexte causatif	**Contexte non-causatif**
ireema 'nourrir'	**ch**ireema 'manger'
uka 'tuer'	**k**uma 'mourir'

2.2.1.4. Causatifs lexicaux obtenus par des procédés morphologiques réguliers

L'échelle de compacité de Dixon (2000) comporte des verbes suffixés de *–ifier* et *–iser* comme *intensifier, banaliser, acidifier,* etc. dans son deuxième palier (morphologique) qui vient après le palier lexical. Nazarenko (2000) ne fait pourtant pas cette distinction entre verbes lexicaux causatifs et verbes morphologiques causatifs. Ces suffixes créent des verbes causatifs lexicalisés à partir de substantifs ou d'adjectifs qui décrivent des états.

3. *Lexique verbal causatif en thaï*

Parallèlement à d'autres linguistes comme Payne (1997), Nazarenko (2000), Dixon (2000), Novakova (2002), Creissels (2006), etc. qui mènent les recherches sur la causativité, Thepkanjana (2000), une linguiste et typologue thaïlandaise, s'attache au domaine du lexique verbal causatif de la langue thaïlandaise. En réalité, les verbes sur lesquels elle a travaillé ne sont que des verbes causatifs en thaï, elle ne fait pas mention des verbes de causation. En vue de compléter son classement, nous aimerions ajouter la liste des verbes de causation en thaï que nous avons tirés de diverses ressources.

Cette section sera donc consacrée à ces deux catégories du lexique verbal causatif en thaï, notamment les verbes causatifs qu'a décrits Thepkanjana (2000), et les verbes de causation avec lesquels nous complèterons les travaux de cette linguiste. Nous terminerons par une discussion concernant le lexique verbal causatif en thaï pour en tirer des conclusions.

3.1. Verbes causatifs en thaï

Thepkanjana (2000 : 264) établit une distinction du lexique verbal causatif de la langue thaïlandaise en deux catégories, en fonction de l'alternance du verbe causatif : les verbes causatifs alternants et les verbes causatifs non-alternants.

3.1.1. Verbes causatifs transitifs alternants (Alternating transitive verbs)

S'agissant des verbes qui véhiculent un sens causatif lorsqu'ils deviennent transitifs, les verbes dits *labiles* ou *ambitransitifs* sont de construction intransitive : ce type d'ambitransitivité est fréquent en thaï. Certains linguistes tels Françoise Ozanne-Rivierre (1976) et Christian Touratier (2001) rangent ce phénomène sous l'appellation de *transitivation causative*.

Par ailleurs, selon Thepkanjana (2000 : 265), la transitivation causative du lexique verbal causatif permet la division en trois types selon l'alternance (*alternation*) à laquelle ils participent : 1) verbes causatifs transitifs alternant avec des verbes d'activité, 2) verbes causatifs transitifs alternant avec des verbes inchoatifs et statiques et 3) verbes causatifs transitifs alternant avec des verbes statiques.

3.1.1.1. Verbes causatifs transitifs alternants avec les verbes d'activité

A l'instar de Timyam (2015 : 259), cette classe de verbes causatifs transitifs a des formes intransitives identiques qui indiquent des activités. Prenons à titre d'exemple des verbes en thaï de ce type :

- *mŭn* (baj pʰát) 'tourner (pales du ventilateur)'
- *dɤ:n* (kʰrɯ̂:aŋ tɕàk) 'marcher (machine)'
- *kʰlɯ̂:an* (rót) 'bouger (voiture)'
- *kràʔ dɔ:n* (lû:k bɔ:n) 'rebondir (ballon)'

(24) a. lû:k bɔ:n kràʔ dɔ:n
ballon rebondir
'Le ballon rebondit'
b. dèk kràʔ dɔ:n lû:k bɔ:n kàp kam pʰɛ:ŋ
enfant rebondir-CAUS ballon contre mur
'Un enfant fait rebondir le ballon contre le mur.'

(25) a. rót kʰlɯ̂:an
voiture bouger
'La voiture bouge'
b. pri: tɕʰa: kʰlɯ̂:an rót
(nom) bouger-CAUS voiture
'Preecha fait bouger la voiture'

Pour ces verbes, l'effet chez le patient en (24b) et (25b) est réalisé comme une autre activité agissant par l'argument d'objet direct affecté. En d'autres termes, l'événement dynamique en plus de l'activité de l'agent s'inscrit dans la signification du verbe causatif. En analysant la composition sémantique de la chaîne causale de l'événement exprimée par la transitivation causative, nous voyons que la chaîne causale[7] est formée par l'acte de volition de l'agent et que la chaîne causale progresse à travers un certain nombre de sous-événements intermédiaires causalement enchaînés qui sont absents de la phrase. Cela signifie qu'il n'y a pas d'éléments linguistiques dans la phrase qui indiquent les actions spécifiques que l'agent effectue pour atteindre l'objectif final. Il sied de noter que la chaîne

[7] Une chaîne causale selon Croft (1991) est un modèle cognitif de conceptualisation des événements dans le monde qui est basé sur les interactions entre les entités et la transmission de l'énergie dans les interactions. La chaîne causale est donc utilisée comme modèle cognitif pour représenter la causalité.

causale se retrouve dans le sous-événement résultant final, qui se matérialise comme une activité agie par l'argument d'objet direct affecté.

3.1.1.2. Verbes causatifs transitifs alternants avec les verbes inchoatifs et statiques

Certains verbes causatifs transitifs en thaï alternent avec les formes inchoative et statique lorsqu'ils sont utilisés de manière intransitive. Les verbes dans cette classe reflètent les trois composantes suivantes constituant l'événement et l'état résultant qui représentent les trois arcs consécutifs d'une chaîne causale au sens de Croft (1991). Le premier arc de cette chaine s'attache à l'événement où s'exprime la causalité (*causatif*), l'effet de cet arc donne lieu au deuxième qui représente l'entrée dans un état (*inchoatif*) et en fin de compte l'état de résultat (*statique*) se trouve sous forme du troisième arc.

Afin de mieux mettre en évidence cette classe de la transitivation causative, nous présentons ci-dessous une liste des verbes causatifs transitifs alternant avec les verbes inchoatifs[8] et statiques, en s'appuyant sur quelques exemples :

- *pìt* (pràʔ tuː) 'fermer (porte)'
- *pɤ̀ːt* (pràʔ tuː) 'ouvrir (porte)'
- *pʰaŋ* (bâːn) 'démolir (maison)'
- *dàp* (tʰiːan) 'éteindre (bougie)'
- *lóm* (kʰûː tɔ̀ː sûː) 'vaincre (adversaire)'
- *kʰôːn* (tôn máːj) 'abattre (arbre)'

(26) a. CAUSATIF

mêː	pɤ̀ːt	pràʔ tuː
mère	ouvrir-CAUS	porte

'Ma mère ouvre la porte.'

b. INCHOATIF

pràʔ tuː	pɤ̀ːt
porte	ouvrir

'La porte est en train de s'ouvrir.'

c. STATIQUE

pràʔ tuː	pɤ̀ːt
porte	ouvrir

'La porte est ouverte'

[8] L'aspect inchoatif s'est dit initialement de l'aspect d'un verbe propre à indiquer soit le commencement d'une action ou d'une activité, soit l'entrée dans un état.

(27) a. CAUSATIF

pʰa: júʔ	pʰaŋ	bâːn
tempête	démolir-CAUS	maison

'La tempête démolit la maison'

b. INCHOATIF

bâːn	pʰaŋ
maison	démolir

'La maison est en train de se démolir'

c. INCHOATIF

bâːn	pʰaŋ
maison	démolir

'La maison est démolie'

À partir de ces exemples, il nous paraît intéressant de remarquer que les verbes *pɤ̀ːt* 'ouvrir' et *pʰaŋ* 'démolir' en thaï donnent lieu aux même trois perspectives différentes qui correspondent en réalité aux trois arcs de la chaîne causale de Croft (1991). Nous comprenons qu'en (26a), la mère agit sur la porte, puis en (26b) la porte est en train de changer d'état et enfin la porte est dans un état de résultat en (26c). De même, en (27a), la tempête souffle fort au point de démolir la maison, puis la maison en (27b) entre dans le processus de se démolir et en fin de compte, elle est démolie en (27c). Malgré de différents points de vue, ces verbes en thaï optent pour une seule forme verbale pour encoder la causativité, l'inchoativité et la stativité.

En d'autres termes, les verbes causatifs dans la liste désignent trois types d'événements prototypiques et fournissent également le modèle cognitif idéal pour la structure interne des événements simples. Le type d'événement inchoatif correspond au deuxième arc de la chaîne causale. Autrement dit, le verbe inchoatif désigne un événement dans lequel le patient non agentif (qui subit l'action) produit un changement jusqu'à son point final, abstraction faite de ce qui cause le changement en question. D'autre part, le type d'événement statique correspond au troisième et dernier arc de la chaîne causale. Il désigne un état-résultat qui se met en place lorsque l'événement atteint son point final. Le type d'événement causatif représente un modèle cognitif idéal pour une structure événementielle unique, qui est la structure causative-inchoative-statique représentée dans la chaîne causale complète.

Notons ici que selon Thepkanjana (2000 : 264), il existe un intervalle de temps notable commençant par le début du changement et se terminant quand il atteint son point final. C'est dire que le changement d'état exprimé dans ces verbes causatifs n'est pas instantané. L'entrée dans un état, qui se produit pendant un intervalle de temps, est désignée par un verbe inchoatif. Un tel processus peut être conceptualisé comme un

événement autonome puisqu'il peut être séparé de toute énergie productrice, par exemple la maison est en train de se démolir sans qu'on en connaisse la cause.

3.1.1.3. Verbes causatifs transitifs alternants avec les verbes statiques

Dans cette catégorie, les causatifs lexicaux issus de verbes intransitifs désignent des états dont l'apparition coïncide avec le point final exprimé par les verbes lorsqu'ils sont transitivement utilisés, comme en témoignent la liste des verbes causatifs-statiques et quelques exemples suivants :

- *hàk* (máj) 'casser (bâton)'
- *hăn* (pâːj) 'tourner (panneau)'
- *pʰáp* (kràʔ dàːt) 'plier (papier)'
- *bìt* (tɕʰûːak) 'entortiller (corde)
- *pʰlík* (pʰâː hòm) 'retourner (couverture)'

(28) a. CAUSATIF

pɔːn	bìt	tɕʰûːak
Pond (nom)	entortiller-CAUS	corde

'Pond a entortillé la corde.'

b. STATIQUE

tɕʰûːak	bìt
corde	entortiller

'La corde est entortillée'

(29) a. CAUSATIF

pʰɔ̂ː	mŭn	pâːj
père	tourner-CAUS	panneau

'Mon père a tourné le panneau'

b. STATIQUE

pâːj	mŭn
panneau	tourner

'Le panneau est tourné.'

D'après ces exemples, nous relevons que les changements que ces verbes transitifs indiquent peuvent être des changements dans la forme physique du patient comme en (28b) ou des changements dans la position du patient comme en (29b). À la différence des verbes causatifs-inchoatifs-statiques en (26) et (27), les verbes causatifs-statiques n'intègrent pas sémantiquement l'entrée dans un état ou l'événement dans lequel le patient non agentif

produit un changement conduisant au point final. Il n'y a pas non plus ici en thaï de délai notable entre l'instigation de l'agent d'une action et le changement d'état résultant chez le patient. En d'autres termes, pour le locuteur natif thaïlandais, le changement d'état semble arriver au patient immédiatement ou seulement quelques secondes après le déclenchement de l'activité. Les occurrences instantanées du changement d'état résultant ne justifient aucune existence de processus de l'entrée dans un état de cette classe de verbes transitifs.

3.1.2. Verbes causatifs transitifs non-alternants (Non-alternating transitive verbs)

En plus des verbes causatifs issus de verbes intransitifs que nous avons décrits, nous relevons une autre catégorie des verbes causatifs. L'incapacité de l'alternance des verbes causatifs de cette classe fait ressortir la différence face aux verbes causatifs issus de verbes intransitifs. Autrement dit, ces verbes causatifs transitifs dits « non-alternants » n'ont pas de formes intransitives. Les verbes de ce type, sémantiquement incorporant les effets inhérents, incluent des verbes tels que *tɕʰìːk* 'déchirer', *kʰâː* 'tuer', *tàt* 'couper', *pʰàː* 'couper en deux', *tɕʰŭːan* 'taillader', *sɔ̂ːm* 'réparer', *jɔ̂ːj* 'digérer', *bòt* 'pulvériser', *lǎw* 'tailler (crayon)' *sâːŋ* 'construire, créer', etc.

À l'instar de Thepkanjana (2000 : 272), les verbes de ce type partagent une propriété aspectuelle lexicale en ce sens qu'ils consistent en deux phases internes, à savoir l'activité de l'agent et l'objectif visé par l'agent qui peut être défini par un certain état résultant de l'argument d'objet direct. Une fois la phase d'activité de ces verbes commencée, elle continuera et s'approchera progressivement de l'objectif. Une fois l'objectif atteint, l'activité ne peut pas continuer au-delà de ce point puisque l'objectif est l'étape terminale ou la limite de l'activité. Conformément à la classification bien connue des verbes proposée par Z. Vendler (1957), ces verbes sont généralement classés comme des verbes d'accomplissement, caractérisés par une activité et un point final. Une fois le point final atteint, l'état final se mettra en place et durera pendant un certain temps.

En conséquence, l'objectif visé par l'agent est un état modifié du patient, dont l'apparition coïncide avec le point final. Par exemple, l'objectif de l'agent dans le verbe *tɕʰìːk* 'déchirer' est que l'entité affectée se déchire, dans le verbe *kʰâː* 'tuer', l'entité affectée est morte, dans le verbe *tʰam laːj* 'détruire', elle disparaît ou est désintégrée, dans le verbe *sâːŋ* 'construire', elle vient à l'existence. Ces significations inhérentes à ces verbes

correspondent plus ou moins à la définition de la télicité[9] en aspectologie. En effet, Estelle Moline (2006 : 78) note que « la situation télique ou atélique donne effectivement des indices sur l'interprétation temporelle ou causale ». À moment donné, la situation télique pour ces verbes causatifs inhérents se réfère à une situation qui consiste en une activité qui mène à un point final au-delà duquel l'activité ne peut pas continuer.

Thepkanjana (2000 : 272) postule que même si les verbes transitifs non alternants de ce type sont intrinsèquement téliques, il est en pratique possible qu'une fois l'activité de l'agent amorcée, l'activité soit interrompue et l'objectif ne soit pas atteint à cause d'un certain nombre de facteurs. En d'autres termes, ces verbes téliques transitifs pour désigner des situations dans lesquelles les activités ont commencé et se poursuivent pendant une certaine période de temps, mais les objectifs ne sont pas atteints, comme en témoignent les exemples modifiés de Thepkanjana (2000) :

(30) kɔːn	kʰâː	plaː	mâj	taːj
Korn (nom)	tuer	poisson	NEG	mourir

*'Korn tue le poisson, il n'est pas mort' [10]

'Korn a essayé de tuer le poisson, il n'est pas mort'

(31) kɔːn	tɕʰìːk	pʰâː	mâj	kʰàːt
Korn (nom)	déchirer	chiffon	NEG	être déchiré

* 'Korn déchire le chiffon, il n'est pas déchiré'

'Korn a essayé de déchirer le chiffon, mais il n'est pas déchiré'

Normalement pour les verbes transitifs non alternants, une fois la limite atteinte, l'action s'épuise vis-à-vis de la télicité. Mais en examinant les exemples ci-dessus (30) et (31), nous notons la contrainte sémantique où la situation décrite par les verbes causatifs d'aspect télique n'évoque pas le point final recherché. En (30), à travers le verbe kʰâː qui signifie « tuer » : l'agent « a essayé » de provoquer la mort du poisson, mais en fait il n'est pas mort pour diverses raisons. Il en va de même pour l'exemple (31), le chiffon peut être trop résistant pour que l'agent le déchire, ou l'agent peut être interrompu par une personne pendant qu'il exerce sa force sur le tissu. Le but du tissu d'être coupé en deux ne pourra donc pas être atteint.

[9] « Télicité » provient du terme grec *telos* qui signifie le but.

[10] La traduction littérale : « Korn tue le poisson, il n'est pas mort » est contradictoire en français. Si Korn tue le poisson, c'est que le poisson est mort. Et s'il n'est pas mort, c'est que Korn ne l'a pas tué. La phrase devient compréhensible si on ajoute que Korn essaye de tuer le poisson. Il en va de même pour l'exemple 28.

Le marqueur de négation en thaï ‘mâj’ en (30) et (31) masque dans le début de la phrase, la performance des agents des activités décrites par les verbes causatifs inhérents ci-dessus. Le locuteur thaï ne sait pas si Korn va réussir ou non à déchirer le chiffon car le verbe est le même en cas de réussite ou d’échec. Il faut attendre la négation pour connaître le résultat de son effort. Alors qu’en français, le locuteur sera averti par l’expression verbale « a essayé » que le résultat est incertain. Cognitivement, les locuteurs thaïs en apercevant la négation comprennent rétroactivement que Korn n’a pas tué le poisson mais il a fait une action volontaire qui n’a pas aboutie.

Nous venons d’observer que l’insertion de la négation aboutit au constat de l’échec de l’action attendue. Mais il n'est pas possible pour tout type des verbes transitifs alternants d'être modifiés par des verbes indiquant l'actualisation du point final des activités précédentes ou par un marqueur de négation signalant la performance infructueuse des agents. La preuve en est que les verbes transitifs alternants sont des verbes descriptifs de patients, à savoir que l'actualisation du point final des activités est explicitement affirmée par ces verbes. En d'autres termes, le sous-événement résultant final de la chaîne de causalité est mis au premier plan de l'attention. Par conséquent, il est logiquement impossible de trouver des verbes pour modifier ces verbes qui indiquent que l'aboutissement est atteint ou non atteint.

Certains linguistes en aspectologie tels que Garey (1957) et Comrie (1976) constatent la possibilité d’apparier les verbes téliques avec l'aspect perfectif et d’apparier les verbes atéliques avec l'aspect imperfectif. Rappelons la définition de l’imperfectivité et la perfectivité de Comrie (1976 : 18). L'aspect imperfectif indique une situation complète avec début, milieu et fin. En revanche, l'aspect perfectif indique une situation qui est en cours et qui manque d'un stade initial et/ou d'un stade terminal.

Pour ce qui est des exemples en (30) et (31), les verbes téliques avec la phase terminale inhérente sont présents dans le contexte imperfectif dans lequel l'actualisation du point final n'est pas obtenue. En d'autres termes, les exemples n'indiquent pas la réussite des situations bien que les principaux verbes soient intrinsèquement téliques. D'autre part, l'actualisation de l'aboutissement des verbes téliques dans les phrases ci-dessus peut être acquise en modifiant les verbes principaux avec les verbes signifiant les états résultants des arguments affectés, comme montrés ci-dessous :

(32) kɔːn	kʰâː	plaː	taːj
Korn (nom)	tuer	poisson	mourir

'Korn a tué le poisson'

(33) kɔːn	tɕʰìːk	pʰâː	kʰàːt
Korn (nom)	déchirer	chiffon	être déchiré

'Korn a déchiré un morceau de tissu'

Nous constatons qu'en (32) et (33), le verbe causatif comme *tuer* et *déchirer* donne un effet inhérent à son argument affecté. La réussite de l'action du verbe causatif s'effectue par la présence de son verbe supplétif, suivant l'argument affecté, qui décrit l'état résultant. Sans ce verbe supplétif, nous comprenons que l'agent est en train d'agir une action sur l'argument affecté. L'actualisation de l'aboutissement n'est pas encore pour le moment réalisée.

3.2. Verbes de causation en thaï

En tenant compte du fait que dans la littérature linguistique du thaï, aucun linguiste ne fait de recherches, pour le moment, sur les verbes de causation en thaï, tels que kɔ̀ː hâj kɤ̀ːt 'causer', nam maː sûŋ 'amener', pen hèːt pʰǒn kʰɔ̌ːŋ 'être la raison de', etc. nous nous appliquons, dans les pages qui suivent, à passer en revue des verbes de causation en thaï en recourant aux points de vue morphosyntaxiques.

Avec l'intention de rencontrer le plus des verbes de causation en thaï de façon optimale, nous partirons du dictionnaire Longdo en ligne[11]. Ce dictionnaire thaïlandais offre l'opportunité de trouver la définition en plusieurs langues, telles que l'anglais, l'allemand, le japonais et même le français. Nous partons d'une certaine liste des verbes de causation en français (*provoquer*, *causer*, *conduire à*, *entraîner*, *occasionner*…) et en anglais (*cause*, *produce*, *result in*, *bring about*, *trigger*,…) en vue de multiplier les occasions de trouver des verbes de causation en thaï. Une fois la recherche des définitions thaïlandaises terminée, nous avons obtenu dix verbes qui sont susceptibles d'être des verbes de causation. Nous constatons que ces dix verbes sont tous formés par des procédés spécifiques et régis par la sérialisation verbale. Nous pouvons ainsi classer les verbes de causation en thaï en quatre groupes selon les critères morphosyntaxiques qu'ils possèdent.

[11] Voir le lien : https://dict.longdo.com

Avant d'approfondir chaque type de verbe de causation, nous présentons d'abord la liste de dix verbes de causation avec leur occurrence que nous avons relevée du Corpus National du Thaï (TNC)[12], disponible en http://www.arts.chula.ac.th/~ling/TNCII/corp.php en tenant compte de la fréquence d'apparition de chaque verbe de causation en thaï.

	verbe de causation en thaï	**nombre des occurrences**
1	*tʰam hâj kɤ̀ːt* 'faire/donner/naître'	6179
2	*kɔ̀ː hâj kɤ̀ːt* 'avoir lieu/donner/naître'	4453
3	*tʰam hâj miː* 'tʰam/hâj/miː'	2081
4	*nam paj sùː* 'mener/aller/vers'	1830
5	*pen săːhèːt kʰɔ̌ːŋ* 'être/cause/de'	976
6	*pen hèːtpʰŏn kʰɔ̌ːŋ* 'être/raison/de'	591
7	*nam maː sûŋ* 'mener/venir/sûŋ[13]'	520
8	*hâj kam nɤ̂ːt* 'donner/naître'	372
9	*sòŋ pʰŏn hâj kɤ̀ːt* 'affecter/donner/naître'	289
10	*sòŋ pʰŏn hâj miː* 'affecter/donner/avoir'	163

Tableau 2 : Les verbes de causation en thaï

3.2.1. Verbes de causation en thaï qui sont dérivé du lexème kɤ̀ːt 'naître'

Nous avons trouvé trois verbes grammaticalisés à la base du verbe *kɤ̀ːt* 'naître' tels que *kɔ̀ː hâj kɤ̀ːt*, *tʰam hâj kɤ̀ːt* et *sòŋpʰŏn hâj kɤ̀ːt*. Ceux-ci ont pour équivalents des verbes du type comme *provoquer*, *causer*, *occasionner*, etc. Notons que dans chacun de ces trois verbes, le verbe hâj 'donner' est présent. Par grammaticalisation, ce verbe qui possède le sens de transfert en thaï selon Warotammasikkhadit (1992 : 385) peut perdre son sens plein de *donner*, en acquérant un sens fonctionnel, voire causatif en différents contextes. Du

[12] La base des données du thaï TNC (Thai National Corpus) ou le corpus national du thaï sous le haut patronage de Son Altesse Royale la Princesse Maha Chakri Sirindhorn recueille environ trente-deux millions mots actuels dans six catégories : littéraire, journalistique, non-académique, académique, juridique, varié.
[13] sûŋ est une préposition spécifique du thaï qui n'existe pas en français et que nous allons expliquer prochainement.

point de vue morphologique, ces trois verbes ont subi telle ou telle formation des mots puisqu'ils sont décomposables comme le montrent des exemples ci-dessous :

(34) kaːn tʰûm tà làːt kɔ̀ː hâj kɤ̀ːt kʰwaːm mâj pen tʰam tʰaːŋ kaːn kʰáː

vente à perte avoir lieu/donner/naître inégalité commerciale

vente à perte provoquer inégalité commerciale

'La vente à perte **provoque** l'inégalité commerciale'

Même si le verbe *kɔ̀ː hâj kɤ̀ːt* 'provoquer' se sérialise avec trois lexèmes – *avoir lieu*, *donner* et *naître* – qui n'encodent pas tous de sens causatif, ce verbe sérialisé n'empêche pas le locuteur thaï de comprendre que la situation *cause* donne naissance à la situation *effet*. Comme dans l'exemple (34), la vente à perte a lieu, puis elle fait naître l'inégalité commerciale. Il en va de même pour deux autres verbes de cette classe, ainsi :

- *tʰam hâj kɤ̀ːt* 'faire/donner/naître' = X fait en sorte que Y naît.
- *sòŋpʰŏn hâj kɤ̀ːt* 'affecter/donner/naître' = X affecte en sorte que Y naît.

En outre, dans cette classe, nous avons rencontré aussi le verbe hâj kamnɤ̀ːt qui véhicule le même sens que ces trois verbes précédents. Ce verbe est décomposable en deux lexèmes hâj 'donner' et kamnɤ̀ːt 'naître'. Ce dernier signifie aussi « naître » que *kɤ̀ːt* comme le cas vu en haut. Du point de vue diachronique, selon Sriyapai (2011 : 130), le mot *kɤ̀ːt* 'naître' en thaï est dérivé du mot khmer *kamnɤ̀ːt* 'naître' par le procédé morphologique de l'infixation[14]. À l'instar de Noss (1964 : 51), l'allomorphe /amn/ est infixé et le verbe commence par une seule consonne /k/ et se termine par /ɤ̀ːt/. Notons qu'en thaï, les voyelles ont une durée plus ou moins longue. Donc, la consonne initiale plus /am/ devient une syllabe avec une durée courte (ou pas plus que moyenne-courte) et /n/ plus le reste de la base devient une deuxième syllabe à une durée toujours longue. Cette dérivation donne lieu à un schéma [k + amn + ɤ̀ːt]. En outre, nous pouvons aussi relever que ce verbe de causation en thaï hâj *kamnɤ̀ːt* pourrait bien être la traduction par calque lexical du français *donner naissance* qui exprime la causalité de la même manière que ces trois verbes de causation précédents.

[14] Un procédé dérivationnel vise à insérer un affixe à l'intérieur d'un mot.

3.2.2. Verbes de causation en thaï qui sont dérivé du lexème mi: ‘avoir’

Nous avons trouvé deux verbes de causation comme *tʰam hâj mi:* et *sòŋpʰŏn hâj mi:* qui signifient littéralement ‘faire/donner/avoir’ et ‘affecter/donner/avoir’. Le lexème /mi:/ ‘avoir’ est à la base de ces deux verbes de causations.

(35) ka:n pʰák pʰɔ̀:n	tʰam hâj mi:	rɛ:ŋ	tʰam ŋa:n
repos	faire/donner/avoir	énergie	travail
repos	causer	énergie	travail

‘Le repos **donne** de l’énergie pour le travail’

En (35), nous comprenons que le repos fait en sorte que l’on gagne de l’énergie pour travailler. Ces trois lexèmes donnent conceptuellement un aperçu de l’idée qu’ils sont un seul verbe qui exprime la causation par laquelle deux événements se lient causalement.

3.2.3. Verbes de causation en thaï qui sont dérivé du lexème săːhèːt ‘cause’ et hèːtpʰŏn ‘raison’

Nécessairement, nous pouvons calquer deux verbes de causation en thaï pen săːhèːt kʰɔ̌:ŋ ‘être/cause/de’ et pen hèːtpʰŏn kʰɔ̌:ŋ ‘être/raison/de’ par « être la cause de » et « être la raison de » en français. Voici un exemple qui en témoigne :

(36) kʰwa:m ŋî:ap	pen săːhèːt kʰɔ̌:ŋ	kʰwa:m kʰâw tɕaj pʰìt
silence	être la cause de	malentendu

‘Le silence **est la cause** du malentendu’

Dans l’exemple (36), cette expression fonctionne comme un verbe en thaï même si en français, « être la cause de » et « être la raison de » sont des modifications causatives de la forme synthétique. Selon Gross (2009 : 9), cette modification, « impliquant l’effacement du verbe support, explique la formation des locutions ». En thaï, ces deux verbes s’utilisent surtout à l’écrit, notamment dans les écrits journalistiques ou académiques.

3.2.4. Verbes de causation en thaï qui sont dérivé du lexème nam ‘mener’

Pour devenir un verbe de causation, le verbe nam ‘mener’ peut se former avec l’un des deux verbes de déplacement – *paj* ‘aller’ et *ma:* ‘venir’ – suivi de sa préposition spécifique, mais cette dernière donne différentes perspectives selon lesquelles il existe

deux manières différentes de voir le patient. D'une part, le verbe *nam paj sù:* est décomposable en trois lexèmes : mener, aller et vers. Prenons à titre d'exemple :

(37) kʰwa:mpràʔmâ:t	nam paj sù:	kwa:mta:j
imprudence	mener/aller/vers	mort
imprudence	causer	mort

'L'imprudence **cause** la mort'

Même si nous comprenons conceptuellement que les trois lexèmes donnent un sens de causation comme le verbe *causer* où l'actant 1 cause l'actant 2, ce verbe grammaticalisé en (37) sous-entend aussi l'idée que l'imprudence amène quelqu'un (un agent non-instancié dans la phrase) vers la mort. La mort est pourtant moins agentive que dans le deuxième cas suivant du verbe nam ma: sûŋ.

En effet, il existe un verbe nam ma: sûŋ que nous avons du mal à traduire mot à mot en français. En réalité, nam et ma: peuvent être respectivement traduits par *mener* et *venir*, mais le dernier lexème sûŋ dans ce verbe n'est pas traduisible en français. Sa fonction indique que le mot qui le suit doit être désigné comme le patient qui subit le transfert. Autrement dit, en (38), ce verbe en thaï désigne la mort sous-entendue comme un objet que l'on pourrait apporter à quelqu'un : nous comprenons que l'imprudence apporte la mort à quelqu'un qui n'est pas présent dans cet énoncé.

(38) kʰwa:m pràʔmâ:t	nam ma: sûŋ	kwa:mta:j
imprudence	mener/venir/sûŋ	mort
imprudence	causer	mort

'L'imprudence **cause** la mort'

Sur le plan sémantique, l'imprudence en (38) apporte la mort comme le patient à un datif inconnu mais en (37), la mort est considérée comme étant la destination (locatif) vers laquelle l'imprudence amène quelqu'un. Même si le mot *la mort* joue le rôle syntaxique d'objet, il est différemment interprété selon le verbe qui le soutient. La perspective entre ces deux verbes est donc un peu différente.

3.3. Discussion du lexique verbal causatif en thaï

Au vu du panorama du lexique verbal causatif en thaï, il s'avère que cette langue possède deux groupes de lexique verbal causatif du point de vue linguistique: **verbes causatifs** et **verbes de causation**.

Les **verbes de causation** en thaï sont tous des verbes grammaticalisés, formés ou composés de trois lexèmes qui n'encodent aucunement le sens causatif. Parmi ces trois lexèmes, nous rencontrons un lexème de pivot. Il existe cinq lexèmes de pivot, en l'occurrence kɤ̀:t 'naître', mi: 'avoir', sǎ:hè:t 'cause', hè:tpʰǒn 'raison' et nam 'mener'. Lorsque l'un des cinq lexèmes est sérialisé avec certains verbes, les verbes de causation en thaï sont engendrés, acquérant un sens causatif comme *provoquer*, *causer*, *occasionner*, etc. D'ailleurs, parmi ces cinq verbes de pivot, nous avons relevé dix verbes de causation : 1. tʰam hâj kɤ̀:t 'faire/donner/naître', 2. kɔ̀: hâj kɤ̀:t 'avoir lieu/donner/naître', 3. tʰam hâj mi: 'faire/donner/avoir' 4. nam paj sù: 'mener/aller/vers', 5. pen sǎ:hè:t kʰɔ̌:ŋ 'être/cause/de', 6. pen hè:tpʰǒn kʰɔ̌:ŋ 'être/raison/de', 7. nam ma: sûŋ 'mener/venir/sûŋ, 8. hâj kamnɤ̂:t 'donner/naître', 9. sòŋ pʰǒnhâj kɤ̀:t 'affecter/ donner/naître' et 10. sòŋpʰǒn hâj mi: 'affecter/ donner/avoir'.

Les **verbes causatifs** en thaï, quant à eux, se divisent encore en deux catégories selon l'alternance à laquelle le verbe participe : soit les verbes causatifs « **alternants** », soit les verbes causatifs « **non-alternants** ». Nous avons tenu compte du fait que ces deux catégories étaient sémantiquement différentes.

La première catégorie « verbes causatifs alternants » comporte trois sous-ensembles par rapport à leur structure interne malgré le fait que la cause et l'effet sont présents dans tous ces verbes. D'après Thepkanjana (2000 : 269-270), la conséquence d'un verbe causatif du premier sous-ensemble tel que kʰlûɯ:an (rót) 'bouger (voiture)' se substitue à une forme d'activité et se manifeste sous forme de mouvement agissant par un argument affecté. Nous avons nommé de tels verbes *verbes causatifs transitifs alternant avec les verbes d'activité*. Les deux sous-ensembles restants sont semblables dans la mesure où les deux englobent le point final. Ces verbes incluant le point final peuvent donc être appelés, de manière appropriée, des verbes « d'accomplissement ». Pourtant, ils sont différents l'un de l'autre puisque l'un, le deuxième sous-ensemble, a un « processus de devenir » perceptible dans lequel un participant effectue un changement conduisant au point final comme le verbe pɤ̀:t (pràʔ tu:) 'ouvrir (porte)' : il s'agit des *verbes causatifs alternant avec les verbes inchoatifs et statiques*. Par ailleurs, le troisième sous-ensemble ne contient pas la phase du

« processus de devenir », mais il décrit sans laps du temps des changements dans la forme physique ou dans la position du patient. L'échantillon d'exemples comme le verbe bìt (tɕʰûːak) 'entortiller (corde)' est inclus dans ce sous-ensemble sous l'appellation *verbes causatifs alternant avec les verbes statiques.*

Thepkanjana (2000 : 270) ajoute que ces deux derniers sous-ensembles de verbes causatifs alternants affichent une propriété sémantique intéressante : la description d'action de l'agent et celle de l'état du patient. L'action de l'agent exprimée dans chacun de ces types de verbes causatifs est vague ou non spécifique. C'est-à-dire que nous ne savons pas exactement quelle (s) action (s) spécifique (s) l'agent produit afin d'effectuer un certain changement dans le patient. Par exemple, dans le verbe pɤ̀ːt (pràʔ tuː) 'ouvrir (porte)' nous ne savons pas quelles actions spécifiques l'agent a effectuées pour ouvrir la porte. Le changement d'état, par exemple, peut être accompli à la fois par un contact physique et direct avec la porte ou au moyen d'une télécommande. Ces verbes mettent en évidence l'activité que le patient est amené à exécuter. Ce qui correspond à ce dont Denny (1983) parle : « des verbes descriptifs de patients ». Il en ressort que l'activité ou le changement mené à bien par le patient dans ces sous-ensembles des verbes causatifs alternants est plus marqué et plus évident que l'action de l'agent.

Contrairement à des verbes causatifs dans la première catégorie, les verbes dits causatifs non-alternants affichent des effets inhérents, tels que tɕʰìːk 'déchirer', kʰâː 'tuer', tàt 'couper', pʰàː 'couper en deux', sont selon la formulation de Thepkanjana « partiellement descriptifs d'agents » et « partiellement descriptifs de patients ». Thepkanjana (2000 : 276) explique qu'avec ces verbes nous savons, dans une certaine mesure, quelles actions spécifiques les agents accomplissent et ce qui arrive aux patients à la suite de l'action des agents. Par exemple, dans le verbe tɕʰìːk 'déchirer', nous pouvons visualiser plus ou moins les actions spécifiques de l'agent (l'action où l'agent est en train de déchirer quelque chose) ainsi que les états résultants qui peuvent se produire chez les patients (cette chose-là est déchirée). Ces réflexions de Vendler (1984) vont d'ailleurs dans le même sens à savoir qu'il existe une relation étroite entre l'initiateur de l'événement causal et le résultat sur la chose.

En fin de compte, nous nous sommes aperçu que la notion de type de causalité, de description de l'agent et de description du patient figurent de manière prédominante dans la sémantique du lexique verbal causatif en thaï.

Partie 2

-

DÉMARCHES MÉTHODOLOGIQUES

Chapitre 3. Approches d'analyse : approches contrastives

Nous décrivons dans ce chapitre, des approches d'analyse utilisées en linguistique contrastive sur lesquelles nous comptons nous appuyer en vue de réaliser des analyses contrastives du lexique verbal causatif. Puisque le thaï et le français se distinguent sur plusieurs aspects linguistiques, la linguistique contrastive sert ainsi à cerner les caractéristiques linguistiques des deux langues concernées et à mettre en valeur des similitudes et des distinctions entre celles-ci. Par conséquent, nous aborderons la définition et quelques jalons historiques de la linguistique contrastive. Ceci nous permettra de mieux appréhender la théorie de la comparaison des langues. Ensuite, nous mettrons en regard des stratégies dans les approches contrastives qui nous conduisent aux analyses contrastives.

1. Définition et quelques jalons historiques

Aux alentours des années cinquante, la linguistique contrastive que l'on appelle parfois la linguistique *différentielle*[15] prend naissance dans l'enseignement des langues étrangères. Des professeurs de langues vivantes ont tenté de faciliter l'enseignement/ apprentissage en passant d'une langue à l'autre dans une optique d'application, en élaborant des grammaires comparées. À l'instar de W. G. Moulton (1962), l'objectif de départ était non seulement de comparer littéralement, rigoureusement et systématiquement deux langues, mais aussi de contribuer à des méthodes mieux adaptées aux difficultés auxquelles faisaient face les apprenants d'une langue étrangère. Au travers des premiers travaux en étude contrastive, tels ceux de Ch. C. Fries, de R. Lado, de R. L. Politzer, de Ch. A. Ferguson etc., Francis Debyser (1970 : 31) affirme que ces travaux « semblaient apporter des solutions nouvelles à ce que l'on considérait alors comme un des principaux obstacles à l'apprentissage d'une langue étrangère, l'interférence causée par la différence de structures entre la langue maternelle de l'élève et la langue étrangère. »

La linguistique contrastive implique une comparaison de deux ou plusieurs langues, elle vise également à dégager des points divergents et convergents entre les langues comparées. Considérée comme une branche de la linguistique appliquée, d'après Novakova (2010 : 27), « la linguistique contrastive, apporte sa contribution à la typologie des langues et […] elle permet d'affiner certains principes typologiques. » Plus

[15] J.P.Vinay, ch. (1968) utilise ce terme dans son travail « Enseignement et apprentissage d'une langue seconde », in *Le langage*, Encyclopédie de la Pléiade.

précisément, ces travaux émanant de ce type d'analyse nous accordent une optique plus large sur des faits linguistiques que l'analyse d'une seule langue. D'autres originalités de cette approche correspondent à la grammaire universelle, à la typologie des langues et à la théorie de la traduction. Notre étude compare deux langues : le français et le thaï. Ces deux langues diffèrent non seulement par la typologie de la famille des langues, mais également par la typologie morphologique. De ce fait, l'approche contrastive nous donnera, à l'évidence, une nouvelle perspective sur le lexique verbal causatif en français et en thaï.

2. Stratégies des approches contrastives

Pour Sternemann (1989), les approches contrastives se divisent en deux branches. La première est l'analyse *unidirectionnelle* où chacune des langues prend sa position déterminée : l'une est la langue « source » et l'autre la langue « cible ». Cette analyse implique donc l'étude comparative des phénomènes de L1 vers L2 et s'exprime sous la forme de L1 > L2. Au contraire, l'autre branche de cette approche est l'analyse *bidirectionnelle*. Celle-ci implique une interférence des langues comparées à travers de différents moyens dans deux directions comme représentée en L1 > L2 et L2 > L1. Puisque notre étude consiste à connaître des équivalents fonctionnels en thaï du lexique verbal causatif en français, nous adopterons l'analyse unidirectionnelle L1 > L2.

Les approches contrastives comprennent de multiples stratégies. Parmi celles-ci, nous en présenterons une qui nous semble porter des fruits féconds. Nous nous baserons sur l'analyse contrastive proposée par Dantchev (1990). Ce linguiste propose trois étapes de la comparaison des langues que nous avons prises comme le modèle de l'étude contrastive[16] :

1. Choisir les catégories notionnelles à étudier (ex. le lexique verbal causatif dans notre étude).
2. Effectuer la comparaison et l'analyse des moyens morphosyntaxiques dont disposent les langues pour les exprimer.
3. Établir les équivalents fonctionnels entre ces moyens linguistiques dans les langues comparées.

En vue de mieux visualiser le résultat général de la comparaison, nous pourrons à l'issue de l'analyse dresser un éventail des équivalents fonctionnels entre ces moyens linguistiques dans les langues mises en contraste.

---

[16] Ces trois étapes de la comparaison des langues d'après Dantchev (1990) ont été évoquées dans le cours de Master 1 Syntaxe générale 2015/2016 d'Iva Novakova.

Chapitre 4. Corpus et méthodologies

Dans ce chapitre, nous entrons dans le versant méthodologique de notre étude. Ce chapitre s'articulera en trois sections. La première présentera notre corpus bilingue issu de deux romans français avec leur traduction thaïlandaise et de deux romans thaïlandais avec leur traduction française. Nous allons ensuite montrer la méthodologie utilisée pour le recueil des données et la façon dont nous avons confronté les données. Enfin, nous évoquerons les procédés dont nous nous sommes servi pour faire l'analyse.

1. Constitution du corpus

Puisque nous souhaitons mener cette étude dans le cadre de la linguistique contrastive, il convient de constituer le corpus dans les deux langues différentes. Notre choix du matériel linguistique emprunte à la littérature. En effet, le corpus aligné français-thaï nous semble inexistant pour le moment, il est préférable d'opter pour le corpus parallèle, sous forme de romans pour recueillir des données. Même si nous avons une connaissance imparfaite de la littérature romanesque en français et en thaï malgré notre cursus universitaire, la littérature nous passionne au point de l'utiliser pour un travail de recherche dans le domaine de la linguistique. C'est pourquoi, quatre œuvres littéraires de deux origines différentes sont proposées pour collecter les verbes causatifs :

1.1. Romans français et leur traduction thaïlandaise

Au regard du corpus français, nous avons d'abord choisi deux romans français. Le premier appartient aux *Voyages extraordinaires* de Jules Verne. Il s'agit du roman d'aventure scientifique : ***Le Tour du monde en quatre-vingts jours***, paru en 1872 (356 pages). L'intrigue tourne autour d'une aventure palpitante d'un gentleman anglais qui parie de faire le tour du monde en 80 jours accompagné de son serviteur français. L'histoire se déroule à l'époque de la révolution industrielle au XIXème siècle où sont nés de nombreuses inventions dans plusieurs secteurs, incluant de nouveaux moyens de transport que nous pouvons voir tout au long de l'histoire. La traduction en thaï est faite par Hattaya en 2003 (328 pages) sous le nom équivalent en thaï *80วันรอบโลก* /pɛ̀ːt sìp wan rɔ̂ːp lôːk/ (littéralement « 80 jours autour du monde »). Ce roman vient en premier à notre esprit lors du choix du corpus, puisqu'en tant que récit scientifique, il s'appuie sur les idées scientifiques intégrant le lexique des relations de cause à effet.

Puisque nous souhaitons élargir le corpus et augmenter la liste des verbes et de ses occurrences possibles, nous avons ajouté un autre roman français. Nous avons cependant eu des difficultés à choisir le second roman français, puisque les traductions de romans français en thaï sont peu nombreuses. Ce sont surtout des romans de grands écrivains du XIXème jusqu'à nos jours. Nous avons fait le choix d'un roman français contemporain car nous avons espéré trouver des verbes causatifs utilisés aujourd'hui, différents de ceux qui étaient employés par Jules Verne (1872). Le choix des verbes causatifs serait différent non seulement selon la stylistique de l'auteur, mais aussi selon la mode langagière de son époque.

Pour cette raison, nous avons opté pour ***Oh boy !*** de Marie-Aude Murail, publié en 2000 et comportant 207 pages. Faisant partie de la littérature jeunesse, ce roman contemporain français relate une histoire tragique de trois demi-frères et sœurs orphelins qui recherchent des traces pour trouver leur grand frère inconnu. À travers l'histoire, est envisagée une multitude de problèmes sociaux qui se reflètent comme un miroir de la société quotidienne. Jusqu'à présent, ce roman a remporté vingt-huit prix et il fait aussi l'objet d'adaptation télévisée en France en 2008 et d'adaptation théâtrale en 2010 en France et en 2017 à New York aux Etats-Unis. C'est pour ces raisons, ce roman a été traduit en thaï. La traduction en thaï de 236 pages par Yenta a paru en 2014 sous le même titre : ***Oh boy !***

1.2. Romans thaïlandais et leur traduction française

En ce qui concerne le corpus issu de romans thaïlandais, nous partons des traductions françaises qui ne sont pas nombreuses. Nous avons trouvé une dizaine de romans thaïlandais traduits en français par Marcel Barang, traducteur d'origine française. Parmi ses traductions, deux romans thaïlandais nous intéressent en premier lieu en fonction de la taille des deux romans comparés et en second lieu en fonction du succès et des écrivains différents entre lesquels nous comptons trouver des différences stylistiques.

Publié en 1994 avec 232 pages, le roman thaïlandais intitulé เวลา /we: la:/ 'Le temps' de Chart Kobjitti remporte un prix littéraire célèbre : Le SEA Write Award (Le Prix des écrivains de l'Asie du Sud-Est) en 1994. Marcel Barang a effectué la traduction en français et celle-ci a paru en 2002 sous le titre ***Sonne l'heure*** qui comporte 216 pages. L'histoire de ce roman présente un réalisateur qui assiste à une pièce de théâtre d'un groupe d'étudiants de dernière année qu'il ne connaît pas. Sa motivation pour regarder cette pièce découle de sa lecture des commentaires indiquant que cette pièce est la plus ennuyeuse de

l'année. Elle raconte la vie de femmes âgées dans un hospice. Au travers du rythme d'une horloge sonore, le réalisateur en tant que narrateur fait des commentaires et des rêveries tout au long du spectacle.

Une autre excellente œuvre littéraire thaïlandaise que nous avons sélectionnée pour la constitution du corpus est un roman publié en 1997 d'Arunwadee Arunmas. Le roman de 253 pages se caractérise par son titre très long : *การล่มสลายของสถาบันครอบครัวที่ความรักไม่อาจเยียวยา* /kaːn lôm sà laːj kʰɔ̌ːŋ sà tʰǎː ban kʰrɔ̂ːp kʰruːa tʰîː kwaːm rák mâj ʔàːt jiːaw jaː/ qui signifie « l'effondrement de la famille que l'amour ne peut guérir ». Cela s'explique par l'intrigue tournant autour d'une famille remplie de haine, famille où ne réside pas l'amour. L'histoire est racontée à travers le journal intime de la fille malheureuse. D'autre part, depuis sa sortie, le roman a un grand succès. L'auteure, étudiante en Lettres, à cette époque n'avait que vingt ans, mais elle a excellé dans son premier roman si bien que sa production romanesque a figuré au palmarès des six nominations du prix SEA Write Award en 1997. Son succès populaire n'ayant pas faibli, la traduction en français élaborée par Marcel Barang en 2010 sous le titre ***La Voix du sang,*** en 234 pages, a été en lice pour le prix Laure-Bataillon de 2016, prix de la littérature traduite en langue française.

1.3. Originalités et obstacles du corpus

Le corpus bilingue nous permet d'entreprendre une étude comparative des deux langues pour découvrir leur spécificité. De plus, nous avons un outil d'exploration des données qui facilite le recueil et le traitement des données. Tous ces textes en français sont numérisés. Le recueil et le traitement des données sont faciles à mettre en place. Il s'ensuit que l'analyse automatique des données nous fait gagner du temps. Toutefois, nous devons collecter des verbes causatifs en thaï et aussi des équivalents en thaï de façon manuelle faute de logiciel de traitement automatique des données dans cette langue. Néanmoins, cette collecte manuelle nous assure que chaque équivalent en thaï que nous allons recueillir correspond tout à fait à son occurrence.

2. *Collecte des données*

Comme nous l'avons mentionné précédemment, le traitement des données pour le texte en français est une analyse automatique à l'aide d'un outil d'exploration du corpus intitulé Anatext. Cet outil est un outil d'analyse lexicométrique, disponible en ligne : http://olivier.kraif.u-grenoble3.fr/anaText/. Grâce à cet outil très utile en linguistique de corpus, nous pouvons faire la recherche sur une représentation du vocabulaire d'un texte. D'ailleurs, nous pouvons faire l'analyse du texte intégral de notre choix.

Notre recherche de verbes causatifs[17] dans le corpus commence par constituer une liste préétablie de verbes causatifs. De nombreux travaux linguistiques liés à la causalité tels que Jackiewicz (1998), Nazarenko (2000), Gross et *al*. (2009), Bak (2016), etc., nous permettent d'obtenir un grand nombre de verbes causatifs. Nous consultons, de surcroît, divers dictionnaires afin de trouver les synonymes des verbes causatifs. Une fois la liste composée de 120 verbes causatifs (cf. annexe 1) établie, nous pouvons lancer l'analyse automatique en y faisant entrer notre corpus.

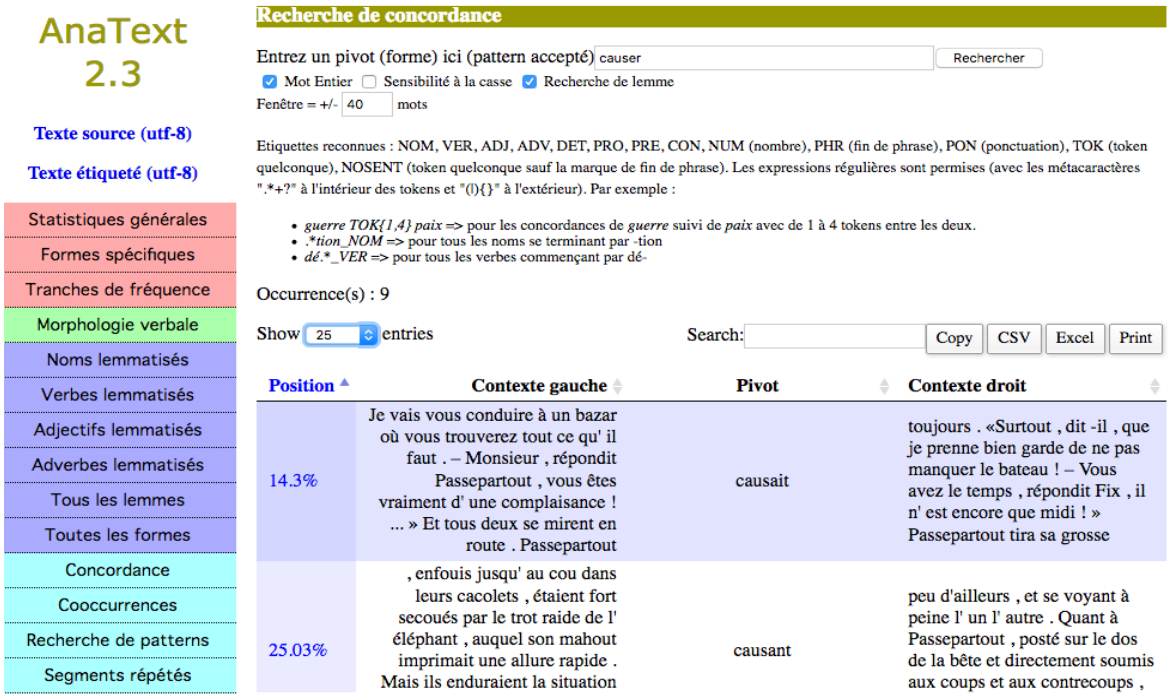


Figure 4 : Interface du logiciel de traitement de donnée Anatext

[17] Dans la partie analytique, pour éviter la confusion terminologique, nous regroupons les verbes de causation (ex. *provoquer*) et les verbes causatifs (ex. *déplacer*) par une seule appellation – *verbes causatifs* – car ces derniers sont beaucoup plus couramment utilisés par beaucoup de linguistes et que dans nos analyses, cette distinction n'apporte pas grand-chose.

L'une des fonctionnalités que propose Anatext nous paraît très utile pour chercher les verbes causatifs en français, c'est la « recherche de concordance ». Nous avons mis en place cette fonctionnalité pour trouver les occurrences de chaque verbe causatif situé dans le corpus. Pour commencer, nous avons entré des verbes causatifs l'un après l'autre, puis décoché la case « sensibilité à la casse » pour obtenir le résultat complet des occurrences, en gardant les options « mot entier », « recherche de lemme » et « fenêtre = ± 40 mots ». Enfin, nous pouvons procéder à l'analyse automatique et le logiciel a sorti des occurrences de chaque verbe recherché.

Après avoir recueilli toutes les occurrences, nous pouvons établir un classement des verbes causatifs dans le corpus important pour nos analyses. Nous avons déterminé environs 30 verbes causatifs en fonction de la fréquence des occurrences et même en fonction de l'intérêt du lexique. Ce classement sera étudié dans le chapitre 5 qui sert à présenter tous les résultats de traitement des données.

Étant donné que le logiciel de traitement automatique des données linguistiques en thaï n'existe pas, nous devons recueillir manuellement des équivalents en thaï de chaque occurrence. Malgré cela, nous nous assurons que chaque équivalent que nous allons collecter pour l'analyse n'est pas oublié et qu'il correspond exactement à son occurrence.

Pour compléter une étude contrastive, nous analysons aussi le lexique verbal causatif en thaï dans le but de trouver des équivalents fonctionnels en français. Nous avons d'abord dressé une liste des verbes causatifs que nous avions rassemblés à partir des travaux linguistiques sur la causalité en thaï chez Thepkanjana (2000), Timyam (2015), Noss (1964), Sutthichatchawanwong & Luksaneeyanawin (2006), Iwasaki & Ingkaphirom (2005), etc. et aussi tirés des synonymes des dictionnaires thaïlandais. Comme nous l'avons évoqué précédemment, nous ne pouvons traiter des données automatiquement, nous devons les traiter à la main sans recours au logiciel. De plus, même si la traduction française de deux romans thaïs est numérisée, nous devons quand même chercher les équivalents en français manuellement pour repérer les mots en l'absence de pagination correspondante.

3. *Présentation de l'exemple*

La présentation des exemples que nous souhaitons décrire dans cette section comporte quatre lignes au niveau des énoncés. En effet, notre étude place deux langues en contraste. Ces procédés codiques consistent à faciliter la lecture des données linguistiques. Cette étude comprend deux présentations des données d'après la langue source. Si la langue source est le thaï, la présentation suit le format ci-dessous :

Ligne 1 : Exemple en thaï

Ligne 2 : Transcription phonétique

Ligne 3 : Glose

Ligne 4 : Traduction française

La première ligne représente l'énoncé dans l'écriture thaïlandaise standard, ensuite la deuxième sert à présenter le même matériau de façon plus lisible en phonétique à l'aide de l'alphabet phonétique international (API). La ligne 3 donne soit des gloses soit la signification littérale de chaque mot figurant sur la ligne 2. La dernière ligne constitue la traduction française relativement à l'énoncé.

Toutefois, lorsque l'énoncé de l'exemple provient du roman français, le format de la présentation sera modifié comme suit et l'objectif de chaque procédé reste inchangé malgré la commutation des lignes :

Ligne 1 : Exemple français

Ligne 2 : Traduction en thaï

Ligne 3 : Transcription phonétique

Ligne 4 : Glose

3.1. Transcription phonétique

La transcription phonétique constitue une notation de la suite des sons phonétiques au moyen de l'alphabet phonétique international (API), élaboré en 1993. Grâce à cet outil phonétique, on peut, malgré la multitude de langues parlées dans le monde, reconnaître le même son car ce dernier est normalisé de façon systématique. Dans cette étude, la transcription phonétique facilite la lecture des énoncés en thaï qui diffère du français, tant par l'écriture alphasyllabaire particulière, dérivée de l'alphabet khmer issu de l'alphabet pâli, que par le système des tons lexicaux où chaque syllabe possède un ton. Il existe cinq tons en thaï présentés dans le tableau suivant adapté de celui d'Iwasaki & Ingkapirom (2005 : 5) :

Ton	Signe diacritique	Exemple
neutre	aucun signe	คา [kʰa:] signifie *coller*
bas	accent aigu	ข่า [kʰà:] signifie *le galanga*
descendant	accent circonflexe	ฆ่า [kʰâ:] signifie *tuer*
haut	accent grave	ค้า [kʰá:] signifie *faire du commerce*
montant	accent circonflexe renversé	ขา [kʰǎ:] signifie *la jambe*

Notons que le ton lexical est marqué par des signes diacritiques, signes d'accompagnement avec le graphème pour modifier le son correspondant. En thaï, ces signes se situent au-dessus des voyelles comme nous l'avons présenté.

En ce qui concerne notre étude, nous avons recours au logiciel de transcription phonétique automatique, pratique d'utilisation et disponible gratuitement en ligne sur le site : http://www.thai-language.com/?nav=dictionary&anyxlit=1. Afin de mieux visualiser le fonctionnement de la transcription phonétique, nous présentons ci-dessous la capture d'écran de l'interface de cet outil automatique :

Figure 5 : Interface du logiciel de transcription phonétique automatique

En choisissant « IPA » dans le format output, nous pouvons entrer des énoncés dans le cadre vide, puis lancer la transcription phonétique automatique et le résultat s'affiche au-dessus de l'interface comme nous l'avons illustré.

Malgré ses avantages, ce logiciel fait parfois quelques erreurs de segmentation en séparant les mots, ce qui perturbe non seulement la prononciation exacte, mais aussi la compréhension. En effet, faute de ponctuation en thaï, des mots sont collés les uns aux autres, les lettres sont juxtaposées. Il n'existe pas non plus de majuscules pour signaler le

début d'une phrase. C'est pourquoi, la segmentation automatique des mots peut produire des erreurs. Par exemple : le mot ตากลม qui a deux significations selon la segmentation syllabique : /ta: klom/ 'les yeux ronds' et /ta:k lom/ 'prendre de l'air'. Cette ambiguïté fait produire des erreurs par logiciel. Nos vérifications à chaque énoncé sont ainsi un impératif.

3.2. Glose

Toujours en dessous de la ligne consacrée à la transcription phonétique, la glose se présente comme un « outil de désambiguïsation sémantico-référentielle »[18], qui a pour objet de faire comprendre des mots dans les langues étudiées en donnant des commentaires linguistiques souvent en abréviation telle que CAUS pour le sens causatif ou NEG pour la négation. Nous allons dans cette étude établir notre propre liste d'abréviations adaptée de deux listes d'abréviations proposées par Creissels (2006) et celle d'Iwasaki & Ingkaphirom (2005). Cette liste sera mise en **Abréviations utilisés** (cf. p.113).

3.3. Traduction

Dans la partie théorique, la traduction dans les exemples du thaï a été effectuée par nous-même pour que tout l'énoncé soit compréhensible en français. Cette traduction a été aussi soumise aux vérifications du jugement des locuteurs natifs français. En revanche, pour les énoncés de départ en français, nous, en tant que locuteur natif du thaï standard, nous avons nous-mêmes donné la traduction en thaï pour accomplir ce travail dans une perspective contrastive. Par ailleurs, quant à la partie analytique que nous allons exposer par la suite, nous respecterons la traduction tirée du roman traduit.

[18] Ce terme est proposé par Montserrat Rangel Vicente (2005)

Partie 3

-

RESULTATS ET ANALYSES

Chapitre 5. Résultats

Consacré à la présentation des résultats des données, ce chapitre s'articulera en deux temps. D'une part, nous introduirons les résultats du traitement des données. D'autre part, ce chapitre se terminera sous la forme d'une discussion des remarques statistiques des résultats de la comparaison du lexique verbal des deux langues.

1. Résultats du traitement des données

Après avoir procédé au traitement des données, nous avons obtenu les résultats : ceux du corpus issu de deux romans français et de leur traduction thaïlandaise et ceux du corpus tiré de deux romans thaïlandais et de leur traduction française. Nous allons, dès lors, présenter successivement ces deux résultats dans cette section.

1.1. Résultat du corpus des deux romans français et de leur traduction thaïlandaise

Puisque nous avions préétabli la liste des verbes causatifs en français qui comporte cent-vingt verbes (cf. l'annexe 1), nous en avons confronté quarante-sept avec cent-soixante-cinq occurrences, à l'aide du corpus des deux romans français : *Le Tour du monde en 80 jours* de Jules Verne (1873) et *Oh Boy !* de Marie-Aude Murail (2000).

Nous avons constaté qu'à partir de la liste préétablie, nous n'avons rencontré que 44 verbes, soit 36,67% des verbes recherchés. Respectivement, les verbes *arrêter* et apparaissent le plus fréquemment avec 25 occurrences. Derrière ce verbe le plus récurrent, nous avons *baisser* (12)[19], *modifier* (7), *interrompre* (6), *provoquer* (6), augmenter (5), etc. Par ailleurs, il existe dix-neuf verbes qui apparaissent une seule fois, notamment *occasionner*, *réduire*, *éveiller*, *étouffer*, *accélérer*, etc.

La récolte du traitement automatique des données a offert en réalité plus de 44 verbes causatifs, mais les verbes que nous avons pris la décision d'enlever sont susceptibles d'être décausatifs comme la voix passive (*être répandu*), l'adjectif verbal (*maintenu*), le pronominal (*se produire*) et ils n'encodent pas toujours le sens causatif comme *procurer des drogues*. Par conséquent, nous les avons supprimés de la récolte. En outre, nous n'avons pas trouvé certains verbes qui nous semblent rares tels que *déchaîner*, *aviver*, *attiser*, *inculquer*, *distiller*, *décupler*, *assouvir*, etc.

---

[19] Le nombre entre parenthèse indique le nombre d'occurrence du verbe.

Ensuite, nous avons restreint le nombre du lexique verbal causatif pour constituer une nouvelle liste des verbes qui a fait l'objet des analyses linguistiques. D'abord, nous nous intéressons à la fréquence d'apparition des verbes dans le corpus. Les premiers vingt-trois verbes dont les occurrences sont au moins de deux, sont pris en compte. Puis, nous avons choisi cinq verbes, même s'ils n'apparaissent qu'une seule fois, en l'occurrence *accélérer, éveiller, diminuer, occasionner* et *déclencher* selon l'intérêt du lexique. Puisque nous avons classé nos vingt-huit verbes en fonction de différents aspects sémantiques, ces cinq verbes ajoutés ont enrichi leur classe qui était peu fournie. Ces cinq verbes sont d'un usage courant. Prenons le tableau de classement de verbes issus du corpus selon différents aspects sémantiques :

	Classes des verbes causatifs	**Verbes causatifs**
C1	**Vcaus *neutre***	attirer (4), causer (3), inspirer (2), justifier (3), modifier (7), occasionner (1), produire (6), provoquer (6), semer (2), susciter (2)
C2	**Vcaus *phasique inchoatif***	amener (2), déclencher (1), éveiller (1)
C3	**Vcaus *phasique cursif***	conserver (3), maintenir (5)
C4	**Vcaus p*hasique terminatif***	arrêter (25), empêcher (4), interrompre (6), rompre (2), suspendre (2)
C5	**Vcaus *d'intensité forte***	accélérer (1), accroître (2), augmenter (5), favoriser (4), faciliter (2)
C6	**Vcaus *d'intensité faible***	apaiser (2), baisser (12), diminuer (1)
TOTAL		***28 verbes (117 occurrences)***

Tableau 3 : Les vingt-huit verbes causatifs français

En vue d'entreprendre une analyse contrastive, nous avons cherché les équivalents en thaï qui se traduisent par le lexique verbal causatif en français. Le tableau suivant récapitule la correspondance entre les verbes causatifs et diverses constructions en thaï dans le corpus des deux romans.

	Le Tour du monde en 80 jours	***Oh boy !***	**Total**
Lexique (L)	33	17	50
Constructions périphrastiques (P)	16	11	27
Transformations structurelles complexes (TSC)	7	6	13
Pas de traduction correspondante	24	3	27
TOTAL	80	37	117

Tableau 4 : La correspondance entre les verbes causatifs en français et divers constructions en thaï

D'après ce tableau, nous pouvons voir que nous avons obtenu au total 117 occurrences, dont 80 occurrences issues du *Tour du monde en 80 jours* et 37 occurrences tirées d'*Oh boy !* Par ailleurs, il existe 27 occurrences du lexique verbal causatif qui ne donnent pas lieu à une traduction, à savoir que certaines phrases en français ne sont pas traduites en thaï en raison des choix personnels des traducteurs thaïlandais. Nous avons décidé d'écarter ces vingt-huit occurrences de nos analyses de peur de biaiser les résultats de la comparaison entre des moyens morphosyntaxiques du thaï et le lexique verbal causatif en français. De ce fait, les 90 occurrences restantes seront étudiées dans les analyses linguistiques. Le tableau suivant donne un aperçu du poids statistique de cette comparaison.

	Nombre des occurrences	**Pourcentages**
Lexique (L)	50	55,6 %
Constructions périphrastiques (P)	27	30 %
Transformations structurelles complexes (TSC)	13	14,4 %
Total	90	100 %

Tableau 5 : Le poids statistique du lexique verbal causatif en français et de ses équivalents en thaï

Nous pouvons ainsi déduire que le lexique verbal causatif en français donne lieu à trois moyens morphosyntaxiques en thaï. Afin d'exprimer le sens causatif encodé par le lexique verbal causatif en français, premièrement, le thaï opte pour le lexique verbal dans 55,6% des cas, ce qui représente plus de la moitié des cas. Deuxièmement, l'usage des constructions périphrastiques est une pratique régulière avec 30% des cas. Enfin, 14,4% des occurrences ont subi des transformations structurelles complexes.

1.2. Résultat du corpus des deux romans thaïlandais et de leur traduction française

Du côté du corpus constitué de deux romans thaïlandais *การล่มสลายของสถาบันครอบครัวที่ความรักไม่อาจเยียวยา* /ka:n lôm sà la:j kʰɔ̌:ŋ sà tʰă: ban kʰrɔ̂:p kʰru:a tʰî: kwa:m rák mâj ʔà:t ji:aw ja:/ ‘L’effondrement de la famille que l'amour ne peut guérir’ et *เวลา* /we: la:/ ‘Le temps’ avec leur traduction française, nous sommes parti de la liste préétablie des verbes causatifs en thaï, mise en annexe 2. Cette liste comprend 113 verbes causatifs de différents aspects. Par ailleurs, nous avons trouvé seulement 22 verbes de la liste avec 50 occurrences issues des deux romans thaïlandais. Nous avons décidé de prendre tous les verbes pour les analyses même si certains verbes comme ชะงัก *tɕʰáʔ ŋák* ‘interrompre’, แช่ *tɕʰɛ̂:* ‘prolonger’, นำ *nam* ‘apporter’, เพิ่ม *pʰɤ̌:m* ‘augmenter’, รักษา *rák să:* ‘garder’, เรียกร้อง *rî:ak rɔ́:ŋ* ‘faire venir’, เปิด *pɤ̀:t* ‘déclencher’ et หรี่ *rì:* ‘baisser’ apparaissent avec une seule occurrence, nous préférons les garder dans notre liste des verbes causatifs pour la raison suivante. Ce travail est considéré comme une étude pilote, réalisée à partir du corpus de deux romans, c’est une piste de recherche. Nous croyons qu’un corpus plus grand pour une future recherche pourrait compléter et augmenter le nombre des occurrences de ces verbes. Nous constatons d’ailleurs que d’autres verbes causatifs courants selon Thepkanjana (2000) comme ก่อให้เกิด *kɔ̀: hâj kɤ̀:t* ‘causer’, กระตุ้น *kràʔ tûn* ‘stimuler’, ส่งเสริม *sòŋ sɤ̌:m* ‘favoriser’, ทำให้มี *tʰam hâj mi:* ‘causer’, etc. sont absents. Pour l’instant, nous allons passer en revue ces vingt-deux verbes causatifs qui sont dorénavant classés selon les aspects sémantiques.

	Classes des verbes causatifs	**Verbes causatifs**
C1	**Vcaus *neutre***	ทำให้เกิด *tʰamhâjkɤ̀:t* ‘causer’(2), นำ *nam* ‘apporter’(1)
C2	**Vcaus *phasique inchoatif***	ก่อ *kɔ̀:* ‘construire’(2), ปลุก *plùk* ‘réveiller’(2), เปิด *pɤ̀:t* ‘déclencher’(1), เรียกร้อง *rî:ak rɔ́:ŋ* ‘faire venir’(1)สร้าง *sâ:ŋ* ‘construire’(10)
C3	**Vcaus *phasique cursif***	แช่ *tɕʰɛ̂:* ‘prolonger’(1), รักษา *rák să:* ‘garder’(1)
C4	**Vcaus p*hasique terminatif***	รั้ง *ráŋ* ‘empêcher’(2), กั้น *kân* ‘bloquer’(2), ชะงัก *tɕʰáʔ ŋák* ‘interrompre’(1), ทำลาย *tʰam la:j* ‘détruire’(4), ปิด *pìt* ‘fermer’(5), ผ่านพ้น *pʰà:n pʰón* ‘surmonter’(2), ระงับ *ráʔ ŋáp* ‘interdire’(2), เลิก *lɤ̂:k* ‘annuler’(2), หยุด *jùt* ‘arrêter’(3)
C5	**Vcaus *d’intensité forte***	เพิ่ม *pʰɤ̂:m* ‘augmenter’(1)
C6	**Vcaus *d’intensité faible***	ก้ม *kôm* ‘baisser’(2), ลด *lót* ‘réduire’(2), หรี่ *rì:* ‘baisser’(1)
TOTAL		***22 verbes (50 occurrences)***

Tableau 6 : Les vingt-deux verbes causatifs thaïlandais

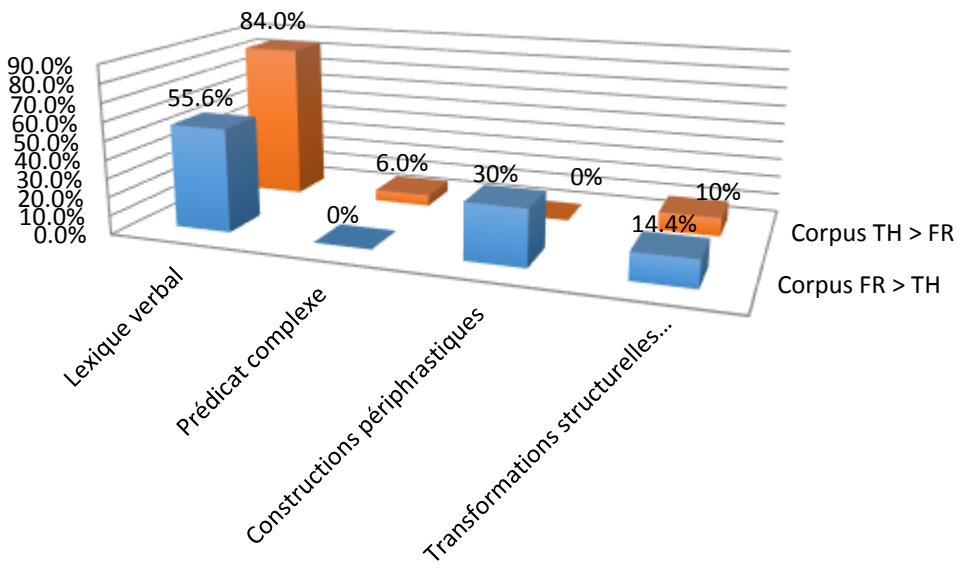
Ces vingt-deux verbes causatifs font appel à trois moyens morphosyntaxiques en français. Si nous nous appuyons sur les différents paliers de l'échelle de compacité de Dixon (2000), nous constatons que lexique verbal, correspondant au lexique verbal causatif en thaï constitue 84% des cas, ce qui représente plus de 4 cas sur 5. Il existe également des transformations structurelles complexes pour lesquelles le français opte dans 10% en vue de transposer le sens causatif des verbes causatifs en thaï. Enfin, avec seulement 6% des cas, le lexique verbal causatif en thaï s'exprime par le prédicat complexe en français, c'est-à-dire la construction factitive, représentée par la séquence *faire* + *Vinf*. Reprenons le tableau récapitulatif du lexique verbal causatif en thaï qui donne lieu aux trois moyens morphosyntaxiques en français :

	ka:nlôm sàla:j kʰɔ̌:ŋ sàtʰă:ban kʰrɔ̂:pkʰru:a tʰî: kwa:m rák mâjʔà:t ji:awja: ***La voix du sang***	*we: la:* ***Sonne l'heure***	**Total**	**Pourcentages**
Lexique (L)	22	20	42	84 %
Prédicat complexe (PC)	1	2	3	6 %
Transformations structurelles complexes (TSC)	2	3	5	10 %
Total	25	25	50	100 %

Tableau 7 : Le poids statistique du lexique verbal causatif thaï et des équivalents en français

2. *Remarques statistiques sur les résultats*

Au vu des résultats des deux types de corpus, nous allons passer en revue les remarques prédominantes que nous avons observées. Nous avons construit un graphique qui résume la comparaison du lexique verbal causatif entre le français et le thaï.



	Lexique verbal	Prédicat complexe	Constructions périphrastiques	Transformations structurelles complexes
Corpus FR > TH	55.6%	0%	30%	14.4%
Corpus TH > FR	84.0%	6.0%	0%	10%

Figure 6 : La comparaison du lexique verbal causatif entre le français et le thaï

D'après ce graphique, nous remarquons une grande prépondérance du lexique verbal causatif dans les deux corpus. Cette prépondérance est significative. Autrement dit, le lexique verbal causatif aussi bien en thaï qu'en français est majoritairement par un lexique verbal. En approfondissant, nous avons pu observer que certains verbes causatifs ont perdu le sens causatif dans le processus de traduction, mais d'autres l'ont gardé. Cette spécificité sera discutée dans le chapitre suivant. D'ailleurs, l'interaction entre le lexique verbal causatif de deux langues n'est pas significative car nous pouvons aussi voir que le lexique verbal causatif en thaï a plus tendance que le lexique verbal causatif en français, à se traduire par lexique verbal.

Ensuite, comme la construction factitive *faire + Vinf* est privilégiée par le français, nous n'avons pas trouvé cette construction en thaï exprimant le sens véhiculé par le lexique verbal causatif en français. Pourtant, certains verbes causatifs en thaï font appel à cette construction factitive lors de la traduction française. Dans cette étude du lexique verbal causatif, la construction factitive *faire + Vinf* n'est nullement significative. Par ailleurs, nous avons rencontré 30% des verbes causatifs en français qui donnent lieu aux constructions périphrastiques en thaï. Inversement, aucune occurrence en thaï n'a recours dans la traduction française aux constructions périphrastiques. Cela nous fait également supposer que l'emploi des constructions périphrastiques en thaï est beaucoup plus régulier que celui du français. En tant que locuteur thaï qui apprend le français, nous pouvons émettre l'hypothèse que la richesse du lexique verbal causatif français dispense la langue française de recourir aux constructions périphrastiques.

Puis, nous avons pris en compte que dans les deux langues – le français et le thaï – lorsqu'il s'agit du passage d'une langue à une autre, il existe des transformations structurelles complexes. Même si l'interaction est significative (14,4% contre 10%), l'usage des transformations phrastiques n'est pas aussi significatif tant dans le passage du français au thaï que dans le passage du thaï au français.

Dernière remarque : en nous appuyant sur l'échelle de compacité de Dixon (2000), nous nous rendons compte que ni le thaï ni le français ne transpose le sens véhiculé par le lexique verbal causatif au palier deux, dont les verbes ont des procédés morphologiques.

Chapitre 6. Analyse contrastive du lexique verbal causatif en français et en thaï

Ce chapitre est consacré aux analyses contrastives du lexique verbal causatif en français et en thaï. Il s'organisera en trois sections. Nous présenterons d'abord l'analyse contrastive des équivalents en thaï du lexique verbal causatif français, puis nous aborderons l'analyse contrastive des équivalents en français du lexique verbal causatif thaï. Enfin, nous récapitulerons les résultats de ces analyses en proposant des éventails des équivalents fonctionnels pour les deux langues.

1. Équivalents fonctionnels en thaï du lexique verbal causatif français

Cette section examine les équivalents fonctionnels en thaï du lexique verbal causatif français à l'aide du corpus des deux romans français – *Le Tour du monde en quatre-vingts jours* (Jules Verne, 1872) et *Oh boy !* (Marie-Aude Murail, 2000) – et leur traduction thaïlandaise – *80 วันรอบโลก* /pɛ̀:t sìp wan rɔ̂:p lô:k/ '80 jours autour du monde' (Hattaya, 2003) et *Oh boy !* (Yenta, 2014). Comme nous l'avons remarqué dans le chapitre 5, section 1.1, le lexique verbal causatif français a comme correspondances trois moyens morphosyntaxiques en thaï. Dès lors, nous avons décidé de les exposer selon leur fréquence d'apparition par ordre décroissant. Plus précisément, nous commençons par (1.1.) le lexique verbal causatif français traduit par un verbe en thaï, nous continuerons par les constructions périphrastiques causatives en thaï (1.2.), enfin l'analyse se terminera par les transformations structurelles complexes en thaï (1.3.) comme équivalents des verbes causatifs français.

1.1. Lexique verbal français traduit en thaï par un verbe

En tenant compte du fait que le lexique verbal causatif français a le plus souvent comme équivalent un verbe dans 55,6% des cas, nous avons étudié chacun de ces verbes en thaï. Suite à cette étude, nous avons constaté une tendance dominante : dans 88% des cas l'équivalent thaï est de sens causatif encodé par celui du français. Toutefois, dans 12% des cas, la traduction en thaï occulte le sens causatif du lexique verbal causatif français, en faisant appel à un verbe non-causatif. Dans cette section, nous allons étudier, dans un premier temps, le lexique verbal causatif en français qui donne lieu à une traduction par un verbe causatif, et, dans un deuxième temps, le lexique verbal causatif en français qui est traduit par un verbe non-causatif.

1.1.1. Lexique verbal français traduit en thaï par un verbe de sens causatif

Nous avons remarqué que les quinze verbes causatifs français retenus dans cette étude sont rendus en thaï par seize verbes différents: le nombre des verbes causatifs en français est presque égal au nombre des équivalents de verbe de sens causatif en thaï, soit quinze contre seize. Puisque nos équivalents en thaï sont nombreux et nous proposons un classement sémantique de ces verbes : les verbes causatifs neutres (***provoquer*** → ***tʰam hâj kɤ̀ːt*** 'causer'), les verbes causatifs phasiques (***suspendre*** → ***jùt*** 'arrêter') et les verbes causatifs d'intensité (***augmenter*** → ***pʰɤ̂ːm*** 'augmenter').

1.1.1.1. Lexique verbal causatif français traduit en thaï par un causatif neutre

Commençons d'abord par les verbes causatifs *neutres*. Les verbes en français ***provoquer*** en (39) et ***produire*** en (40) sont respectivement traduits en thaï par des verbes causatifs neutres ***tʰam hâj kɤ̀ːt*** 'causer' et ***tʰam*** 'faire'. Voici les exemples :

(39) Ce n'était pas la leucémie qui provoquait les troubles digestifs.
(M.A. Murail)
ไม่ใช่ลูคิวเมียที่ทำให้เกิดปัญหาเกี่ยวกับการย่อยอาหาร
mâjtɕʰâj/luː kʰiw miːa/tʰîː/tʰam hâj kɤ̀ːt/pan hǎː/kìːaw kàp/kaːn jɔ̂ːj ʔaː hǎːn
NEG/leucémie/SBR/provoquer/problème/sur/digestion

(40) […] (des toupies) produisant des effets harmoniques d'un étrange caractère en combinant leurs tonalités diverses. (J. Verne)
ทำเสียงสูงบ้างต่ำบ้างสอดคล้องกันไปตามจังหวะกับดนตรี
tʰam/sǐːaŋ/sŭːŋbâːŋ/tàmbâːŋ/sɔ̀ːtkʰlɔ́ːŋ/kan/pajtaːm/tɕaŋ wàʔ/kàp/dontriː
faire/son/haut/bas/harmonique/ensemble/selon/rythme/avec/musique

Comme nous pouvons le constater, le verbe causatif comme ***provoquer*** en (39) est traduit par le verbe causatif ***tʰam hâj kɤ̀ːt*** 'provoquer' qui est très courant et attesté par les données statistiques tirées du TNC (cf. p. 41). Comme l'indiquent Gross et *al.* (2009 : 59), le verbe ***provoquer*** possède une grande diversité de prédicats nominaux événementiels sur lesquels opère ce verbe. L'argument 'troubles digestifs' conçu comme une maladie est aussi classifiable dans la rubrique « état événementiel » proposée par ces auteurs (2009).

S'agissant ensuite du verbe ***produire***, il est rendu en thaï par le verbe *tʰam 'faire'*. Gross et *al.* (2009) soulignent à ce sujet que le verbe ***produire*** opère le plus souvent sur l'argument « effet », considéré comme son classifieur. En outre, nous ne pouvons juger de la valeur axiologique du mot *effet* car ce dernier s'avère neutre. L'adjectif qui l'accompagne peut mettre en évidence l'interprétation de sa polarité (Gross et *al.*, 2009, p. 71). Nous pouvons donc dire que dans l'exemple (40), l'adjectif *harmonique* rend l'effet plutôt positif du point de vue la polarité des arguments. Ce qui correspond à la notion de prosodie sémantique introduite par Renouf et Sinclair (1991) qui remarque à ce propos que :

> « many uses of words and phrases show a tendency to occur in a certain semantic environment » (Sinclair 1991: 112)
>
> [De nombreuses utilisations de mots et de phrases montrent une tendance à se produire dans un certain environnement sémantique][20]

Bak (2016 : 105) précise aussi la prosodie sémantique : « elle ne relève pas de restrictions liées au sémantisme propre des lexies, mais concerne plutôt des conventions usuelles ».

1.1.1.2. Lexique verbal causatif français traduit en thaï par un causatif phasique

Les verbes causatifs aspectuels peuvent être subdivisés en verbes inchoatifs, cursifs et terminatifs selon les trois phases du procès. Nous pouvons rappeler que l'aspect inchoatif indique le début d'une action qui va progresser alors que l'aspect cursif implique que l'action est en train de s'effectuer. Enfin, l'aspect terminatif montre que l'action est envisagée dans son aboutissement.

1.1.1.2.1. Lexique verbal causatif français traduit en thaï par un causatif phasique « inchoatif »

Après avoir étudié des occurrences, nous avons trouvé que certains verbes causatifs français ***susciter*** et ***semer*** donnent lieu à la traduction en thaï par un verbe causatif d'aspect inchoatif : ***sâːŋ*** 'construire'. Ce verbe thaï d'aspect inchoatif indique le début du procès causatif. Notons, avant tout, que le verbe ***sâːŋ*** veut dire en français littéralement

[20] Traduction personnelle

construire. Lorsqu'il s'associe avec un substantif plutôt abstrait, il constitue une expression semi-figée qui indique seulement le déclenchement d'un événement. Prenons les exemples (41) et (42) qui l'illustrent :

(41) Ces gentlemen veulent encore lui susciter des obstacles ! (J. Verne)
แล้วยังจะสร้างอุปสรรคในการเดินทางอีกหรือ
lɛ́ːw/jaŋ/tɕàʔ/sâːŋ/ʔùp pà sàk /naj/kaːn dɤːn tʰaːŋ/ʔìːk rŭː
déjà/encore/CM/construire/obstacle/dans/voyage/encore/QP

(42) C'était sa faute à lui, qui, […], n'avait cessé de semer des obstacles sur sa route! (J. Verne)
เป็นความผิดของเขาคนเดียว (…) สร้างปัญหาระหว่างการเดินทาง
pen/kʰwaːm pʰìt/kʰɔ̌ːŋ/kʰăw/kʰon diːaw/sâːŋ/pan hăː/ráʔ wàːŋ/kaːn dɤːn tʰaːŋ
être/faute/de/lui/tout seul/construire/problème/pendant/voyage

Nous pouvons relever que l'équivalent en thaï ***sâːŋ*** 'construire' opère sur les événements négatifs tels *ʔùp pà sàk* 'obstacles' ou *pan hăː* 'problèmes'. En raison de tel ou tel processus de traduction, le verbe français ***susciter***, considéré comme causatif neutre dans la littérature des causatifs (Gross et *al*., 2009, Bak, 2016) est traduit en thaï par un verbe de valeur inchoative. Par ailleurs, le verbe ***semer*** en français n'est pas habituellement un verbe causatif. Dans le contexte de l'énoncé, l'expression *semer des obstacles* est semi-figée et synonyme de causatif de *provoquer/susciter des obstacles*. Il est au sens figuré combiné aux arguments de polarité négative tels que *obstacle, péché, anarchie, calomnie, confusion, désordre, doute, division*[21], etc. Dans tous ces cas se manifeste le phénomène de prosodie sémantique. Gross et *al*. et Hoey (2005) signalent que le verbe de sens causatif attirent préférentiellement des arguments « négatifs » : *crises, maladies, obstacles*. Or, Bak (2016) a montré dans sa thèse que les verbes causatifs peuvent attirer aussi des arguments « positifs » : *joie, plaisir*. Donc, le constat de Gross et *al*. et Hoey (2005) qui relève de la prosodie sémantique est à nuancer[22].

[21] Cf. Le TLF à la rubrique « semer »
[22] Nous reprenons ici les remarques d'Iva Novakova.

1.1.1.2.2. Lexique verbal causatif français traduit en thaï par un causatif phasique « cursif »

Dans la classe des causatifs d'aspect cursif figurent des verbes tels que *prolonger*, *perpétuer*, *maintenir* et *instiller* que Gross et *al*. (2009 : 137-143) considèrent comme « des causatifs progressifs »[23]. Dans notre corpus de traduction, nous avons trouvé l'exemple du verbe *maintenir* qui se rapporte au verbe causatif en thaï d'aspect cursif *rák săː*. En voici l'exemple :

(43) On juge ce qu'il fallut consommer de ce bois sec pour maintenir la vapeur en suffisante pression. (J. Verne)
ทุกคนคงจะรู้ดีว่าต้องใช้ไม้แห้งเพียงใด จึงจะเพียงพอรักษาแรงดันไอน้ำ
tʰúk kʰon/kʰoŋ/tɕàʔ/rúː/diː/wâː/tɔ̂ːŋ/tɕʰáj/máj/hɛ̂ːŋ/pʰiːaŋ daj/tɕɯŋtɕàʔ/pʰiːaŋpʰɔː/
rák săː/rɛːŋ dan/ʔaj náːm
tout le monde/PP/savoir/bien/COMP/falloir/utiliser/bois/sec/combien/PP/suffisant/
maintenir/pression/vapeur

Dans l'exemple (43), le verbe causatif *maintenir* opère sur l'argument la vapeur. Nous pouvons interpréter que l'instigateur fait en sorte que la vapeur reste dans un état déterminé. De plus, Gross et *al.* (2009 : 141) ajoutent que « les adjectivaux en position d'attributs de l'objet en soulignent le sens » comme le montre l'exemple : « en suffisante pression ».

1.1.1.2.3. Lexique verbal causatif français traduit en thaï par un causatif phasique « terminatif »

Nous pouvons rappeler que l'aspect terminatif implique que le procès s'achève. Lorsque nous avons analysé les données du corpus, nous avons relevé que le verbe *arrêter*[24] apparaît le plus souvent (neuf fois) et qu'il correspond, lorsqu'il s'agit du passage du français au thaï, à deux verbes causatifs terminatifs : ***jùt*** 'arrêter' et ***hâːm*** 'arrêter'. Plus

[23] Gross et *al*. (2009 : 137) précise à ce sujet que l'aspect progressif a pour but de traduire le déroulement régulier d'un procès qui s'inscrit dans le temps. » et que les verbes causatifs d'aspect progressif « opèrent sur des événements dans leur déroulement ».
[24] Le verbe *arrêter* en français est polysémique, par exemple, *immobiliser quelqu'un*, *interrompre quelqu'un*, *empêcher d'agir* ou encore *emprisonner quelqu'un*. Ce dernier sens a été écarté puisqu'il n'encode pas de sens causatif.

précisément, ces derniers se différencient par des nuances sémantiques. Observons les exemples qui suivent pour appréhender ladite particularité.

(44) Un chef sioux, voulant arrêter le train, […]. (J. Verne)
หัวหน้าพวกมันพยายามจะหยุดรถไฟให้ได้
hŭ:a nâ:/pʰû:ak man/pʰája:ja:m/tɕàʔ/jùt/rót faj/hâj dâj
chef/ ils-POSS/ essayer/CM/arrêter/train/ POT

(45) Phileas Fogg n'eut pas le temps d'arrêter ce courageux garçon. (J. Verne)
มิสเตอร์ฟ็อกก์ก็ไม่ทันห้ามปาสปาตูต์ผู้กล้าหาญ
Phileas Fogg/kɔ̂:/mâj/tʰan/hâ:m/Passepartout/pʰû:/klá: hă:n
Fogg/PP/NEG/à temps/arrêter/Passepartout/SBR/être courageux

En ce qui concerne le verbe ***arrêter***, il s'agit de deux traductions thaïlandaises : ***jùt*** et ***hâ:m***. Le verbe ***arrêter*** correspond en général au verbe ***jùt*** en thaï, impliquant un arrêt momentané ou définitif d'un événement ou d'une action. Comme en (44), l'agent (le chef sioux) fait en sorte que le patient (le train) cesse d'avancer. En partant de l'exemple (45), il est également rendu en thaï par le verbe ***hâ:m*** qui implique l'interdiction, le fait que l'agent prive autoritairement le patient du droit de faire une action : l'action qu'on se propose d'effectuer est enrayée par la volonté d'autrui.

D'autres verbes français terminatifs selon Gross et *al*. (2009) comme ***interrompre*** et ***suspendre*** font appel également au verbe thaï ***jùt***, au même sens du verbe ***arrêter*** en (44).

(46) Passepartout et le guide interrompirent leur travail. (J. Verne)
ปาสปาตต์และผู้นำทางปาร์ซีหยุดกะเทาะหิน
Passepartout/lɛ́ʔ/pʰû: nam tʰa:ŋ/pa: si:/jùt/kàʔ tʰɔ́ʔ/hĭn
Passepartout/et/guide/parsi/interrompre/casser/pierre

(47) Joffrey et Mauvoisin avaient décidé de suspendre la chimiothérapie.
หมอโจฟเฟรย์กับหมอโมวัวแซงตัดสินใจหยุดการทำเคมีบำบัด
mɔ̌:/Joffrey/kàp/mɔ̌:/Mauvoisin/tàt sĭn tɕaj/jùt/ka:n tʰam kʰe: mi: bam bàt
docteur/Joffrey/et/docteur/Mauvoisin/décider/arrêter/chimiothérapie

En outre, nous avons également trouvé dans la traduction d'autres deux autres verbes terminatifs en thaï ***lɤ̂ːk*** 'suspendre' et ***wén*** 'interrompre'. En voici quelques exemples :

(48) […] il ralluma l'une à l'autre sans interrompre un seul instant sa prestigieuse jonglerie. (J. Verne)
จุดเล่มที่ดับขึ้นมาใหม่อีก โดยไม่เว้นจังหวะ
tɕùt/lêm/tʰîː/dàp/kʰûn maː màj ʔìːk/doːj mâj/wén/tɕaŋ wàʔ
allumer/bougie/SBR/éteindre/encore/sans/interrompre/rythme

(49) On offrit à Mr. Fogg de suspendre le whist. (J. Verne)
พวกเขาบอกให้เลิกเล่นไพ่
pʰûːak kʰǎw/bɔ̀ːk/hâj/lɤ̂ːk/lên pʰâj
ils-SUB/dire/donner-BEN/suspendre/jeu aux cartes

Nous remarquons qu'en (48) et (49) le traducteur thaïlandais a fait le choix de traduire *interrompre* et *suspendre* par les verbes causatifs terminatifs en thaï lɤ̂ːk 'suspendre' et wén 'interrompre'. Les verbes choisis en thaï semblent garder l'aspect terminatif.

Nous pouvons dresser un tableau récapitulatif pour montrer le lexique verbal causatif français traduit par des verbes causatifs thaïlandais d'aspect terminatif :

	Lexique verbal causatif français	**Équivalents fonctionnels en thaï en tant que verbes causatifs terminatifs**
1.	arrêter	jùt (8) 'arrêter'
		hâːm (1) 'empêcher'
2.	interrompre	jùt (1) 'arrêter'
		wén (1) 'interrompre'
3.	empêcher	lɤ̂ːk (1) 'annuler'
4.	suspendre	lɤ̂ːk (1) 'annuler'
		jùt (1) 'arrêter'

Tableau 8 : Lexique verbal causatif français traduit en thaï par le verbe causatif d'aspect terminatif

Dans ce tableau, nous pouvons remarquer que pour véhiculer le sens exprimé par des verbes causatifs terminatifs français, le thaï opte préférentiellement pour le verbe ***jùt*** qui correspond aux trois verbes causatifs terminatifs français : ***arrêter*** (8 fois), ***interrompre*** (1 fois) et ***suspendre*** (1 fois).

1.1.1.3. Lexique verbal causatif français traduit en thaï par un causatif d'intensité

En étudiant notre corpus, nous avons relevé que le lexique verbal causatif en français fait aussi appel aux verbes causatifs qui expriment l'intensité. Selon Buvet *et al*. (2005), il existe des verbes causatifs d'intensité forte (*croissance graduelle*) et des verbes causatifs d'intensité faible (*décroissance graduelle*).

Comme nous l'avons indiqué dans la partie théorique, certains verbes causatifs ont une « caractérisation de l'effet produit » (Nazarenko, 2000, p.138). Plus précisément, ils ne sont pas directement causaux, mais ils décrivent l'effet que produit une situation. D'après cette auteure, ces verbes peuvent exprimer les variations de la quantité et de la qualité.

1.1.1.3.1. Lexique verbal causatif français traduit en thaï par un causatif d'intensité forte (*croissance graduelle*)

Dans notre corpus, nous avons rencontré le verbe causatif français *augmenter* qui donne lieu à la traduction thaïlandaise par un verbe causatif d'intensité forte ***pʰɤ̂ːm*** 'augmenter'. L'exemple (50) en témoigne :

(50) Comme le garçon souffrait trop, d'un commun accord avec Joffrey, Nicolas avait augmenté la dose de morphine.
เขาจึงตกลงกับโจฟเฟรย์ว่าต้องเพิ่มปริมาณมอร์ฟีน
kʰăw/tɕɯŋ/tòk loŋ/kàp/Joffrey/wâː/tɔ̂ːŋ/pʰɤ̂ːm/pà ríʔ maːn/mɔː fiːn
ils-SUB/PP/mettre d'accord/avec/Joffrey/COMP/devoir/augmenter/dose/morphine

En (50), nous pouvons relever que le verbe ***augmenter*** insiste également sur la quantité de l'argument (morphine) sur lequel il opère. La relation causale s'établit lorsque la dose de morphine augmente suite au déclenchement de l'action de l'instigateur du procès (Nicolas). De plus, nous pouvons également constater l'existence d'un classifieur effaçable qui peut, d'après Gross et *al*. (2009 : 250), permettre de prouver le champ d'application de causatif. Dans cet exemple, le classifieur *la dose de* peut mettre en évidence l'opérateur causatif du verbe ***augmenter*** puisque la notion de *dose* renvoie à la quantité du principe actif dans la morphine.

Pour certains linguistes tels que Gross et *al*. (2009), les verbes comme *augmenter*, *accroître*, etc. expriment non seulement l'intensité, mais aussi la scalarité.

Hadermann et *al*. (2010) explique que la scalarité implique « la propriété de référer à ou de constituer une suite de degrés hiérarchisés ». De même, Gross et *al*. (2009), en partant des verbes causatifs scalaires, pointe « l'échelle de degré », à savoir l'échelle dénotant l'intensité forte et faible dans les verbes causatifs, comme l'exemple (50) ci-dessus : le verbe d'intensité forte (croissance graduelle) ***augmenter*** est selon Gross et *al*. (2009) un verbe causatif scalaire de sens « augmentatif[25] ».

D'ailleurs, nous avons trouvé aussi un verbe causatif d'intensité forte comme *favoriser* qui est rendu en thaï par le verbe causatif ***tua pʰlàk dan*** 'favoriser' au sens de rendre possible ou de contribuer au succès de quelque chose.

(51) Le vent et la vapeur s'unissaient pour favoriser son voyage.
ลมและพลังไอน้ำช่วยผลักดันการเดินทางของเขา
lom/lɛ́ʔ/pʰá laŋ/ʔaj náːm/tɕʰûaj pʰlàk dan/kaːn dɤːn tʰaːŋ/kʰɔ̌ːŋkʰǎw
vent/et/pouvoir/vapeur/favoriser/voyage/il-POSS

Comme le montre l'exemple (51) ci-dessous, nous considérons ce verbe comme un verbe causatif d'intensité forte puisque la conjugaison du vent et de la vapeur crée les conditions qui contribuent à la progression du voyage. Le verbe ***favoriser*** n'apparaît pas d'emblée comme un verbe causatif mais nous nous rangeons à l'avis de Monika Bak qui considère qu'il faut nuancer l'affirmation de Gross et *al*. (2009) qui voit le verbe comme ***favoriser*** comme causatif. Bak (2016 : 43) affirme en effet que ce verbe ne correspond pas « à une cause du faire, mais il rend possible la réalisation d'une action ».

[25] Gross et *al*. (2009) subdivisent des causatifs scalaires en deux catégories : les causatifs de sens augmentatif et ceux de sens diminutif.

1.1.1.3.2. Lexique verbal causatif français traduit en thaï par un causatif d'intensité faible (*décroissance graduelle*)

Certains verbes rendent l'argument qui les accompagne moins grand, moins fort ou bien moins violent. Gross et *al*. (2009 : 251) les appellent *les causatifs diminutifs*. Cet aspect peut aussi se trouver dans les verbes tels que *diminuer*, *baisser*, *amoindrir*, *réduire* et *rétrécir*. Dans notre corpus, nous avons trouvé un verbe causatif français ***diminuer*** qui est rendu en thaï par un verbe causatif scalaire de sens diminutif ***lót*** 'diminuer'. Voici l'exemple :

(52) Ils ont diminué la morphine.
หมอลดขนาดมอร์ฟีน
mɔ̌:/lót/kʰà nà:t/mɔ: fi:n
médecin/diminuer/dose/morphine

Nous comprenons que le verbe causatif français ***diminuer*** est rendu en thaï par le verbe de sens équivalent ***lót*** 'diminuer'. Dans ce verbe, il existe le sens de l'intensification faible. De plus, nous pouvons interpréter que s'agissant de l'argument *la morphine*, la causalité s'implique dans la diminution de la quantité (moins grande). Nous pouvons revenir à la notion d'existence du classifieur du verbe causatif de sens diminutif. En comparant l'exemple (52) avec l'exemple (50), nous pouvons constater l'effacibilité du classifieur : « Ils ont diminué (la dose de) la morphine. ».

À ce niveau de l'analyse, nous pouvons dresser un tableau récapitulatif des verbes causatifs français traduits par des verbes causatifs thaïlandais, à l'aide du corpus constitué de deux romans français et leur traduction thaïlandaise.

Type	**Dimension**	**Les verbes causatifs français**	**Les équivalents en thaï**
Vcaus neutre		provoquer	tʰam hâj kɤ̀:t 'causer' (1)
		produire	tʰam 'faire' (1)
		modifier	plì:an 'modifier' (1)
		susciter	sâ:ŋ 'construire' (1)
Vcaus aspectuel	Inchoatif	semer	sâ:ŋ 'construire' (1)
		déclencher	pɤ̀:t 'déclencher' (1)
	Cursif	maintenir	rák sǎ: 'maintenir' (1)
			ráp 'soutenir' (1)
		conserver	tâŋ 'conserver' (1)
	Terminatif	arrêter	jùt 'arrêter' (8)
			hâ:m 'empêcher'(1)
		interrompre	jùt 'arrêter' (1)
			wén 'interrompre' (1)
		empêcher	lɤ̂:k 'annuler' (1)
		suspendre	lɤ̂:k 'annuler' (1)
			jùt 'arrêter' (1)
Vcaus d'intensité	forte (croissance graduelle)	augmenter	pʰɤ̂:m 'augmenter' (1)
		favoriser	tɕʰûaj pʰlàk dan 'favoriser' (1)
			tʰam hâj mi: 'causer' (1)
	faible (décroissance graduelle)	diminuer	lót 'diminuer' (1)

Tableau 9 : Verbes causatifs français traduits par des verbes causatifs thaïlandais

1.1.2. Lexique verbal causatif français traduit en thaï par un verbe de sens non-causatif

Outre le lexique verbal causatif en français qui correspond au sens causatif dans le lexique verbal en thaï, nous avons trouvé dans notre corpus certains verbes causatifs en français qui sont rendus en thaï par les verbes de sens non-causatif. Plus précisément, le traducteur thaï a fait le choix de sélectionner le vocabulaire qui n'encode pas le sens causatif pour traduire des verbes causatifs en français. L'occultation de la causalité du verbe causatif surgit pour diverses raisons contextuelles.

Notons que nous avons trouvé une seule occurrence pour chaque verbe causatif français traduit en thaï par des verbes de sens non-causatif. Le tableau 10 est une synthèse de nos résultats :

	VERBES	**EQUIVALENTS EN THAI**
1.	causer	miː 'avoir'
2.	augmenter	miː 'avoir'
3.	produire	dâj 'recevoir'
4.	maintenir	jɯːn kraːn 'insister'
5.	arrêter	tɕɔːŋ 'réserver'
6.	interrompre	sǐːa 'perdre'

Tableau 10 : Lexique verbal causatif en français et ses équivalents en en verbe de sens non-causatif en thaï

Il nous paraît intéressant d'exposer certains exemples pour mettre en évidence la caractéristique de ces verbes. Nous commençons par le verbe causatif ***causer*** qui correspond au verbe dire ***miː*** 'avoir'.

En (53), le verbe causatif ***causer*** selon notre corpus est traduit en thaï par le verbe ***miː*** (avoir) qui n'encode pas le sens causatif. Pourtant, l'argument qu'attire ce verbe thaï rend toute l'expression ***miː pʰlòʔ kràʔ tʰóp*** 'avoir de l'impact' causative. Cette expression en thaï traduit un verbe causatif français ***causer***.

(53) Le premier contretemps sérieux qu'il eût éprouvé depuis son départ de Londres ne lui causerait probablement aucun préjudice. (J. Verne)
ความโชคร้ายที่เกิดขึ้นตั้งแต่เขาออกจากลอนดอนไม่มีผลกระทบต่อการเดินทางของเขาเลย
kʰwaːm tɕʰôːk ráːj/tʰîː/kɤ̀ːt kʰûn/tâŋ tɛ̀ː/kʰǎw/ʔɔ̀ːk tɕàːk/lɔːn dɔːn/mâj/miː/
pʰlòʔ kràʔ tʰóp/tɔ̀ː/kaːn dɤːn tʰaːŋ/kʰɔ̌ːŋ kʰǎw/lɤːj
contretemps/SBR/avoir lieu/depuis/il-SUJ/quitter/Londres/NEG/avoir/impact/sur/voyage/il-POSS/POT

(54) l'intelligent Kiouni prenait du bout de sa trompe, sans interrompre un instant son trot régulier. (J. Verne)
มันยื่นงวงมารับน้ำตาลเข้าปาก โดยไม่เสียจังหวะการเดิน
man/jûː/ŋuːaŋ/maː ráp/náːm taːn/kʰâw/pàːk/doːj mâj/sǐːa/tɕaŋ wàʔ/kaːn dɤːn
il-SUJ/prendre/trompe/recevoir/sucre/entrer/bouche/sans/perdre/rythme/marche

En (54), le sens de l'expression *interrompre son trot* est rendu en thaï par l'expression *sǐːa tɕaŋ wàʔ kaːn dɤːn* 'perdre ses rythmes de marches' qui n'a pas de sens causatif. En effet, l'argument *tɕaŋ wàʔ kaːn dɤːn* 'rythmes de marches' sur opère le verbe sǐːa 'perdre' ainsi que le contexte influe sur la traduction en thaï et occulte la causalité du verbe.

La traduction en thaï du verbe a supprimé la causalité dans le verbe. En résumé, le verbe a été décausativé à travers un tel processus de traduction. Cette suppression survient aussi parce que, dans la phrase, des ajouts tels que *impact* et *rythme de la marche* complètent les verbes en leur donnant un sens causatif. De ce fait, le traducteur compense le sens dans les phrases par des ajouts contextuels qui sert à compléter. Il existe également d'autres causes que nous nous attacherons à expliciter à l'aide des exemples tirés du corpus de contrôle (cf. p.96).

1.2. Lexique verbal causatif français traduit par des constructions périphrastiques causatives en thaï

Nous nous interrogerons ici sur les constructions périphrastiques causatives constituées de deux verbes distincts qui ne forment pas de prédicat complexe. La particularité des constructions périphrastiques montre que les deux verbes – verbe de sens causatif et verbe non causatif – doivent être séparés par un syntagme nominal, constituant l'agent causataire. Dans ce corpus, nous avons relevé trois de ces constructions causatives en thaï : 1) celles qui sont introduites par le verbe *hâj* 'donner' ou le verbe *t^{h}amhâj* 'faire', 2) celles qui forment une structure causative-résultative et 3) celles qui relèvent de la modalité déontique. Avant de procéder aux analyses de ces constructions périphrastiques causatives en thaï, nous montrerons le poids statistique pour les équivalents en thaï en tant que constructions périphrastiques causatives véhiculant le sens exprimé par lexique verbal causatif français. Voici le graphique qui présente les résultats :

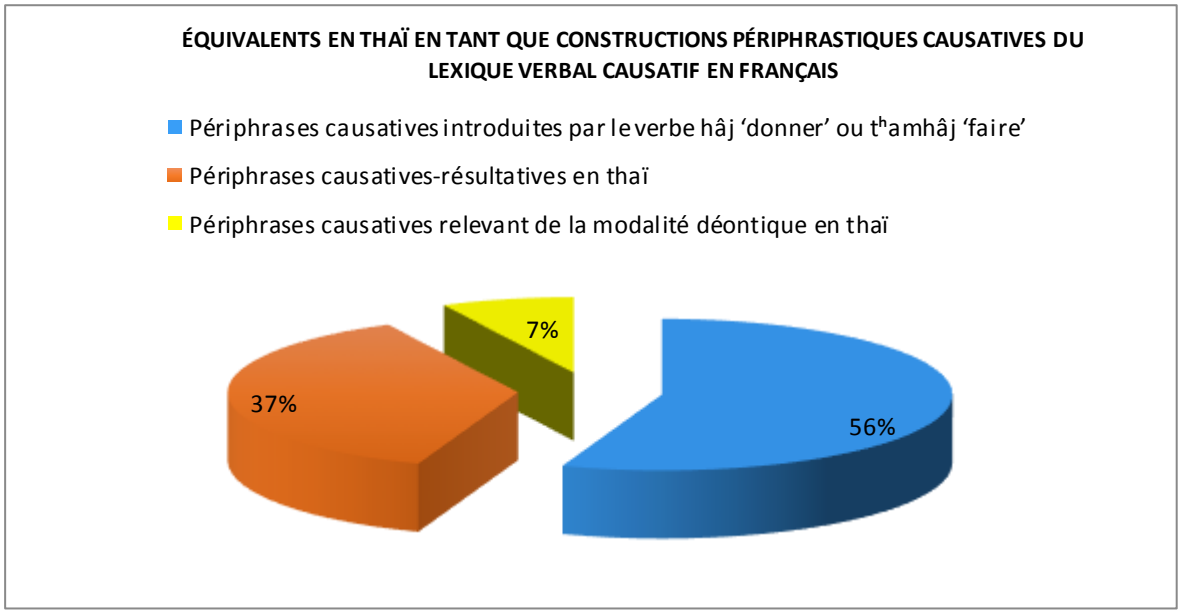


Figure 7 : Poids statistiques des équivalents en thaï en tant que constructions périphrastiques causatives du lexique verbal causatif en français

Selon ce graphique, nous pouvons déduire, dans un premier temps, que le lexique verbal causatif en français a comme équivalents des constructions périphrastiques en thaï. Le thaï opte essentiellement pour des périphrases causatives introduites par le verbe ***hâj*** 'donner' ou ***t^{h}amhâj*** 'faire' dans 56% des cas. Dans le deuxième temps, nous voyons que dans 37% des cas, le thaï recours aux structures périphrastiques causatives-résultatives pour exprimer le sens encodé par le lexique verbal causatif en français. Enfin, nous

constatons l'application des périphrases causatives en thaï relevant de la modalité déontique dans 7% des cas.

1.2.1.1. Lexique verbal causatif français traduit en thaï par des périphrases causatives introduites par le verbe hâj 'donner' ou tʰamhâj 'faire'

Dans la littérature linguistique de la langue thaïe, il existe trois verbes grammaticalisés de sens causatif qui se combinent avec un autre verbe de sens non causatif pour former des constructions causatives en thaï : ***tʰam*** 'faire', ***hâj*** 'donner' et ***tʰamhâj*** 'faire' (Iwasaki & Ingkaphirom, 2005, p. 325). La combinaison de ce type de périphrases en thaï peut se schématiser de la manière suivante : S + V1 + O + V2.

L'objet de la phrase (O) est l'agent causataire qui effectue une action (V2) exigée par l'agent causateur, voire le sujet (S). Il appert que ces trois verbes grammaticalisés, désémantisés de leur sens plein, deviennent un semi-auxiliaire causatif thaï.

Par ailleurs, une fois nos occurrences repérées, nous avons été surpris de constater que le lexique verbal causatif français ne fait appel qu'aux verbes ***hâj*** 'donner' et ***tʰamhâj*** 'faire'. Le traducteur n'utilise jamais dans notre corpus le verbe ***tʰam*** 'faire' pour traduire des verbes causatifs français aux constructions périphrastiques thaïes.

Nous avons recensé treize verbes causatifs en français dont l'équivalent en thaï est une construction périphrastique avec le verbe ***tʰamhâj*** 'faire'. Prenons les exemples suivants :

(55) […] un astre troublant qui aurait dû produire certaines perturbations sur le cœur de ce gentleman. (J. Verne)
สิ่งที่อยู่ข้างๆฟ็อกก์ ซึ่งน่าจะทำให้หัวใจเขาหวั่นไหวได้บ้าง
sìŋ tʰîː/jûː/kʰâːŋ kʰâːŋ/Fogg/sûŋ nâː tɕàʔ/tʰam hâj/hŭːa tɕaj/kʰăw/wàn wăj/dâj bâːŋ
ce qui/être/à côté de/Fogg/sembler/faire/cœur/il-POSS/perturber/PP

(56) Trois petits coups frappés à la porte interrompirent la conversation.
เสียงเคาะประตูสามครั้ง ทำให้การสนทนาชะงัก
sĭːaŋ/kʰɔ́ʔ/pràʔ tuː/săːm/kʰráŋ/tʰam hâj/kaːn sŏn tʰá naː/tɕʰáʔ ŋák
son/frappement/porte/trois/fois/faire/conversation/s'arrêter

D’après ces exemples, nous avons remarqué qu’en thaï, dans les constructions périphrastiques causatives, l’argument, qui est patient du procès, s’intercalait entre le verbe ***tʰamhâj*** ‘faire’ et un autre verbe de sens non causatif. En (55), le verbe synthétique causatif ***produire*** correspond à la structure en thaï *tʰamhâj…wànwǎj* ‘faire…perturber’, cela nous fait comprendre dans la traduction que ce qui est à côté de Fogg (en l’occurrence l’astre qui en français être interprété comme la conjonction astrale) semblerait faire en sorte que son cœur soit perturbé. Il en va de même pour le verbe ***interrompre*** en (56) qui donne lieu à la traduction thaïlandaise par tʰamhâj...tɕʰáʔŋák qui signifie littéralement ‘faire…s’arrêter’. L’exemple (56) implique donc que trois petits coups frappés à la porte font en sorte que la conversation s’arrête.

Le verbe causatif ***hâj*** ‘donner’ suit le même ordre syntaxique que le verbe ***tʰamhâj*** : S + V1 + O + V2. Pourtant, ce verbe se distingue du verbe ***tʰamhâj*** ‘faire’, que nous venons d’évoquer, par le fait que le verbe ***hâj*** ‘donner’ accepte seulement, pour l’agent et le patient, des êtres animés. Les exemples qui suivent en témoignent :

(57) Après deux heures de marche, le guide arrêta l'éléphant. (J. Verne)
ควาญช้างให้ช้างหยุดเดิน
kʰwa:n tɕʰá:ŋ hâj tɕʰá:ŋ jùt dɤ:n
guide/donner-CAUS/éléphant/s’arrêter/marcher

(58) Josiane fit tout ce qu'elle put pour empêcher d'autres retrouvailles.
โจสิอานทำทุกอย่างเพื่อไม่ให้ทั้งสี่พี่น้องเจอกันอีก
Josiane/tʰam/tʰúk jà:ŋ/pʰûː a/mâj/hâj/tʰáŋ/sì:/pʰî: nɔ́:ŋ/tɕɤ:/kan/ʔì:k
Josiane/faire/tout/pour/NEG/donner-CAUS/tous/quatre/frère et sœur/retrouver/ ensemble/encore

Les exemples en (57) et (58) mettent en évidence la différence entre le verbe ***tʰamhâj*** ‘faire’ et le verbe ***hâj*** ‘donner’. Pour ce dernier, l’agent et le patient ne sont qu’animé, contrairement au verbe ***tʰamhâj*** ‘faire’ qui autorise tout type d’agent-patient. De surcroît, l’une des originalités du verbe ***hâj*** ‘donner’ est de faire appel au degré de l’intention énoncé par Iwasaki & Ingkaphirom (2005). Ce verbe en question a un moindre degré de l’intention du causateur par rapport à d’autres verbes comme ***tʰamhâj*** ‘faire’ et ***tʰam*** ‘faire’ puisqu’il ne peut autoriser que l’agent et le patient animés tandis que d’autres verbes peuvent s’associer avec l’agent et le patient qui soient animés ou non.

1.2.1.2. Lexique verbal causatif français traduit en thaï par des périphrases causatives-résultatives

Sookgont et *al*. (2015, p.79) pointent des périphrases causatives-résultatives en thaï. Selon eux, cette construction est formée de deux verbes, dont le second doit être la conséquence du premier dans le procès. Plus précisément, comme l'indique Junfeung (2016 : 54), « le premier doit exprimer une action et l'autre le changement d'état ou de localisation, considéré comme étant un résultat ». En partant de notre corpus, nous avons relevé cinq équivalents en thaï dans ce cas. Voici quelques exemples qui illustrent ce phénomène :

(59) Nous avons décidé, Joffrey et moi, de modifier le traitement. (M.A. Murail)
เรา...โจฟเฟรย์และผม ตกลงกันว่าจะเปลี่ยนวิธีการรักษาใหม่
raw/Joffrey/lɛ́ʔ/pʰŏm/tòk loŋ/kan/wâː/tɕàʔ/plìːan/wíʔ tʰiː kaːn rák săː/màj
nous-SUB/Joffrey/et/moi/décider/COMP/CM/changer/traitement/être nouveau

(60) Si la machine sonne, vous pressez la balle dans votre poing. OK ? C'est pour accélérer le débit. (M.A. Murail)
[…] จะเร่งเลือดไหลสะดวก
tɕàʔ/rêŋ/lûːat/lăj/sàʔ dùːak
CM/accélérer/sang/couler/facilement

En (59) et (60), la causativité se manifeste par des constructions périphrastiques causatives-résultatives en thaï. Sachant que nous pouvons d'abord schématiser lesdites constructions par *Vcause* + *Vconséquence*. En (59), le verbe ***modifier*** en français a été rendu par deux verbes en thaï, intercalés par un syntagme nominal qui était l'objet direct du verbe ***modifier***. Ces deux verbes en thaï *plìːan…màj* 'changer…être nouveau', formant une périphrase, relèvent respectivement de l'action et du changement d'état. La conséquence en (59) exprime l'état dénoté par le verbe ***màj*** 'être nouveau' dont la cause est l'action décrite par le verbe ***plìːan*** 'changer'. Il en va de même pour l'exemple (60) où le second verbe exprime la conséquence (***lăj*** 'couler') de la cause (***rêŋ*** 'accélérer'). Nous comprenons qu'en (60) la personne accélère le saignement d'une certaine manière si bien que le sang coule facilement.

1.2.1.3. Lexique verbal causatif français traduit en thaï par des périphrases causatives relevant de la modalité déontique

La modalité déontique, par définition, témoigne de la position d'autorité prononcée par le locuteur. Nous pouvons nous en apercevoir dans les expressions de la volonté, du devoir, de la nécessité et du conseil. Parmi nos occurrences, nous avons trouvé deux verbes qui y correspondent. Nous commençons par l'exemple (61) :

(61) Un signe de son maître l'arrêta.
สัญญาณของเจ้านายบอกให้เขาหยุด
săn jaːn/kʰɔ̌ːŋ/tɕâw naːj/bɔ̀ːk/hâj/kʰǎw/jùt
signe/de/patron/dire/donner-CAUS[26]/il/s'arrêter

Dans l'exemple (61), nous pouvons constater que le verbe ***arrêter*** en français est traduit en thaï par une structure ***bɔ̀ːk hâj…jùt*** 'dire donner…s'arrêter'. Notons ici que la première partie de cette construction, comme il s'agit de la sérialisation verbale en thaï[27], est formée de deux verbes juxtaposés. La traduction dans l'exemple (61) dénote que le signe de son maître fait en sorte qu'il s'arrête comme si son maître lui disait de s'arrêter. Gross et *al*. (2009 : 169) affirment que ce type de verbe « n'a pas de sujet événementiel mais uniquement un sujet humain agissant de façon volontaire et consciente […] ».

Par ailleurs, nous avons rencontré un équivalent en thaï qui exprime également une valeur déontique. Le verbe ***arrêter*** en (62) est aussi rendu en thaï par une structure périphrastique causative ***kʰɔ̌ː hâj… jùt*** 'demander donner…s'arrêter'.

(62) Mr. Fogg l'arrêta.
มิสเตอร์ฟ็อกส์ขอให้เขาหยุดก่อน
Mr. Fogg/kʰɔ̌ː/hâj/kʰǎw/jùt/kɔ̀ːn
Mr. Fogg/demander/donner-CAUS/il/s'arrêter/avant

---

[26] Le verbe thaï ***hâj*** a plusieurs emplois. Dans ce cas, ce verbe est grammaticalisé et acquiert un sens fonctionnel, causatif lorsqu'il est précédé par un verbe d'ordre (*verb of command*) comme ***baŋ kʰáp*** 'forcer' ***bɔ̀ːk*** 'dire', ***sàŋ*** 'ordonner', etc. (Warotamasikkhadit, 1992, p.383)
[27] La sérialisation des verbes en thaï relève de la concaténation d'au moins deux verbes en thaï, chaque verbe encode une fonction différente : causatif, manière, trajectoire, etc.

En (62), le thaï renvoie au verbe désignant une requête ***kʰɔ̌ː*** ‘demander’ alors, qu’en français, le verbe ***arrêter*** n’a pas cette même valeur. Nous supposons que cette traduction est due au choix ponctuel et personnel du traducteur qui met l’accent sur la démarche pragmatique. La manière dont Fogg fait arrêter la personne est interprétée en thaï par la requête.

Il est intéressant aussi d’examiner le degré d’agentivité et de coercition des verbes de cette classe. Comme notre corpus est restreint, nous avons rencontré seulement deux occurrences. Par ailleurs, nous pouvons dire que la construction ***bɔ̀ːk hâj…jùt*** ‘dire donner…s’arrêter’ en (61) a plus de degré d’agentivité et de coercition que celle de l’exemple (62) ***kʰɔ̌ːhâj…jùt*** ‘demander donner…s’arrêter’. Pour aller encore plus loin, nous présentons une pyramide inversée de degré d’agentivité et de coercition du plus fort au moins fort selon des remarques énoncées par Gross (2009 : 169-178) :

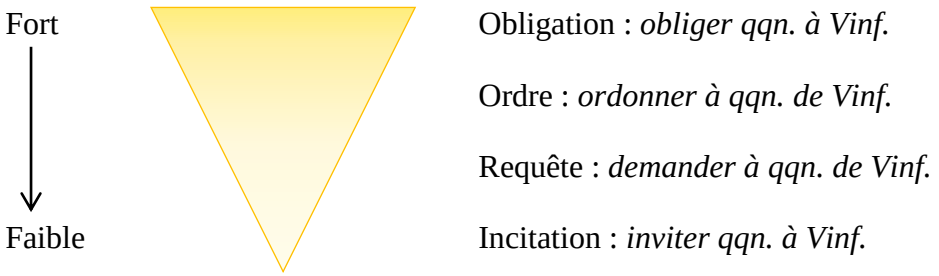


Figure 8 : Pyramide inversée de degré d'agentivité et de coercition

Cette pyramide montre que nous avons comme équivalent seulement des constructions thaïlandaises correspondant aux deux degrés d’agentivité et de coercition, comme l’illustrent les exemples (61) et (62) que nous venons de présenter. L’expression ***bɔ̀ːk hâj…jùt*** ‘dire donner…s’arrêter’ en (61) renvoie au degré de « l’ordre » alors que l’expression ***kʰɔ̌ːhâj…jùt*** ‘demander donner… s’arrêter’ en (62) exprime « la requête ». En outre, puisque nos occurrences sont restreintes, nous n’avons relevé aucune occurrence qui correspond au degré de « l’obligation », dénoté par exemple par l’expression ***baŋ kʰáp hâj...(tʰam ŋaːn)*** ‘forcer donner...(travailler)’, et aussi au degré de « l’incitation » comme ***tɕʰuːan hâj... (tʰam ŋaːn)*** ‘inviter donner... (travailler)’.

1.3. Lexique verbal causatif français traduit en thaï par des transformations structurelles complexes

Souvent, les énoncés dans une langue de départ sont rendus dans une autre par des structures transformées. Dans notre corpus, nous avons rencontré quinze occurrences qui ont un changement structural. Il s'agit de l'interversion des actants.

1.3.1. Lexique verbal causatif français traduit en thaï par l'interversion des actants

Lors de la tâche de traduction, d'une langue à une autre, la structure actantielle, puisqu'il est question de la métataxe, peut se manifester différemment. Comme nous l'avons constaté dans notre corpus, certains verbes causatifs français deviennent décausatifs dans la structure causative en thaï en alternant la position sujet-objet. Voici quelques exemples qui l'illustrent :

(63) le Gange et la Jumna, dont les eaux attirent les pèlerins de toute la péninsule.
บรรดานักแสวงบุญมาเยี่ยมเยือนริมสองฝั่ง
ban daː/nák sà wɛ̌ːŋ bun/ma: jîːam jɯːan/rim/sɔ̌ːŋ/fàŋ
plusieurs/pèlerin/visiter/au bord de/deux/eaux

(64) Du coup, elle augmentait ses chances de se voir attribuer la tutelle.
โอกาสที่เธอจะได้เป็นผู้ปกครองเด็กๆก็สูงยิ่งขึ้นไปอีก
ʔoː kàːt/tʰîː/tʰɤː/tɕàʔ/dâj/pen/pʰûː pòk kʰrɔːŋ/dèk/dèk/kɔ̂ː/sŭːŋ/jîŋ/kʰûn/paj/ʔìːk
chance/SBR/elle-SUB/CM/POT/être/parents/enfant/REDUP/PP/croître/plus/
monter/PP/encore

Précisons que dans l'exemple (63), le mot *les eaux* est le sujet et *les pèlerins* celui de l'objet pendant que le verbe *attirer* véhicule un sens causatif. À l'inverse, la traduction thaïlandaise transforme la structure syntaxique : le mot *les pèlerins* devient sujet de la phrase et le mot *les eaux* l'argument objet sur lequel opère le verbe non-causatif maː jîːam jɯːan 'visiter'. L'exemple (64) subit également la transformation phrastique. L'argument *chances*, qui fonctionne comme l'objet dans la phrase de départ, change de rôle syntaxique comme sujet. Le verbe *augmenter* en français est rendu en thaï par le verbe sŭːŋ kʰûn 'croître'. La phrase en thaï en (64) est monovalente car ce verbe-ci est intransitif. Notons que la phrase thaïe se focalise sur l'objet.

De plus, nous avons rencontré certains verbes causatifs français dont la transposition du sens renvoie à la restructuration syntaxique en recourant à une circonstancielle temporelle. L'exemple (65) illustre ce phénomène :

(65) Un grattement à la porte interrompit la lecture de Siméon.
สิเมองสะดุดกึกเมื่อได้ยินเสียง แกร๊ก แกร๊ก หน้าประตูห้อง
Siméon/sàʔ dùt kʉ̀k/mʉ̂ːa/dâj jin/sǐːaŋ/krɛ́ːk krɛ́ːk/nâː/pràʔ tuː/hɔ̂ːŋ
Siméon/s'arrêter/quand/entendre/son/grattement/devant/porte/chambre
'Siméon s'arrête quand il entend le grattement devant la porte'

En (65) nous remarquons dans un premier temps que la phrase en français est simple alors que celle du thaï est complexe. En effet, le thaï recourt à une circonstancielle temporelle pour transposer le sens causatif encodé par le lexique verbal causatif français. Pourtant, en raison de ce recours, la transformation phrastique survient en même temps que le verbe est décausativé. Examinons l'exemple (65) : la subordonnée introduite par une conjonction temporelle *lorsque* donne des indices contextuels qui peuvent être la réponse à la question sur l'arrêt de la lecture de Siméon.

2. *Équivalents fonctionnels en français du lexique verbal causatif thaï*

Cette section entreprendra une analyse contrastive des équivalents fonctionnels en français du lexique verbal causatif en thaï à l'aide du corpus de contrôle qui a pour but de vérifier les tendances linguistiques de cette étude contrastive. Comme nous l'avons évoqué dans les résultats du traitement des données, nous constatons que le lexique verbal causatif en thaï a pour correspondances trois moyens morphosyntaxiques différents : 1) le lexique verbal, 2) la construction factitive *faire* + *Vinf* et 3) les transformations structurelles complexes. Nous allons présenter chacun de ces moyens dans les lignes qui suivent.

2.1. Lexique verbal causatif thaï traduit en français par un verbe

Comme nous l'avons évoqué dans la section Résultats (cf. p.62), les verbes causatifs thaïs issus du corpus constitué de deux romans thaïlandais – *การล่มสลายของสถาบันครอบครัวที่ความรักไม่อาจเยียวยา* /kaːn lôm sà laːj kʰɔ̌ːŋ sà tʰǎː ban kʰrɔ̂ːp kʰruːa tʰîː kwaːm rák mâj ʔàːt jiːaw jaː/ 'L'effondrement de la famille que l'amour ne peut guérir' et *เวลา* /weː laː/ 'Le temps' – font appel, la plupart du temps (84%), aux formes synthétiques du français comme équivalents fonctionnels. Nous pouvons ensuite remarquer que 85,71 % de ces équivalents encodent le sens causatif, d'autres (14,29%) n'expriment pas la causalité. Nous proposons ci-dessous l'étude de la correspondance du lexique verbal causatif thaï et de ses équivalents en français.

2.1.1. <u>Lexique verbal causatif thaï traduit par en français un verbe de sens causatif</u>

Dans la plupart des cas, dans notre corpus, les verbes causatifs thaïs sont rendus en français par des verbes causatifs. Nous allons étudier ces équivalents en français, à l'aide des exemples concrets tirés de notre corpus, d'après des critères sémantiques.

2.1.1.1. <u>Lexique verbal causatif thaï traduit en français par un causatif neutre</u>

Parmi nos occurrences, nous avons rencontré le verbe causatif très courant en thaï ***tʰam hâj kɤ̀ːt*** 'causer' dont le sens équivaut aux verbes causatifs neutres français tels que *causer*, *provoquer*, *entraîner*, *occasionner*, etc. Examinons l'exemple (66) :

(66) ความอึดอัดนั้นบางครั้งมันทำให้เกิดความน่าเบื่อ

kʰwaːm ʔùt ʔàt/nán/baːŋ kʰráŋ/man/tʰam hâj kɤ̀ːt/kʰwaːm nâː bùːa

malaise/DEM/parfois/il/causer/ennui

À vrai dire, le malaise génère parfois l'ennui, […]

En (66), le traducteur français a fait le choix d'utiliser le verbe ***générer*** pour exprimer le sens du verbe causatif en thaï ***tʰam hâj kɤ̀ːt*** 'causer'. Comme indiqué sur le site de l'Académie française[28] du point de vue diachronique, le verbe *générer* existait dans le passé et a disparu au XVIe siècle. Puis, il revient au XXe siècle, notamment dans le domaine des mathématiques et de la linguistique, du fait de l'anglicisme *to generate*. Néanmoins, cet anglicisme est souvent évité par les puristes toutes les fois que l'on peut le remplacer par des verbes *causer*, *engendrer*, *produire* et même une construction factitive *faire naître*. Or, le traducteur a choisi de l'utiliser à la place de ses synonymes.

En outre, le verbe causatif thaï ***sâːŋ***, dont le sens plein est *construire,* donne lieu à deux verbes causatifs différents en français : ***rendre*** (+ adj.) et ***emplir***. Ce verbe thaï est en effet grammaticalisé en acquérant un sens semi-figuré causatif. Voici les exemples de ses équivalents :

(67) มันสร้างความหงุดหงิดรำคาญให้นางได้ทั้งวัน

man/sâːŋ/kʰwaːm ŋùt ŋìt ram kʰaːn/hâj/naːŋ/dâj/tʰáŋ wan

il/construire/morosité/donner-BENEF/elle/POT/toute la journée

Ça le rend morose pour le restant de la journée

(68) เพียงแค่ถ้อยคำนั้นมันได้สร้างความประทับใจ

pʰiːaŋ kʰɛ̂ː/tʰɔ̂ːj kʰam/nán/man/dâj/sâːŋ/kʰwaːm pràʔ tʰáp tɕaj

juste/mot/DEM/il/POT/construire/impression

Ces seuls mots ont toujours suffi à m'emplir d'une douce chaleur […]

Dans l'exemple (67), le verbe causatif thaï ***sâːŋ*** 'construire' fait appel au verbe ***rendre*** défini comme le « causatif d'états », dont l'adjectif qui suit désigne « les traits de caractère » à deux interprétations : descriptive ou comportementale, selon Gross et *al*. (2009 : 232-233). L'adjectif *morose* dans cet exemple correspond à l'interprétation comportementale puisqu'il implique un état ponctuel plutôt que permanent.

[28] Repéré le 16 juin 2017 sur le site : http://www.academie-francaise.fr/generer

Littéralement, cette expression thaïlandaise *sâːŋ kʰwaːm ŋùt ŋìt* signifie ‘construire la morosité’ (*Vcaus* + *N*) alors que le français opte pour le verbe ***rendre*** suivi d’un adjectif (*Vcaus* + *N* + *Adj*) qui implique dans ce cas la causalité qui déclenche un sentiment *morose* chez la personne. Plus précisément, l’expression formée du verbe causatif thaï ***sâːŋ*** ‘construire’ + un substantif de sentiment est souvent rendue en français par une construction causative, formée du verbe causatif ***rendre*** et d’un adjectif psychologique.

Outre cela, l’exemple (68) illustre un autre exemple du causatif du sentiment. De la même manière, le verbe sâːŋ ‘construire’ renvoie en français au verbe *emplir*. La traduction française donne l’impression que les mots peuvent combler le vide de la personne avec de la chaleur, dans un sens figuré, qui évoque dans ce cas l’ardeur d’un sentiment, tandis que le thaï recourt tout simplement à l’expression *sâːŋ kʰwaːm pràʔ tʰáp tɕaj* ‘construire impression’. Notons ici que le verbe thaï ***sâːŋ*** ‘construire’ peut être un causatif seulement lorsqu’il est suivi d’un substantif abstrait. Le traducteur français opte donc pour une traduction libre du verbe causatif thaï.

Il est intéressant de postuler ici que l’application du verbe thaï ***sâːŋ*** ‘construire’ est très rigoureuse dans nos deux types de corpus. Dans le corpus français-thaï, les verbes français ***susciter*** (des obstacles) et ***semer*** (des obstacles) font appel à ce verbe thaï. De plus, dans le corpus de contrôle, nous nous apercevons que le verbe ***sâːŋ*** ‘construire’ est aussi traduisible en français par les verbes ***rendre*** (+ adj.) et ***emplir***. Nous dressons ci-dessous un organigramme du verbe thaï ***sâːŋ*** ‘construire’ et de ses verbes correspondants en français :

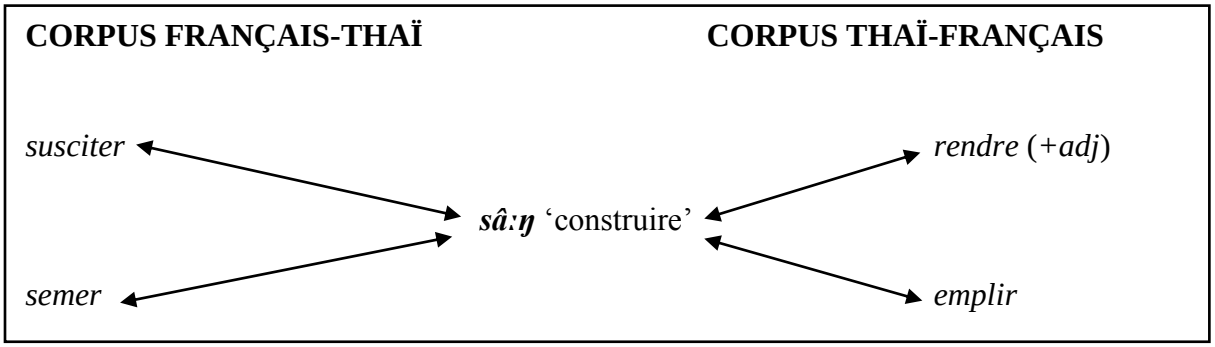


Figure 9 : Synthèse de l’équivalence du verbe causatif thaï ***sâːŋ*** ‘construire’ dans nos corpus paralèlles

Notre étude atteste que le verbe causatif thaï d’aspect inchoatif ***sâːŋ*** ‘construire’ correspond souvent en français à des verbes causatifs neutres, à savoir ***susciter***, ***rendre*** (+ adj.) et ***emplir***. Seul le verbe causatif français ***semer*** exprime une même valeur inchoative

que le verbe causatif thaï ***sâːŋ*** ‘construire’. Notons encore que ce verbe thaï fait appel aussi à la construction factitive *faire + Vinf* que nous allons évoquer à la page 98.

Dans un autre cas, pour exprimer la causalité, le verbe ***nam*** ‘apporter’ dans l’exemple (69) attire toujours l’argument abstrait.

(69) แต่แปลก ที่ยามเย็นของแต่ละวันนั้น นำความเศร้ามาสู่นาง
tɛ̀ː/plɛ̀ːk/tʰîː/jaːm jen/kʰɔ̌ːŋ/tɛ̀ː láʔ/wan/nán/nam/kʰwaːm sâw/maː sùː/naːŋ
mais/bizarre/à/soir/POSS/chaque/jour/DEM/apporter/tristesse/à/elle
Mais bizarrement le soir de chaque jour lui apporte la tristesse

Il en ressort que le verbe causatif de sens *apporter* apparaît tant dans l’usage du thaï que dans celui du français. D’ailleurs, selon la typologie de Diwersy & François (2011), le verbe *apporter* est classifiable dans la classe de « causation positive de mouvement » et Bak (2015 : 131) atteste qu’il apparaît souvent avec un argument comme *bonheur*, *joie* et *surpris*. Or, nous tenons compte que notre exemple (69) fait figure d’exception car l’argument *tristesse* est négatif. De même, le verbe nam ‘apporter’ peut attirer tous les types des arguments abstraits de polarité positive ou de la polarité négative.

Ensuite, examinons un autre verbe thaï ***plùk*** ‘réveiller’ qui a pour correspondance le verbe causatif neutre français *susciter* :

(70) พวก"ดาวยั่ว" ได้อวดเรือนร่าง ซ่อนอยู่ใต้ผ้าถุงเปียกน้ำแนบเนื้อเพื่อปลุกใจเสือป่า
pʰûːak daːw jûːa/dâj/ʔùːat/rɯːan râːŋ/sɔ̂ːn/jùːtâj/pʰâː tʰŭŋ/pìːakná:m/nɛ̂ːp/nɯ́ːa/
pʰûːa/plùk/tɕaj sŭːa pàː
vamps/POT/montrer/corps/cacher/sous/sarong/mouillé/coller/peau/pour/réveiller/
émois primaires
[...] pour que les "vamps" mettent en valeur leurs peines et leurs déliés et, sous couvert de sarongs mouillés et tendus à craquer, suscitent des émois primaires

L’exemple (70) démontre que le verbe thaï ***plùk***, signifiant littéralement *réveiller*, a une valeur inchoative et il correspond au verbe français *susciter* dans la traduction. Ce verbe thaï exprime la cause directe de quelque chose. En effet, le verbe *plùk* ‘réveiller’ est, selon Noss (1964 : 48) un verbe causativement préfixé par « p- ». Cet auteur relève quatre préfixes « sous-lexémiques » (*sub-lexemics prefix)* qui donnent un sens causatif aux verbes

de sens non-causatif, en l'occurrence /pra/, /pa/, /baŋ/ et /p/. Dans ce cas, le verbe ***plùk*** est dérivé du verbe ***lùk*** qui signifie *se réveiller*. Le préfixe « p- » rend le verbe ***lùk*** 'se réveiller' causatif.

2.1.1.2. Lexique verbal causatif thaï traduit en français par un causatif aspectuel phasique

Certains verbes causatifs thaïs correspondent dans la traduction française à des verbes causatifs qui expriment des aspects phasiques différents : inchoatif, cursif, terminatif. En raison de la taille restreinte de notre corpus, nous avons trouvé seulement les deux derniers aspects. Donc, nous allons successivement présenter le lexique verbal causatif thaï traduit en français par un verbe causatif d'aspect cursif et un verbe d'aspect terminatif.

2.1.1.2.1. Lexique verbal causatif thaï traduit en français par un causatif aspectuel « cursif »

Nous avons relevé dans notre corpus une occurrence du verbe ***tɕʰɛ̂ː*** 'prolonger', dans le sens de faire durer quelque chose ou maintenir quelque chose très longtemps. Cette occurrence donne lieu à la traduction française par une forme synthétique causatif *prolonger*. Voici l'exemple (71) qui l'illustre :

(71) แช่ภาพอยู่จนกระทั่งอุบลก้มลงไขกุญแจ
tɕʰɛ̂:/pʰâ:p/jù: tɕon kràʔ tʰâŋ/Oubone/kôm/loŋ/kʰǎj kun tɕɛ:
prolonger/scène/jusqu'à/Oubone/baisser/descendre/déverrouiller
Prolonger la scène jusqu'à ce qu'Oubone se penche pour prendre les clés [...]

Dans cet énoncé qui est une remarque de mise en scène dans un scénario, nous comprenons qu'il faut faire durer la scène pendant un certain temps jusqu'à ce qu'une autre action se produise (prendre les clés). D'après Gross et *al*. (2009 : 140), le verbe *prolonger* est à distinguer du verbe *perpétuer*[29] : dans le premier cas, le temps est limité et dans le second, le temps est indéfini, voire éternel.

[29] Ce verbe ne fait pas partie de notre liste de verbes causatifs faute d'occurrences dans le corpus.

Les mêmes auteurs soulignent également à ce sujet que le prédicat causatif *prolonger* peut être caractérisé, d'une part, par un certain nombre d'adverbiaux tels que *définitivement, durablement, quelques semaines, considérablement*, etc. et, d'autre part, par un complément indirect en préposition + N « précise la durée de la prolongation ou son terme » comme *pendant des heures* ou en une subordonnée conjonctive comme dans le cas de l'exemple (71) : *jusqu'à ce que*.

2.1.1.2.2. Lexique verbal causatif thaï traduit en français par un causatif aspectuel « terminatif »

Dans cette classe, les équivalents français marquent l'aspect terminatif, qui correspond selon la typologie de Gross et *al*. (2009 : 144-145) à un arrêt provisoire ou définitif d'un processus. Deux verbes causatifs thaïs ***jùt*** 'arrêter' et ***lɤ̂ːk*** 'annuler', rendus en français par le verbe *arrêter*, atteste ces deux modalités de l'aspect terminatif. Les exemples suivants en témoignent :

(72) ฉันหยุดความคิดอุบาทว์ของตัวเอง
tɕʰǎn/jùt/kʰwaːm kʰít/ʔùʔ bàːt/kʰɔ̌ːŋ tuːa ʔeːŋ
je-SUB/arrêter/pensée/mauvais/je-POSS
J'arrête mes pensées mauvaises […]

(73) ถึงผมบอกเลิกการถ่ายทำวันนั้น ทุกคนก็ต้องหยุด
tʰŭŋ/pʰŏm/bɔ̀ːk/lɤ̂ːk/kaːn tʰàːj tʰam/wan nán/tʰúk kʰon/kɔ̂ː/tɔ̂ːŋ/jùt
si/je-SUB/ordonner/arrêter/tournage/ce jour/tout le monde/PP/devoir/arrêter
Si je donnais l'ordre d'arrêter le tournage ce jour-là, tout le monde s'arrêterait

Les verbes causatifs thaïs ***jùt*** 'arrêter' en (72) et ***lɤ̂ːk*** 'annuler' (73) sont traduit en français par le même verbe ***arrêter***. En ce qui concerne l'exemple (72), le verbe causatif thaï ***jùt*** 'arrêter' implique l'arrêt provisoire, à savoir une suspension d'un processus. Il s'agit souvent du cas des verbes *suspendre, interrompre, arrêter,* etc. Par ailleurs, l'exemple (73) met en avant l'arrêt définitif à travers le verbe ***lɤ̂ːk*** 'annuler' comme les verbes français tels que *abolir, éliminer*, etc.

Dans un autre cas, le verbe thaï ***tɕʰáʔ ŋák*** 'interrompre' dans l'exemple ci-dessous (74) a pour correspondance le verbe causatif terminatif de sens équivalent français

interrompre. Nous pouvons comprendre que ce verbe relève du fait de rompre la continuité d'un phénomène ou bien le cours d'une action. Il s'agit donc de la modalité « arrêt provisoire ».

(74) ยายนวลชะงักงานในมือ
ja:j/Nouane/tɕʰáʔ ŋák/ŋa:n/naj/mɯ:
mémé/Nouane/interrompre/travail/dans/main
Mémé Nouane interrompt son travail

D'après ces exemples tirés de corpus de contrôle, nous pouvons constater que les verbes ***jùt*** 'arrêter' et ***lɤ̂:k*** 'annuler' sont souvent fréquents dans le champ d'application des verbes causatifs thaïs d'aspect terminatif. Le taux de la fréquence du verbe ***jùt*** 'arrêter' est confirmé dans les deux corpus : il apparaît huit fois dans le corpus français-thaï et trois fois dans le corpus de contrôle thaï-français. En outre, suite aux résultats de la correspondance des verbes causatifs français et des verbes causatifs thaïs d'aspect terminatif, nous avons trouvé deux autres verbes thaï ***hâ:m*** 'empêcher' et ***wén*** 'interrompre' qui sont absents dans notre corpus de contrôle. Pourtant, nous y avons rencontré le verbe ***tɕʰáʔ ŋák*** 'interrompre' comme le montre l'exemple (74). Dans cette comparaison, nous remarquons que le français et le thaï optent préférentiellement pour un nombre voisin de verbes causatifs terminatifs, à savoir en français ***arrêter***, ***empêcher***, ***interrompre*** et ***suspendre***, et en thaï ***jùt*** 'arrêter', ***lɤ̂:k*** 'annuler', ***hâ:m*** 'empêcher' et ***wén*** 'interrompre' et ***tɕʰáʔ ŋák*** 'interrompre'. Il n'y a pas donc de variation quantitative dans les verbes causatifs terminatifs pour ces deux langues.

Dans une autre optique, cette classe terminative incorpore aussi des verbes qui expriment non seulement l'arrêt définitif, mais aussi la disparition ou la destruction comme *anéantir*, *détruire*, *démolir* etc. Dans notre corpus, le verbe causatif thaï ***tʰam la:j*** 'détruire' est rendu en français par le verbe ***détruire***. En voici l'exemple :

(75) การที่เตี่ยทำร้ายแม่มันทำลายศรัทราในใจฉันที่มีต่อเตี่ยไปแล้ว
ka:n tʰî:/tì:a/tʰam rá:j/mɛ̂:/man/tʰam la:j/sàt tʰa:/naj/tɕaj/tɕʰǎn/tʰî:/mi: tɔ̀:/tì:a/paj lɛ́:w
le fait que/papa/blesser/maman/il/détruire/foi/dans/cœur/je-POSS/pour/papa/POT
[…] en faisant violence à ma mère il est en train de détruire la foi que j'ai en lui.

Notons d'abord que les verbes causatifs terminatifs attirent un nombre restreint d'arguments en l'occurrence *les sentiments et états psychologiques* (détruire l'amour), *les états physiques – sensations* (anéantir la douleur), *le régime politique* (abolir le fédéralisme), *les conflits* (anéantir la violence) et *les activités* (abandonner le travail) d'après les résultats de la recherche de Gross et *al*. (2009, p.149).

En (75), nous pouvons constater que le verbe ***tʰam laːj*** 'détruire' en thaï a pour correspondance un verbe de sens équivalent en français. Le verbe causatif terminatif français ***détruire*** opère sur l'argument la foi qui correspond au domaine *les sentiments et états psychologiques*.

2.1.1.3. Lexique verbal causatif thaï traduit en français par un causatif d'intensité

Comme nous l'avons signalé à la page 73, cette classe comporte des verbes d'intensité soit forte comme *augmenter*, soit faible comme *diminuer*. Étant donné la taille restreinte de notre corpus de romans thaïs, nous avons relevé seulement un verbe causatif thaï d'intensité faible. Ce verbe causatif thaï ***rìː*** 'baisser' est traduit en français par le verbe de sens équivalent *baisser*. Vérifions l'exemple ci-dessous :

(76) ฉันหรี่เสียง กล่าวคำขอโทษ
tɕʰǎn/rìː/sǐːaŋ/klàːw/kʰam kʰɔ̌ː tʰôːt
je-SUB/baisser/volume/dire/désolé
Je baisse le volume en m'excusant, […]

En (76), le verbe thaï ***rìː*** 'baisser' opère nécessairement sur l'argument comme le volume d'un poste (la télévision, la radio, etc.) alors que, dans l'exemple tiré de corpus français-thaï (52), le verbe thaï ***lót*** 'diminuer' peut attirer un plus grand nombre d'arguments[30] tels que *ʔùp pà sàk* 'obstacles', *kʰwaːm sìːaŋ* 'risque', *kaːn tɔ̀ː tâːn* 'lutte', *kaːn kʰàt jɛ́ːŋ* 'conflit' et ainsi de suite. Nous pouvons également remarquer que ce verbe thaï opère tendanciellement sur les arguments de polarité négative.

Quant à la traduction française, le verbe thaï ***rìː*** 'baisser' renvoie au verbe ***baisser***. Nous remarquons que ce verbe français n'encode pas toujours de sens causatif. Suite à la

[30] Repéré sur le site du corpus national du thaï (TNC) : http://www.arts.chula.ac.th/~ling/TNCII/

polysémie de ce verbe, nous pouvons rencontrer, dans notre corpus, le verbe ***baisser*** de sens non-causatif lorsqu'il attire des arguments comme *le visage*, *les yeux*, etc. En effet, il ne signifie pas *diminuer l'intensité*, *la force*, *le volume*, etc. mais il veut dire *placer quelque chose à la position plus basse*, *l'incliner vers la terre*. Par conséquent, nous avons écarté ces exemples de nos analyses.

Parmi nos occurrences issues du corpus de contrôle (du thaï vers le français), nous pouvons récapituler la correspondance des verbes causatifs thaïs et des verbes causatifs français en tant qu'équivalents fonctionnels, dans le tableau suivant :

Type	**Dimension**	**Les verbes causatifs thaïs**	**Les équivalents en français**
Vcaus neutre		tʰamhâjkɤ̀:t 'causer'	générer (1)
		nam 'apporter'	apporter (1)
		sâːŋ 'construire'	rendre (+ adj.) (1)
			emplir (1)
		plùk 'réveiller'	susciter (1)
Vcaus phasique	Cursif	tɕʰɛ̂: 'prolonger'	prolonger (1)
		rák sǎ: 'garder'	garder (1)
	Terminatif	jùt 'arrêter'	arrêter (2)
		lɤ̂:k 'annuler'	arrêter (1)
			abandonner (1)
		tɕʰáʔ ŋák 'interrompre'	interrompre (1)
		tʰam laːj 'détruire'	détruire (3)
Vcaus d'intensité	faible (décroissance graduelle)	rì: 'baisser'	baisser (2)

Tableau 11 : Verbes causatifs thaïlandais traduits par des verbes causatifs français

2.1.2. Lexique verbal causatif thaï traduit en français par un verbe non-causatif

Comme le montrent les exemples qui suivent, les verbes non-causatifs occupent une place non négligeable parmi nos équivalents français du lexique verbal causatif thaï :

(77) น้าคงระงับอารมณ์ไม่อยู่เดินลิ่วมาที่ฉัน
náː/kʰoŋ/ráʔ ŋáp/ʔaː rom/mâj/jùː/dɤːn lîw/maː tʰîː/tɕʰǎn
tante/POT/réfréner/humeur/NEG/rester/marcher/vers/je-OBJ
Incapable de se contenir plus longtemps, elle marche droit sur moi

(78) ฉันหยุดความคิดเหล่านั้นแค่นั้น
tɕʰǎn/jùt/kʰwaːm kʰít/làw nán/kʰɛ̂ː nán
je-SUB/arrêter/pensée/DEM/là
Je m'interdis de penser plus avant

(79) โกรธตัวเองที่ไม่สามารถฉุดรั้งลูกสาวเอาไว้ได้
kròːt/tuːa ʔeːŋ/tʰîː/mâj/sǎː mâːt tɕʰùt/ráŋ/lûːk sǎːw/ʔaw wáj dâj
colère/elle-même/SBR/NEG/pouvoir/empêcher/fille/POT
[…] en colère contre elle-même de ne pas avoir su arracher notre fille à l'emprise de la mort

Cet échantillon d'exemples permet de constater que le thaï recourt aux verbes causatifs tandis que la traduction française opte pour une forme synthétique qui n'encode pas le sens causatif. Reprenons les exemples (77) et (78) : il est à remarquer que le schéma valenciel du lexique verbal causatif en thaï est différent de celui de la traduction française. Cette dernière a recours aux formes pronominales qui s'avèrent ainsi décausatives. Comme nous pouvons le constater en (77), sur le plan syntaxique, le verbe ***ráʔ ŋáp*** 'réfréner' opère sur l'argument ***ʔaː rom*** 'humeur', mais le traducteur français a choisi de traduire cette expression thaïlandaise par une forme pronominale ***se contenir*** puisque cette forme verbale pronominale n'existe pas dans le système verbal du thaï. Il aurait pu aussi traduire par *incapable de réfréner plus longtemps son humeur*. Cela vaut également pour l'exemple (78) dans la mesure où le causatif thaï est rendu par un verbe de sens non-causatif.

De plus, l'exemple (79) témoigne également du phénomène que des causatifs thaïs renvoient en français à des verbes de sens non-causatif. Dans ces cas, même si le verbe dans la traduction perd le sens causatif, les indices contextuels, qui l'entourent dans la traduction, dans la traduction complètent le sens de l'énoncé de départ. Le verbe ráŋ 'empêcher' en thaï est rendu par une expression française plus poétique *arracher à l'emprise de la mort*. De ce fait, le contexte peut être un facteur qui stimule la traduction du verbe causatif en thaï par un verbe de sens non-causatif.

À l'aide d'un va-et-vient entre les deux types de corpus, nous pouvons émettre les hypothèses suivantes dans les cas où l'équivalent ne correspond pas exactement au verbe dans la langue source. D'abord, puisque nos deux langues comparées ont un système linguistiquement différent, la langue opte pour une autre construction de sens équivalent pour compenser le sens de départ, comme en thaï ***ráʔ ŋáp*** 'réfréner' + ***ʔaː rom*** 'humeur' (*V*+*O*) et en français ***se contenir*** (*V*). Nous pouvons ensuite observer l'artefact de la traduction dû aux choix ponctuels du traducteur : celui-ci ajoute des mots dans la phrase. Ces ajouts contextuels peuvent compléter le sens de la phrase. En outre, comme notre étude est basée sur un corpus parallèle, nous pouvons également noter une forte influence de la langue source. Melnikova et *al.* (2010 : 542) pointe l'une des inconvénients des corpus parallèles : « la langue des textes traduits contient souvent de la trace de la langue source ». Enfin, dans nos corpus parallèles, les textes originaux et leur traduction ne sont pas de même époque. Il y a donc certaine tendance structurelle et lexicale à sa propre époque. Les verbes causatifs sont traduisibles par un verbe de sens non-causatif pour de nombreuses raisons pragmatiques du traducteur, mais ce dernier compense pour autant le sens de la phrase par divers moyens.

De plus, subissant les procédés de traduction spécifique, les verbes de sens non-causatifs comme équivalents du lexique verbal causatif pour les deux langues ne sont pas nombreux : huit occurrences dans le corpus français-thaï et huit occurrences dans le corpus de contrôle thaï-français. Nous adhérons également aux réflexions d'Olga Nádvorníková (2017 : 9) :

> « dans toute recherche contrastive sur corpus parallèle, il faut distinguer les équivalents censés refléter les équivalences systémiques (recurrent translation equivalents) des types d'équivalents isolés, issus de l'application de procédés de traduction spécifiques ».

2.2. Lexique verbal causatif thaï traduit en français par la construction factitive faire + Vinf

On appelle « la construction factitive » la séquence de deux verbes constituée de faire et un autre verbe à la forme infinitive. Ces deux verbes sous le schéma *faire + Vinf* forme le prédicat complexe. Sur le plan sémantique, dans l'énoncé *Robert fait travailler ses enfants*, cette structure factitive exprime que l'instigateur, voire causateur (*Robert*), exige que l'agent causataire (*ses enfants*) accomplisse une action (*travailler*). Nous pouvons relever dans notre corpus des occurrences qui correspondent au cas où le lexique verbal causatif en thaï est rendu en français par la construction factitive *faire + Vinf*. Examinons de près le phénomène de la traduction du lexique verbal causatif en thaï par la construction factitive *faire + Vinf* en français :

(80) ครอบครัวของเตี่ยสร้างความสุขให้ฉันได้เกือบปี
kʰrɔ̂ːp kʰruːa/kʰɔ̌ːŋ/tìːa/sâːŋ/kʰwaːm sùk/hâj/tɕʰǎn/dâj/kɯ̀ːap/piː
famille/POSS/papa/construire/bonheur/donner-BENEF/je/POT/presque/un an
La vie familiale avec beau papa m'a fait connaître le bonheur pendant presque un an

(81) ฉันดึงหลอดพลาสติกเล็กๆฝังอยู่ในเส้นเลือดและสร้างความเจ็บปวดทรมาน
tɕʰǎn/dɯŋ/lɔ̀ːt/pʰlâːttìk/lék/fǎŋ/jùːnaj/sênlɯ̂ːat/lɛ́ʔ/sâːŋ/kʰwaːmtɕèppùːat tʰɔːráma:n
je-SUB/tirer/tube/plastique/petit/enfoncer/dans/veine/et/construire/souffrance
Je tire aussitôt sur le petit tube en plastique enfoncé dans ma veine et qui me fait tellement souffrir […]

Dans ces exemples, nous pouvons voir que le verbe ***sâːŋ*** 'construire' fait appel à la construction factitive. Dans la mesure où la forme verbale synthétique ***sâːŋ*** 'construire' opère sur l'argument *kʰwaːm sùk* 'bonheur', comme l'illustre l'exemple (80), la traduction française opte pour la forme analytique *faire connaître le bonheur*. En ce qui concerne l'exemple (81), l'expression thaïe *sâːŋ kʰwaːm tɕèp pùːat* 'construire la souffrance' renvoie également en français à la construction factitive *faire souffrir*. Du point de vue sémantique, le causataire de ces deux exemples n'a pas le même statut sémantique pour des raisons suivantes. En (80), le causataire est un datif puisque le verbe connaître est un verbe transitif et accueille nécessairement un objet, notamment dans ce cas *le bonheur*. Par ailleurs, en (81), le verbe *souffrir* peut fonctionner seul sans besoin d'objet direct. Dans tous les deux cas, il importe que le causataire accomplisse l'action imposée par le causateur (Araújo, 2009, p.32).

2.3. Lexique verbal causatif thaï traduit en français par des transformations structurales complexes

Lorsque les verbes causatifs thaïs sont rendus en français, certains font appel également à une transformation phrastique, comme la « métataxe » actancielle précisée par Tesnière (1959). Ainsi, nous présentons des occurrences qui y correspondent.

Nous constatons dans les exemples qui suivent, que la traduction française adopte l'inversion des actants et des circonstants, qui fait également partie de la métataxe. À l'instar de Tesnière (1959 : 286), en raison de la traduction d'une langue vers une autre, la métataxe intervient : notamment les circonstants peuvent faire office des actants dans la phrase.

(82) การอ่อนโยนต่อโลกมิได้สร้างความทุกข์ใดๆไว้กับฉันเลย
ka:n ʔɔ̀:n jo:n tɔ̀: lô:k/míʔdâj/sâ:ŋ/kʰwa:m tʰúk/daj daj/wáj kàp/tɕʰǎn/lɤ:j
innocence/NEG/construire/chagrin/n'importe quel/avec/je/POT
Dans mon innocence, je n'éprouve pas du tout de chagrin

(83) ความเจ็บอดกลั้นทำให้เกิดน้ำเมือกซึมออกมาตามง่ามนิ้ว
kʰwa:mtɕèp/ʔòtklân/tʰam hâj kɤ̀:t/ná:m mûɯ:ak/sɯm/ʔɔ̀:k ma:/ta:m/ŋâ:m níw
douleur/effort pour contrôler/provoquer/bave/s'échapper/sortir/tout au long/doigts
Dans mon effort pour contrôler ma douleur, je vois à travers le rideau trouble de mes larmes une bave s'échapper d'entre mes doigts.

Ces deux exemples démontrent que la traduction française, par le biais, du lexique verbal causatif thaï a recours à un circonstant que devient le prime actant de la phrase de départ. Effectivement, en (82), l'énoncé de départ veut littéralement dire que « *mon innocence ne me construit jamais de chagrin* ». Comme nous pouvons le constater, le prime actant *mon innocence* se transforme en circonstant et le datif *me* joue ensuite le rôle de sujet *je* dans la traduction française. De ce fait, le verbe *sâ:ŋ* 'construire' disparaît dans l'énoncé et le verbe *éprouver* qui n'encode pas de sens causatif opère sur l'argument *chagrin*.

Cette stratégie de l'inversion des actants et des circonstants s'applique également à l'exemple (83). Nous notons que l'énoncé en thaï se définit à la lettre que « *mon effort pour contrôler ma douleur provoque une bave qui s'échappe d'entre mes doigts*. ». La métataxe rend le verbe causatif en thaï tʰam hâj kɤ̀:t 'provoquer' non-causatif puisque l'actant prime de l'énoncé en thaï *mon effort pour contrôler ma douleur* devient

circonstant. Cet exemple diffère de l'exemple précédant car dans l'exemple (83) dans la phrase thaï n'implicite pas le locuteur, contrairement à l'exemple (82) qui l'exprime en datif. De toute façon, nous pouvons remarquer la présence du pronom sujet *je* dans la traduction française. De plus, le français détermine le verbe de perception *voir* qui remplace le verbe causatif thaï *tʰam hâj kɤ̀:t* 'provoquer'. L'expression française se manifeste par la vue, qui n'insiste pas sur l'énoncé en thaï.

Nous pouvons, de surcroît, rencontrer une occurrence qui renvoie à un autre type de la transformation structurelle. L'exemple (84) l'illustre :

(84) การคว้ามงกฎนางงามจักรวาลมาครอบครองโดยเอกฉันท์ <u>สร้าง</u>ความปิติให้กับพี่น้องชาวไทยโดยถ้วนหน้ากัน
ka:n kʰwá:/moŋ kùt na:ŋ ŋa:m tɕàk kràʔ wa:n/ma: kʰrɔ̂:p kʰrɔ:ŋ/do:j/ʔè:k kà tɕʰǎn/ <u>sâ:ŋ</u>/kʰwa:m piʔ tiʔ/hâj/kàp/pʰî: nɔ́:ŋ tɕʰa:w tʰaj do:j tʰû:an nâ: kan
victoire/Miss Univers/posséder/par/unanimité/<u>construire</u>/grand joie/ donner-BENEF/avec/tous les Thaïlandais
Elle a remporté la couronne de la reine de beauté à l'unanimité, pour notre plus grande joie à tous.

Noux proposons la traduction littérale de l'énoncé en thaï pour mieux appréhender la comparaison de l'énoncé de deux langues : 'La victoire de Miss Univers à l'unanimité construit notre plus grande joie à tous'. D'après la traduction littérale, nous pouvons relever que lors du passage du thaï au français, l'actant prime de l'énoncé en thaï se transforme en une proposition – constituée de sujet, verbe et objet – et que le second actant, voire l'objet de l'énoncé en thaï est rendu par un circonstant.

D'après nous, nous ne pouvons établir de façon légitime de règles de la métataxe. Les transformations structurelles complexes dépendent de la structure cognitive de chaque langue. Certaines langues peuvent opter pour telle ou telle construction pour véhiculer le sens, mais non pas pour d'autres. Cependant, chaque langue exprime de façon optimale le sens à travers différentes structures. Pour terminer, nous adhérons à la notion de la métataxe que propose Tesnière (1959).

> « Quelle que soit la structure qu'adopte telle ou telle langue pour y couler un sens sémantique donné, il n'en résulte pas que les différentes langues fassent toujours appel à des structures identiques pour exprimer des idées qui se correspondent exactement sur le plan sémantique ».

3. Éventails des équivalents fonctionnels

Dans cette section, nous nous proposerons d'établir des éventails des équivalents fonctionnels du lexique verbal causatif des deux langues étudiées afin de compléter notre étude contrastive. Ces éventails des équivalents fonctionnels mettront en avant le fonctionnement des verbes causatifs des deux langues et conduiront à la discussion des analyses contrastives dans la conclusion.

Nous pouvons également nous appuyer sur l'échelle de compacité de Dixon (2000) (cf. p. 18) pour mieux appréhender divers moyens morphosyntaxiques correspondant au lexique verbal causatif des deux langues.

Nous pouvons voir que dans la plupart des cas, lors de la tâche de traduction, d'une langue à une autre, soit du français au thaï, soit du thaï au français, la langue cible opte pour **une forme synthétique**, qui regroupe à la fois des verbes de sens causatif et des verbes de sens non-causatif. Lorsqu'il s'agit de la traduction par des verbes de sens causatif, nous avons pu recenser des aspects sémantiques dans chaque équivalent. Principalement, il existe des causatifs *neutres*, *phasiques* et *d'intensité*. Dans l'une et l'autre langue, il existe des verbes de sens causatif qui sont traduits par des verbes de sens non-causatif. Nous pouvons en déduire qu'il existe plusieurs raisons pour lesquelles le traducteur occulte un sens causatif du verbe, mais il le compense par d'autres éléments contextuels.

D'une certaine manière, le lexique verbal peut être rendu par **une forme analytique**. En ce qui concerne le lexique verbal causatif français, nous pouvons constater qu'il peut renvoyer en thaï aux constructions périphrastiques causatives, dans lesquelles se répartissent des périphrases causatives formées avec les verbes *hâj* 'donner' et *t^{h}amhâj* 'faire', des périphrases causatives-résultatives et celles qui relèvent de la modalité déontique. Pour ce qui est du lexique verbal causatif thaï, les équivalents français font appel dans certains cas à la forme analytique comme la construction factitive *faire + Vinf*, mais nous n'avons trouvé aucune occurrence en thaï qui correspond aux constructions périphrastiques françaises (*obliger...à*, *encourager..à*, *empêcher...de*).

L'échelle de compacité montre ses limites lorsque le lexique verbal causatif français et thaï peut faire appel aux transformations structurelles complexes. Certains verbes causatifs entraînent des restructurations phrastiques. Nous comptons, dès lors,

ajouter en dernier, un nouveau palier dans l'échelle de compacité de Dixon (2000), comme l'ont suggéré les travaux de Novakova[31] (2002 ; 2015).

Dans les pages suivantes, nous allons exposer, dans un premier temps, l'éventail des équivalents fonctionnels en thaï du lexique verbal causatif français. Dans un second temps, nous présenterons l'éventail des équivalents fonctionnels en français du lexique verbal causatif thaï. Ces deux éventails ont pour but de mettre au clair des mécanismes causatifs différents qui correspondent au lexique verbal causatif des deux langues étudiées. Les éventails suivants synthétisent les acquis des similitudes et les différences rencontrées dans le lexique verbal causatif des deux langues.

[31] I. Novakova a ajouté en dernier un nouveau palier dans l'échelle de compacité de Dixon (2000) pour les travaux contrastifs de la construction factitive *faire + Vinf* en français et ses équivalents en bulgare

Eventail des équivalents fonctionnels en thaï du lexique verbal causatif français

Lexique verbal causatif français

Lexique verbal *(55,6%)*

- Un verbe de sens causatif
  - Causatifs neutres

  : *provoquer → tʰam hâj kɤ̀:t* ‘causer’
  - Causatifs phasiques

  : *interrompre → wén* ‘interrompre’
  - Causatifs scalaires

  : *augmenter → pʰɤ̂:m* ‘augmenter’
- Un verbe de sens non-causatif

  : *interrompre → sǐ:a* ‘perdre’

Périphrase moins grammaticalisée *(30%)*

- Périphrases causatives avec les verbes hâj ‘donner’ et tʰamhâj ‘faire’

  : *arrêter → hâj….jùt* ‘donner…arrêter’
- Périphrases causatives relevant de la modalité déontique

  : *arrêter → bɔ̀:k hâj…jùt* ‘dire

  donner (CAUS)…arrêter’
- Périphrases causatives-résultatives

  : *modifier → plì:an..màj* ‘changer...être nouveau’

Transformations structurelles complexes *(14,4%)*

- Interversion des actants

: *les eaux* <u>*attirent*</u> *les pèlerins de toute la péninsule* → nák sà wɛ̌:ŋ bun/<u>ma: jî:am jɯ:an</u>/rim/sɔ̌:ŋ/fàŋ ‘les pèlerins <u>visitent</u> deux eaux’

Figure 10 : Eventail des équivalents fonctionnels en thaï du lexique verbal causatif français

Eventail des équivalents fonctionnels en français du lexique verbal causatif thaï

Lexique verbal *(84%)*

- Un verbe de sens causatif
  - Causatifs neutres

  : *tʰam hâj kɤ̀:t* ‘causer’ → *générer*
  - Causatifs phasiques

  : *jùt* ‘arrêter’ → *arrêter*
  - Causatifs scalaires

  : *lót* ‘baisser’ → *baisser*
- Un verbe de sens non-causatif

  : <u>ráʔ ŋáp</u> ʔa: rom ‘réfréner l’humeur’ → se contenir

Lexique verbal causatif thaï → **Construction factitive *faire* + *Vinf*** *(6%)*

: *sâ:ŋ* kʰwa:m sùk ‘*construire* le bonheur’ → *faire connaître* le bonheur

: *sâ:ŋ* kʰwa:m tɕèp pù:at ‘*construire* la souffrance’ → *faire souffrir*

Transformations structurelles complexes *(10%)*

: ka:n ʔɔ̀:n jo:n tɔ̀: lô:k/ míʔdâj/ <u>sâ:ŋ</u>/ kʰwa:m tʰúk/daj daj/wáj kàp/tɕʰǎn/lɤ:j ‘*mon innocence ne me <u>construit</u> jamais de chagrin’* → (FR) Dans mon innocence, je n’éprouve pas du tout de chagrin.

: kʰwa:m tɕèp/ʔòt klân/mɯ̂:a kʰrû:/<u>tʰam hâj kɤ̀:t</u>/ná:m mɯ̂:ak/sɯm/ʔɔ̀:k ma:/ ta:m/ŋâ:m níw ‘*mon effort pour contrôler ma douleur provoque une bave qui s’échappe d’entre mes doigts*’ → (FR) Dans mon effort pour contrôler ma douleur, je vois à travers le rideau trouble de mes larmes une bave s’échapper d’entre mes doigts.

Figure 11 : Eventail des équivalents fonctionnels en français du lexique verbal causatif thaï

Conclusion

Nous voulons récapituler les points essentiels de cette recherche. L'objectif principal était non seulement de mettre en évidence la correspondance du lexique verbal causatif et ses équivalents pour nos deux langues analysées : le français et le thaï, mais aussi d'apporter de la matière dans une perspective didactique que nous allons envisager dans l'avenir.

Arrivé au terme de notre étude, nous pouvons maintenant donner une réponse à la question nouée dans notre problématique : les différents mécanismes causatifs dans les deux langues comparées sont-ils proches ou éloignés ?

L'apport des analyses contrastives à l'aide des données issues du corpus parallèle en croisant les données dans les deux directions (du français au thaï et du thaï au français) nous permet de postuler que ces deux langues étudiées font appel aux moyens morphosyntaxiques spécifiques disponibles dans chacune de ces langues pour traduire le sens dans le lexique verbal causatif :

- Les verbes causatifs sont rendus, la plupart des temps, par le lexique verbal (le français → le thaï (55,6%) et le thaï → le français (84%).
- L'application des causatifs analytiques est aussi présente dans les deux langues. Les verbes français traduits en thaï font souvent appel aux constructions périphrastiques (30%) alors que la traduction française vers le thaï des verbes causatifs correspond à la construction factitive *faire + Vinf* (6%).
- Aucun verbe causatif thaï n'est traduit en français par des constructions périphrastiques telles que *forcer qqn. à Vinf* ou *empêcher qqn. de Vinf.*
- L'ajout d'un nouveau palier dans l'échelle de compacité de Dixon (2000) permet de se rendre compte des transformations structurelles complexes (la métataxe) qui se produisent également lors d'un passage d'une langue à une autre.
- Aucun équivalent ne fait appel aux verbes causatifs morphologiques.

L'étude contrastive du lexique verbal causatif en français et en thaï, dans des perspectives sémantico-syntaxiques, comporte plusieurs avantages.

Grâce à cette recherche, nous avons approfondi le fonctionnement des différents moyens morphosyntaxiques du lexique verbal causatif de ces deux langues,

typologiquement éloignées. Nous avons pu, grâce à la linguistique contrastive, identifier les distinctions structurelles et similitudes des deux langues comparées au point d'avoir comme résultats des éventails des équivalents fonctionnels. Ensuite Nous avons intégré une étude empirique issue du corpus littéraire français-thaï. La linguistique de corpus facilite la linguistique contrastive. Notamment les corpus parallèles sont utiles à nos analyses contrastives car les ils permettent d'étudier les équivalents fonctionnels avec de larges données riches et fiables. En effet, ils permettent de dégager les grandes tendances des modalités d'équivalences présentes dans ces corpus. De plus, dans une perspective didactique, l'étude contrastive permet aux enseignants comme nous de mieux organiser la progression dans l'enseignement/apprentissage.

Les résultats obtenus pourraient nous servir dans de futures recherches sur le lexique verbal causatif ou des constructions relatives à la causativité.

Certaines questions n'ont pu être abordées ou trouver la place qu'elles méritaient dans le présent travail. Nous exposerons ici des inconvénients rencontrés tout au long de cette étude et que nous pourrons améliorer dans l'avenir.

- Le nombre des occurrences semble restreint pour généraliser le phénomène de la correspondance du lexique verbal causatif des deux langues. Nos résultats sont à confirmer sur de plus grands corpus.
- Nous avions envisagé non seulement une analyse contrastive sur le plan sémantico-syntaxique, mais aussi une analyse fonctionnelle qui inclut la pragmatique. Cette étude n'a pas été plausible dans cette recherche en raison du nombre restreint des occurrences dans le corpus choisi.
- L'absence du corpus thaï numérisé a engendré la perte du temps de traiter manuellement des données. Un second traitement de vérification a été effectué, ce qui a pris beaucoup de temps.

Enfin, nous espérons que notre étude servira de point de départ pour de futures recherches sur la causalité dans une perspective contrastive.

Bibliographie

Anscombre, J. C. (1984). La représentation de la notion de cause dans la langue. *Cahiers de Grammaire Toulouse*, (8), 1-53.

Apavatcharut, S. (1982). *L'expression des temps et des aspects verbaux en français et en thaï*. Étude contrastive, doctorat de 3è cycle, Université de la Sorbonne Nouvelle-Paris III.

Araújo, S. (2009). Équivalents fonctionnels en portugais de la construction causative française en faire + inf. *Estudos Linguísticos/Linguistic Studies* nº4, Lisboa, Edições Colibri/CLUNL, pp. 25-49.

Arunmas, A. (1997) *การล่มสลายของสถาบันครอบครัวที่ความรักไม่อาจเยียวยา* (Tr. *L'effondrement de la famille que l'amour ne peut guérir*). Nonthaburi : Dokya.

— — —. (2010). *La voix du sang* (traduit par Marcel Barang). Paris : Édition du Seuil.

Atallah, C. (2015). *Analyse de relations de discours causales en corpus : étude empirique et caractérisation théorique*. Thèse de Doctorat. Université de Toulouse.

Bak, M. (2010). *Le lexique verbal causatif et le raisonnement causal dans les écrits scientifiques* (Mémoire de master 2). Université Stendhal Grenoble 3.

— — —. (2016). *Les constructions Verbe causatif + Nom d'émotion. Aspects linguistiques et pistes didactiques* (Thèse de doctorat). Université Grenoble Alpes.

Bak, M. & Novakova, I. (2013). Le raisonnement dans les textes scientifiques: le cas des verbes causatifs (F. Grossmann & A. Tutin, éds.). *Lécrit scientifique: du lexique au discours. Autour de Scientext*, Presses universitaires de Rennes, 101-121.

Comrie, B. (1976). *Aspect: An introduction to the study of verbal aspect and related problems* (Vol. 2). Cambridge university press.

Creissels D. (2006). Syntaxe générale. *Une introduction typologique*. Paris, Hermès, tome 1 et 2.

Croft, W. (1991). *Syntactic categories and grammatical relations: The cognitive organization of information*. University of Chicago Press.

Dague, P., Kayser, D., Lévy, F., Nazarenko, A. (2004). Raisonnement causal. *Intellecita 38*, 7-14.

Danlos, L. (2000). Discours causal et rôles thématiques. In Plénat, M., éditeur : *Des structures linguistiques à leur interprétation, mélanges en l'honneur d'Andrée Borillo*. Rodopi.

Dantchev, A. (1990). *Sapostavitelno ezikoznanie. Teorija i metodologia (Tr. Linguistique contrastive. Théorie et méthodologie)*. Sofia: Nauka I Izkustvo.

Debyser, F. (1970). La linguistique contrastive et les interférences. *Langue française*, (8), 31-61.

Denny, J. P. (1983). Semantics of abstract finals in Algonquian transitive inanimate verbs. *Canadian Journal of Linguistics/Revue canadienne de linguistique*, *28*(2), 133-148.

Desclés, J.-P., Guéntcheva, Z., (1998). Causalité, causativité, transitivité. In *Typology of Verbal Categories*. Léonid Kulikov and Heinz Vater (éds.). Liguistische Arbeiten, Tübingen: Niemeyer, 7-27.

Diwersy, S., & François, J. (2011). La combinatoire des noms d'affect et des verbes supports de causation en français. Etude de leur attirance au niveau des unités et de leurs classes syntactico-sémantiques. *Revue Tranel (Travaux neuchâtelois de linguistique)*, *55*, 139-161.

Dixon, R. M. (2000). A typology of causatives: form, syntax and meaning. *Changing valency: Case studies in transitivity*, 30-83.

Dowty, D. R. (1979). *Word Meaning and Montague Grammar: The Semantics of Verbs and Times in Generative Semantics and in Montague's PTO*. Reidel.

Dubois, J., Giacomo, M., Guespin, L., Marcellesi, C., Jean-Baptiste, M., & Mével, J. P. (1999). *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Paris : Larousse.

Fillmore, C. J. (1966). Deictic categories in the semantics of 'come'. *Foundations of language*, 219-227.

Garey, H. B. (1957). Verbal aspect in French. *Language*, *33*(2), 91-110.

Givón, T. (1976). Some constraints on Bantu causativization. *Syntax and semantics*, *6*, 325-351.

Gross, G., Pauna, R., & Valetopoulos, F. (2009). *Sémantique de la cause*. Paris: Peeters, Leuven.

Gross, G., & Nazarenko, A. (2004). Quand la langue cause: contribution de la linguistique à la définition de la causalité. *Intellectica*, *38*, 15-41.

Hadermann, P., Pierrard, M., & Van Raemdonck, D. (2010). La scalarité dans tous ses aspects. *Langue française*, (1), 3-15.

Hamon, S. (2006). La cause linguistique. *Linx. Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre*, (54), 49-59.

Hamon, S. et Leeman, D. (2007). Les verbes de cause à partir de l'exemple de causer. *Langue française*, 153:74–91.

Hume, D. (1739). *Traité de la nature humaine*. Clarendon Press, Oxford.

Heringer, J. (1976). Idioms and lexicalization in English. *Syntax and semantics, 6*, 205-216.

Hoey, M. **(**2005). *Lexical Priming: A New Theory of Word and Language?*. London and Newyork Routeledge.

Iwasaki S. & Ingkaphirom P. (2005). *A Reference Grammar of Thai*. Cambridge : Cambridge University Press.

Jackendoff, R. (1990). On Larson's treatment of the double object construction. *Linguistic inquiry*, *21*(3), 427-456.

Jackiewicz, A. (1998). *L'expression de la causalité dans les textes: contribution au filtrage sémantique par une méthode informatique d'exploration contextuelle* (Doctoral dissertation, Paris 4).

— — —. (1999). Causalité et prise en charge énonciative. *Etudes Cognitives*, *3*, 249-269.

— — —. (2004). La causalité dans la langue: une question de point de vue. *Intellectica*, n°38.

Junfeung, P. (2016). *Équivalents fonctionnels en thaï de la construction factitive faire+ Vinf en français*. Mémoire de Master 1. Université Grenoble Alpes.

Kahane, S., & Mel'čuk, I. (2006). Les sémantèmes de causation en français. *Linx. Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre*, (54), 247-292.

Kobjitti, C. (1993). *เวลา* (Tr. *Le temps*) Bangkok : Samnakphim Hon.

— — —. (2002). *Sonne l'heure* (traduit par Marcel Barang). Paris : Édition du Seuil.

Lakoff, R. (1972). Language in context. *Language*, 907-927.

Lamiroy, B. (1993). Pourquoi il y a deux passifs. *Langages*, *93*, 53-72.

Lewis, D. (1973). Causation. *The Journal of Philosophy*, 70(17):556–567.

Lionnet, F. (2007). L'alternance valencielle du japonais est-elle une alternance (anti-) causative?. Mémoire de master 2. Université Paris 8.

Matisoff, James A. (1976). Lahu causative constructions : case hierarchies and the morphology/syntax cycle in a Tibeto-Burman perspective, in Masayoshi Shibatani (ed.) *The Grammar of Causative Constructions (Syntax and Semantic 6)*. New York : Academic Press, 413-442.

McCawley, J. D. (1971). Interpretative semantics meets Frankenstein. *Foundations of language*, 285-296.

Melnikova, E., Novakova, I., & Kraif, O. (2009). Quels corpus pour l'analyse contrastive? L'exemple des constructions verbo-nominales de sentiment en français et en russe. *Actes des 6èmes Journées de la Linguistique de Corpus*.

Moline, E. (2006). Pour en finir avec la partition temporelles vs causales. *Cahiers Chronos, 15*, 63-90.

Moulton, W. G. (1962). The Sounds of English and German, A Systematic Analysis of the Contrasts Between the Sound Systmes. *Contrastive structure series), 2*.

Murail, M. A. (2000). *Oh boy !* Paris : L'École des loisirs.

— — —. (2010). *Oh boy !* (traduit par Yenta). Bangkok : Phapprim.

Nádvorníková, O. (2017). Pièges méthodologiques des corpus parallèles et comment les éviter. *Corela. Cognition, représentation, langage*, (HS-21).

Nazarenko, A. (2000). *La cause et son expression en français*. Ophrys.

Nedjalkov, V.P., G.G. Sil'nitskij. 1969. Tipologija morfologicheskogo i leksicheskogo kauzativov (Tr. Typologie des causatives morphologiques et lexicaux). In: Alexander A. Xolodovich (ed.). *Tipologija kauzativnyx konstrukcij. Morfologicheskij kauzativ*. Leningrad: Nauka. 20-50.

Novakova, I. (2002). « Le factitif français : approche syntaxique, sémantique et contrastive (français-bulgare) ». In *TRANEL N◦37*, p.93- 113.

— — —. (2007). Etat de l'art sur l'étude de la causativité dans les textes scientifiques, *Journée d'étude sur l'écrit scientifique*. Grenoble.

— — —. (2010). Quels enjeux pour la linguistique contrastive? Sur l'exemple des constructions causatives en français et en bulgare. *I. Novakova & E. Dontchenko (Éds.)*, 37-56.

— — —. (2015). *Syntaxe et sémantique des prédicats - Approche contrastive et fonctionnelle*. Saabrücken : Editions universitaires européennes.

Noss, R.-B. (1964). *Thai Reference Grammar*. Washington, D.C.: Foreign Service Institute.

Ozanne-Rivierre, F. (1976). *Le iaai: langue mélanésienne d'Ouvéa, Nouvelle-Calédonie: phonologie, morphologie, esquisse syntaxique* (Vol. 20). Peeters Publishers.

Payne, T. E. (1997). *Describing morphosyntax: A guide for field linguists*. Cambridge University Press.

Pustejovsky, J. (1995). *The Generative Lexicon*. Cambridge : MIT Press.

— — —. (2000). Events and the semantics of opposition. *Events as grammatical objects*, 445-482.

Renouf, A., & Sinclair, J. (1991). Collocational frameworks in English. *English corpus linguistics*, 128-143.

Seleskovitch, D. (1976). Interpretation: A psychological approach to translating. *Translation: Applications and research*, 92-116.

Shibatani M. (2002). *The grammar of causation and interpersonal manipulation*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, 1-22.

— — —. (1973). *A linguistics study of causative constructions*. Thèse de Doctorat. University of California, Berkeley.

Sookgont, S., Supnithi, T., & Kongkachandra, R. *CLASSIFICATION OF SERIALVERB CONSTRUCTIONS IN THAI*.

Spirkin, A. (1983). The Principle of causality. *Dialectical Materialism*.

Sriyapai, W. (2014). *ภาษาศาสตร์ภาษาไทย (Tr. Linguistique thaïlandaise)*. Nonthaburi: Sampachanya.

Sternemann, R. (1989). Vvedenie v kontrastivnuju lingvistiku. (Introduction à la linguistique contrastive. Trad. de Einführung in die vergleichende Sprachwissenschaft). In Gak, V.G. & Neroznak, V.P. (éds.) *NovoO v гarubOžnoj lingvistike* (Tr. *Les nouvelles études dans la linguistique étrangère*), vol. XXV., 144-1

Sutthichatchawanwong, W. & Luksaneeyanawin, S. (2006). A Study of the Translation of Thai Serial Verb Constructions with Directional Verbs and Their Semantic and Syntactic Equivalence in English. *Proceedings of the 11th conference of Pan-Pacific Association of Applied Linguistics*, 232-244.

Tesnière, L. (1959). *Éléments de syntaxe structurale*, Paris, Klincksieck.

Timyam, N. (2015). *A comparative study of English and Thai*. Bangkok : Kasetsart University Press.

Thepkanjana, K. (2000). Lexical causatives in Thai. *AMSTERDAM STUDIES IN THE THEORY AND HISTORY OF LINGUISTIC SCIENCE SERIES 4*, 259-282.

Touratier, Ch. (2001). *La sémantique*. Paris: Armand Colin.

Tubino Blanco, M. (2011). Causatives in Minimalism. [Linguistik Aktuell, Linguistics Today 179]. *Amsterdam and Philadelphia: John Benjamins*.

Vendler, Z. (1957). Verbs and times. *The philosophical review*, 143-160.

— — —. (1984). Agency and causation. *Midwest Studies in Philosophy*, *9*(1), 371-384.

Verne, J. (2014). *Le Tour du monde en 80 jours (édition enrichie illustrée)*. Editions Gallimard.

— — —. (2003). *80 วันรอบโลก* (traduit par Hattaya) (Tr. 80 jours autur du monde). Bangkok : Nanmee Book Publication.

Vicente, M. R. (2005). La glose comme outil de désambiguïsation référentielle des noms propres purs. *Corela. Cognition, représentation, langage*, (HS-2).

Von Wright, G. H. (1973). On the logic and epistemology of the causal relation. *Studies in Logic and the Foundations of Mathematics*, *74*, 293-312.

Warotamasikkhadit, U (1992). Is Hay 'to Give' Really a Benefactive-causative in Thai?In *Papers from the Second Annual Meeting of the Southeast Asian Linguistics Society*, 1992, edited by Karen L. Adams and Thomas John Hudak. 383-388. Arizona State University Program for Southeast Asian Studies.

Wierzbicka, A. (2006). *English: Meaning and culture*. Oxford University Press.

Zlatev, J., & Yangklang, P. (2004). A third way to travel. *S. Strömqvist & L. Verhoeven (éds), Relating events in narrative: Typological and contextual perspectives. Mahwah, NJ, Lawrence Erlbaum Associates*, 191-218.

Abréviations utilisés

Nous nous sommes appuyé sur deux listes d'abréviations proposées par Creissels (2006) et Iwasaki & Ingkaphirom (2005), dans cette recherche :

ASP :	aspect grammatical
BENEF :	bénéfactif
CAUS :	causatif
CM :	marqueur provocatrice 'challengeable marker'
COMP :	complémenteur
DIR :	direct
IMPER :	impersonnel
L :	mécanisme lexical
LP :	particule de liaison
M :	mécanisme morphologique
NEG :	négatif
OBJ :	objet
P :	périphrase
PASS :	passif
PC :	prédicat complexe
POSS :	possessif
POT :	potentiel
PP :	particule de pragmatique
PREF :	préférentiel
SBR :	conjonction de subordination
SLP :	particule de registre du langage
SN :	syntagme nominal
SUB :	sujet
TSC :	transformations structurelles complexes
QP :	particule de question
Vinf :	verbe à l'infinitif

Table des illustrations

Figure 1 : Contrainte temporelle de Nazarenko (2000) 13
Figure 2 : Quatre types de cause selon Aristote 14
Figure 3 : L'échelle de compacité de Dixon (2000) 18
Figure 4 : Interface du logiciel de traitement de donnée Anatext 53
Figure 5 : Interface du logiciel de transcription phonétique automatique 56
Figure 6 : La comparaison du lexique verbal causatif entre le français et le thaï 64
Figure 7 : Poids statistiques des équivalents en thaï en tant que constructions périphrastiques causatives du lexique verbal causatif en français 79
Figure 8 : Pyramide inversée de degré d'agentivité et de coercition 84
Figure 9 : Synthèse de l'équivalence du verbe causatif thaï ***sâːŋ*** 'construire' dans nos corpus paralèlles 89
Figure 10 : Eventail des équivalents fonctionnels en thaï du lexique verbal causatif français 103
Figure 11 : Eventail des équivalents fonctionnels en français du lexique verbal causatif thaï 104

Tableau 1 : L'analyse décompositionnelle et la structure événementielle 23
Tableau 2 : Les verbes de causation en thaï 41
Tableau 3 : Les vingt-huit verbes causatifs français 60
Tableau 4 : La correspondance entre les verbes causatifs en français et divers constructions en thaï 60
Tableau 5 : Le poids statistique du lexique verbal causatif en français et de ses équivalents en thaï 61
Tableau 6 : Les vingt-deux verbes causatifs thaïlandais 62
Tableau 7 : Le poids statistique du lexique verbal causatif thaï et des équivalents en français 63
Tableau 8 : Lexique verbal causatif français traduit en thaï par le verbe causatif d'aspect terminatif 72
Tableau 9 : Verbes causatifs français traduits par des verbes causatifs thaïlandais 76
Tableau 10 : Lexique verbal causatif en français et ses équivalents en en verbe de sens non-causatif en thaï 77
Tableau 11 : Verbes causatifs thaïlandais traduits par des verbes causatifs français 95

Table des annexes

Annexe 1 Tableau de la liste préétablie de verbes causatifs français 116
Annexe 2 Tableau de la liste préétablie de verbes causatifs thaïlandais 118

Annexe 1
Tableau de la liste préétablie de verbes causatifs français

	Classes des verbes causatifs	Verbes causatifs
C1	**Vcaus *neutre***	**apporter** (changement), **attirer** (ennui), **causer** (dégât), **conduire à** (victoire), **créer** (surprise), **déterminer** (crise), **distiller** (ennui), **donner** (courage), **entamer** (enthousiasme), **entraîner** (embouteillages), **générer** (inflation), **inculquer** (goût), **induire** (création), **infliger** (souffrance), **inspirer** (respect), **justifier** (confiance), **modifier** (manière), **occasionner** (pollution), **procurer** (avantage), **produire** (bruit), **provoquer** (drame), **stabiliser** (échafaudage), **semer** (mort), **susciter** (meurtre)
C2	**Vcaus *phasique inchoatif***	**activer** (mobilisation), **allumer** (passion), **amener** (problème), **animer** (joie), **déchaîner** (violence), **déclencher** (départ), **démarrer** (lancement), **dresser** (obstacle), **enclencher** (réforme), **enflammer** (enthousiasme), **engendrer** (conflit), **ériger** (mur), **établir** (harmonie), **éveiller** (soupçon), **fonder** (système), **instaurer** (inégalité), **instituer** (tradition), **implanter** (conviction), **lancer** (mode), **ouvrir** (appétit)
C3	**Vcaus *phasique cursif***	**alimenter** (colère), **conserver** (souvenir), **développer** (recherche), **entretenir** (conflit), **instiller** (doute), **maintenir** (stabilité), **nourrir** (pensée), **perpétuer** (coutume), **prolonger** (trêve), **propager** (théorie), **répandre** (calomnie)
C4	**Vcaus p*hasique terminatif***	**aboutir à** (résultat), **anéantir** (régime), **annuler** (accord), **arrêter** (processus), **assouvir** (curiosité),

		bloquer (circulation), **chasser** (malheur), **clore** (enquête), **dissiper** (brouillard), **effacer** (bonheur), **éliminer** (difficulté), **empêcher** (extension), **endiguer** (fuite), **enrayer** (chômage), **éradiquer** (terrorisme), **éteindre** (soif), **étouffer** (générosité), **extirper** (corruption), **désamorcer** (conflit), **gâcher** (plaisir), **gâter** (vacances), **interrompre** (production), **résilier** (engagement), **rompre** (contrat), **supprimer** (inconvénient), **surmonter** (peur), **suspendre** (hostilité)
C5	**Vcaus *d'intensité forte***	**accélérer** (allure), **accentuer** (ressemblance), **accroître** (désordre), **aggraver** (situation), **aiguiser** (appétit), **agrandir** (ville), **allonger** (entretien), **améliorer** (vie), **amplifier** (scandale), **attiser** (convoitise), **augmenter** (chance), **aviver** (désir), **conforter** (position), **décupler** (force), **détériorer** (santé), **encourager** (initiative), **favoriser** (commerce), **faciliter** (condition), **flatter** (paresse), **renforcer** (armée), **stimuler** (croissance)
C6	**Vcaus *d'intensité faible***	**adoucir** (mœurs), **alléger** (douleur), **apaiser** (querelle), **atténuer** (responsabilité), **baisser** (prix), **calmer** (colère), **diminuer** (souffrance), **écourter** (scène), **freiner** (ambition), **limiter** (envie), **modérer** (prétentions), **raccourcir** (vacances), **réduire** (violence), **refroidir** (amitié), **soulager** (peine), **tempérer** (ardeur)
TOTAL		**120 verbes**

Annexe 2
Tableau de la liste préétablie de verbes causatifs thaïlandais

	Classes des verbes causatifs	Verbes causatifs
C1	**Vcaus *neutre***	นำไปสู่ *nam paj sùː* ‘causer’, นำมาซึ่ง *nam maː sûŋ* ‘causer’, ก่อให้เกิด *kɔ̀ː hâj kɤ̀ːt* ‘provoquer’, ทำให้เกิด *tʰam hâj kɤ̀ːt* ‘provoquer’, ส่งผลให้เกิด *sòŋ pʰɔ̌n hâj kɤ̀ːt* ‘causer’, ให้กำเนิด *hâj kam nɤ̂ːt* ‘donner naissance’, ทำให้มี *tʰam hâj miː* ‘causer’, ส่งผลให้มี *sòŋ pʰɔ̌n hâj miː* ‘causer’, เป็นสาเหตุของ *pen săː hĕː tùʔ kʰɔ̌ːŋ* ‘être la cause de’, เป็นเหตุผลของ *pen hĕː tùʔ pʰlòk ʔoŋ* ‘être la raison de’, สร้าง *sâːŋ* ‘construire’, ผลิต *pʰàʔ lìt* ‘produire’, เปลี่ยนแปลง *pliːan pleːŋ* ‘modifier’
C2	**Vcaus *phasique inchoatif***	กระตุ้น *kràʔ tûn* ‘stimuler’, จุดชนวน *tɕùt tɕʰá nuːan* ‘déclencher’, ก่อ *kɔ̀ː*‘déclencher’,ยั่ว *jûːa* ‘stimuler’, ปลุก *plùk* ‘réveiller’, เร้า *ráːw* ‘stimuler’, เปิด *pɤ̀ːt* ‘déclencher’ เรียกร้อง *rîːak rɔ́ːŋ* ‘faire venir’
C3	**Vcaus *phasique cursif***	รักษา *ráksăː* ‘conserver’, ค้ำจุน *kʰáːmtɕun* ‘soutenir’, จรรโลง *tɕan loːŋ* ‘soutenir’, ทน *tʰon* ‘soutenir’, เลี้ยงดู *líːaŋduː* ‘nourrir’, บำรุง *bamruŋ* ‘maintenir’, หล่อเลี้ยง *lɔ̀ːlíːaŋ* ‘entretenir’, สงวน *sàŋŭːan* ‘conserver’, พยุง *pʰájuŋ* ‘soutenir’, ประคอง *pràʔkʰɔːŋ* ‘soutenir’, เก็บรักษา *kèpráksăː* ‘conserver’, กัก *kàk* ‘conserver’, สนับสนุน *sànàpsànŭn* 'soutenir', ยืด *jûːt* 'prolonger', แช่ *tɕʰɛ̂ː* 'prolonger'
C4	**Vcaus p*hasique terminatif***	ยกเลิก *jóklɤ̂ːk* ‘annuler’, หยุด *jùt* ‘arrêter’, บอกเลิก *bɔ̀ːklɤ̂ːk* ‘suspendre’, งด *ŋót* ‘suspendre’, เพิกถอน *pʰɤ̂ːktʰɔ̌ːn* ‘rompre’, ระงับ *ráʔŋáp* ‘interrompre’, ขจัด *kʰàtɕàt* ‘éliminer’, กำจัด *kamtɕàt* ‘éliminer’, ขัดขวาง *kʰàt kʰwăːŋ* 'bloquer', เป็นอุปสรรค *penʔùppàsàk*

		‘obstruer’, ดับ *dàp* ‘éteindre’, กีดขวาง *kìːtkʰwăːŋ* ‘bloquer’, ห้าม *hâːm* ‘arrêter’, ปิด *pìt* ‘clore’, ยุติ *júttìʔ* ‘mettre fin’, ขับไล่ *kʰàplâj* 'chasser', บดบัง *bòtbaŋ* ‘empêcher’, กัน *kan* ‘suspendre’, กั้น *kân* ‘empêcher’, หน่วง *nùːaŋ* ‘empêcher’, สกัดกั้น *sàkàtkân* ‘interdire’, ป้องกัน *pɔ̂ːŋkan* ‘interdire’, อุด *ʔùt* ‘arrêter’, ยับยั้ง *jápjáŋ* ‘arrêter’, ปราบปราม *pràːppraːm* ‘supprimer’, ถอนราก *tʰɔ̌ːnrâːk* ‘éradiquer’, ทอน *tʰɔːn* ‘éradiquer’, เอาชนะ *ʔawtɕʰá náʔ* ‘vaincre’, โค้นล้ม *kʰóːn lóm* ‘vaincre’, พิชิต *pʰíʔtɕʰít* ‘vaincre’, ข้าม *kʰâːm* ‘vaincre’, ฟันฝ่า *fanfàː* ‘vaincre’, ชะงัก *tɕʰáʔŋák* ‘interrompre’, ผ่านพ้น *pʰàːnpʰón* ‘surmonter’, รั้ง *ráŋ* ‘empêcher’, ทำลาย *tʰamlaːj* ‘détruire’, ทลาย *tʰá laːj* ‘détruire’
C5	**Vcaus *d’intensité forte***	เพิ่ม *pʰɤ̂ːm* ‘augmenter’, เร่ง *rêŋ* ‘accélérer’, เน้น *nén* ‘augmenter’, ปรับปรุง *pràppruŋ* ‘améliorer’, ขยาย *kʰàjăːj* ‘agrandir’, ปรับปรุง *pràppruŋ* ‘améliorer’, ทวี *tʰáwiː* ‘multiplier’, เอาใจช่วย *ʔawtɕajtɕʰûaj* ‘favoriser’, ช่วยเหลือ *tɕʰûajlŭːa* ‘favoriser’, อนุเคราะห์ *ʔànúʔkʰrɔ́ʔ* ‘favoriser’, อนุกูล *ʔànúʔkuːn* ‘favoriser’, เอื้อ *ʔûːa* ‘favoriser’, ส่งเสริม *sòŋsɤ̌ːm* ‘favoriser’, อำนวยความสะดวก *ʔamnuajkʰwaːmsàʔ dùːak* ‘faciliter’
C6	**Vcaus *d’intensité faible***	ลด *lót* ‘diminuer’, เบา *baw* ‘alléger’, บรรเทา *bantʰaw* ‘calmer’, กล่อม *klɔ̀ːm* ‘calmer’, ก้ม *kôm* ' ‘baisser’, สงบ *sàŋòp* ‘calmer’, ย่อ *jɔ̂ː* ‘raccourcir’, ย่น *jôn* ‘raccourcir’, ถ่วง *tʰùːaŋ* ‘empirer’ ชะลอ *tɕʰáʔlɔː* ‘ralentir’, จำกัด *tɕamkàt* ‘limiter’, เพลา *pʰlaw* ‘alléger’, บั่นทอน *bàntʰɔːn* ‘réduire’, หรี่ *rìː* ‘baisser’
TOTAL		**113 verbes**

Table des matières

Remerciements 2

Sommaire 5

Introduction 6

PARTIE 1 - CONSIDÉRATIONS THÉORIQUES 10

CHAPITRE 1. REMARQUES PRELIMINAIRES 11

1. Notion de cause (approche conceptuelle) 11

1.1. La relation entre deux situations (A cause B) 11
1.2. Le lien entre la relation causale et le temps 12
1.3. La subjectivité du lien des causes à effets 13

2. Cause en langue (approche linguistique) 14

3. Diversité des moyens d'expression de la cause proposée selon Nazarenko (2000) 17

3.1. Les connecteurs de la cause (au sens large) 17
3.2. Les tournures syntaxiques de la circonstance causale 17
3.3. Le lexique causal 18

4. Précisions terminologiques 19

CHAPITRE 2. LEXIQUE VERBAL CAUSATIF 20

1. Descriptions linguistiques du lexique verbal causatif 20

1.1. Verbes causatifs 21
1.1.1.1. Décomposition lexicale des verbes causatifs 21
1.1.1.2. Valence verbale des verbes causatifs 24
1.1.1.3. Remarques conclusives 26
1.2. Verbes de causation 26

2. Lexique verbal causatif en français 28

2.1. Classification des verbes causatifs de Gross et al. (2009) 28
2.2. Classifications des verbes causatifs de Nazarenko (2000) 29
2.2.1.1. Caractérisation de la relation causale 29
2.2.1.2. Caractérisation de l'effet produit 30
2.2.1.3. Opposition entre deux lexèmes verbaux différents 30
2.2.1.4. Causatifs lexicaux obtenus par des procédés morphologiques réguliers 31

3. Lexique verbal causatif en thaï 32

3.1. Verbes causatifs en thaï 32
3.1.1. Verbes causatifs transitifs alternants (Alternating transitive verbs) 32
3.1.1.1. Verbes causatifs transitifs alternants avec les verbes d'activité 33
3.1.1.2. Verbes causatifs transitifs alternants avec les verbes inchoatifs et statiques 34
3.1.1.3. Verbes causatifs transitifs alternants avec les verbes statiques 36
3.1.2. Verbes causatifs transitifs non-alternants (Non-alternating transitive verbs) 37
3.2. Verbes de causation en thaï 40
3.2.1. Verbes de causation en thaï qui sont dérivé du lexème kɤ̀ːt 'naître' 41
3.2.2. Verbes de causation en thaï qui sont dérivé du lexème miː 'avoir' 43
3.2.3. Verbes de causation en thaï qui sont dérivé du lexème sǎːhèːt 'cause' et hèːtpʰǒn 'raison' 43
3.2.4. Verbes de causation en thaï qui sont dérivé du lexème nam 'mener' 43
3.3. Discussion du lexique verbal causatif en thaï 45

PARTIE 2 - DÉMARCHES MÉTHODOLOGIQUES 47

CHAPITRE 3. APPROCHES D'ANALYSE : APPROCHES CONTRASTIVES 48

1. Définition et quelques jalons historiques 48

2. Stratégies des approches contrastives 49

CHAPITRE 4. CORPUS ET METHODOLOGIES 50

1. Constitution du corpus 50

1.1. Romans français et leur traduction thaïlandaise 50
1.2. Romans thaïlandais et leur traduction française 51
1.3. Originalités et obstacles du corpus 52

2. Collecte des données 53

3. Présentation de l'exemple 55

3.1. Transcription phonétique 55

3.2. Glose 57
3.3. Traduction 57
PARTIE 3 - RESULTATS ET ANALYSES 58
CHAPITRE 5. RESULTATS 59
1. Résultats du traitement des données 59
1.1. Résultat du corpus des deux romans français et de leur traduction thaïlandaise 59
1.2. Résultat du corpus des deux romans thaïlandais et de leur traduction française 62
2. Remarques statistiques sur les résultats 64
CHAPITRE 6. ANALYSE CONTRASTIVE DU LEXIQUE VERBAL CAUSATIF EN FRANÇAIS ET EN THAÏ 66
1. Équivalents fonctionnels en thaï du lexique verbal causatif français 66
1.1. Lexique verbal français traduit en thaï par un verbe 66
1.1.1. Lexique verbal français traduit en thaï par un verbe de sens causatif 67
1.1.1.1. Lexique verbal causatif français traduit en thaï par un causatif neutre 67
1.1.1.2. Lexique verbal causatif français traduit en thaï par un causatif phasique 68
1.1.1.2.1. Lexique verbal causatif français traduit en thaï par un causatif phasique « inchoatif » 68
1.1.1.2.2. Lexique verbal causatif français traduit en thaï par un causatif phasique « cursif » 70
1.1.1.2.3. Lexique verbal causatif français traduit en thaï par un causatif phasique « terminatif » 70
1.1.1.3. Lexique verbal causatif français traduit en thaï par un causatif d'intensité 73
1.1.1.3.1. Lexique verbal causatif français traduit en thaï par un causatif d'intensité forte (*croissance graduelle*)..... 73
1.1.1.3.2. Lexique verbal causatif français traduit en thaï par un causatif d'intensité faible (*décroissance graduelle*)..... 75
1.1.2. Lexique verbal causatif français traduit en thaï par un verbe de sens non-causatif 77
1.2. Lexique verbal causatif français traduit par des constructions périphrastiques causatives en thaï 79
1.2.1.1. Lexique verbal causatif français traduit en thaï par des périphrases causatives introduites par le verbe hâj 'donner' ou tʰamhâj 'faire' 80
1.2.1.2. Lexique verbal causatif français traduit en thaï par des périphrases causatives-résultatives 82
1.2.1.3. Lexique verbal causatif français traduit en thaï par des périphrases causatives relevant de la modalité déontique 83
1.3. Lexique verbal causatif français traduit en thaï par des transformations structurelles complexes 85
1.3.1. Lexique verbal causatif français traduit en thaï par l'interversion des actants 85
2. Équivalents fonctionnels en français du lexique verbal causatif thaï 87
2.1. Lexique verbal causatif thaï traduit en français par un verbe 87
2.1.1. Lexique verbal causatif thaï traduit par en français un verbe de sens causatif 87
2.1.1.1. Lexique verbal causatif thaï traduit en français par un causatif neutre 87
2.1.1.2. Lexique verbal causatif thaï traduit en français par un causatif aspectuel phasique 91
2.1.1.2.1. Lexique verbal causatif thaï traduit en français par un causatif aspectuel « cursif » 91
2.1.1.2.2. Lexique verbal causatif thaï traduit en français par un causatif aspectuel « terminatif » 92
2.1.1.3. Lexique verbal causatif thaï traduit en français par un causatif d'intensité 94
2.1.2. Lexique verbal causatif thaï traduit en français par un verbe non-causatif 96
2.2. Lexique verbal causatif thaï traduit en français par la construction factitive faire + Vinf 98
2.3. Lexique verbal causatif thaï traduit en français par des transformations structurales complexes 99
3. Éventails des équivalents fonctionnels 101
Conclusion 105
Bibliographie 107
Abréviations utilisés 113
Table des illustrations 114
Table des annexes 115
Table des matières 120

MOTS-CLÉS : causatif, causalité, lexique, contrastif, syntaxe, sémantique

RÉSUMÉ

Ce mémoire entreprend une étude contrastive du lexique verbal causatif français et thaï en partant de corpus parallèles dans les deux directions (du français vers le thaï et du thaï vers le français). La comparaison des résultats des deux analyses permet de donner une réponse à la question de l'équivalence des différents mécanismes causatifs dans les deux langues comparées : sont-ils proches ou éloignés ? À l'issue de cette étude, l'éventail des équivalents fonctionnels met en évidence le fonctionnement des mécanismes causatifs correspondant au lexique verbal causatif pour les deux langues mises en contraste.

KEYWORDS : causative, causality, lexicon, contrastive, syntax, semantic

ABSTRACT

This Master's thesis undertakes a contrastive study of the French and Thai causative verbal lexicon, based on parallel corpuses in both directions (from French to Thai and from Thai to French). The comparison of the result from the two analyses gives an answer to the question of the equivalence of the various causative mechanisms in the two languages compared: are they close or distant? At the end of this study, the range of functional equivalents highlights the functioning of the causative mechanisms corresponding to the causative verbal lexicon for the two contrasting languages.